

TIMBRÉS DE  
L'ORTHOGRAPHE

# TIMBRÉS DE L'ORTHOGRAPHE

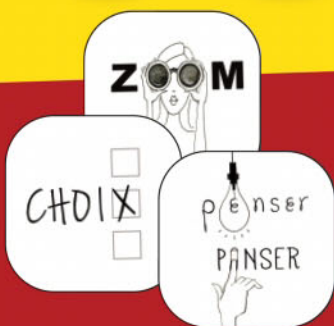
NOUVEAU !

SCRABBLE<sup>®</sup>  
MAGAZINE

LES GRILLES  
OFFICIELLES  
jouez en solo

À LIRE SANS FAUTE / N° 17 / SEPTEMBRE-OCTOBRE 2016 / 5,90 €

# CES NOMS propres *devenus* COMMUNS



**MALIN !** 99 DESSINS POUR  
NE PLUS FAIRE DE FAUTES

L 16926 - 17 - F: 5,90 € - RD



# ORTHOGRAPHE

## VOUS VOULEZ QU'ON VOUS FASSE UN DESSIN?!



224 pages - 9,90 €

# SOMMAIRE

## FAÇON DE PARLER 5

► Frédéric Gersal

## EN LIBERTÉ 7

► Jean-Loup Chiflet

## ACTUALITÉS 8

## PORTFOLIO 13

► De nouveaux dessins pour ne plus faire de fautes !

## ENTRETIEN 24

► Frédéric Gersal

« J'adore les anthroponymes ! »

## DOSSIER 26

► Ces noms propres devenus noms communs

## RACINES 67

► Sylvie Brunet

## CAHIER JEUX 69

► Scrabble

les grilles pour jouer en solo !

► Dictées

## SOLUTIONS JEUX 80

► Dictées corrigées

► Grilles Scrabble corrigées

## LE FIN MOT 82

► Bruno Dewaele

# ÉDITO

## Des noms qui comptent

Chers Timbrés,

Même si l'été joue les prolongations, force est de reconnaître qu'il nous faut faire le deuil du farniente estival pour accepter les lois plus contraignantes de la rentrée scolaire ou professionnelle. Au menu, de bonnes résolutions, bien entendu, mais aussi quelques divertissements ! C'est ce que nous vous proposons avec ce numéro automnal des *Timbrés de l'orthographe*. Pour les bonnes résolutions, nous publions quelques dessins imaginés par Sandrine Campese dans son nouveau livre déjà magnifiquement accueilli par les libraires ! Côté divertissements, nous accueillons avec grand plaisir le mythique jeu de lettres Scrabble et son magazine officiel qui vous propose de jouer seul avec des grilles imaginées par le champion du monde de la discipline, rien que cela ! Enfin, Frédéric Gersal nous fait l'honneur de publier de larges extraits de son nouveau livre consacré aux anthroponymes. Quoi ?! Vous ne savez pas ce qu'est un anthroponyme ? Pour vous aider, quelques noms pris au hasard : Poubelle, Colt, Béchamel, Frisbee, Jacuzzi, Sandow, Bluetooth... Oui, vous avez trouvé, les anthroponymes sont tout simplement ces noms propres devenus communs. Ils hantent nos dictionnaires et nos conversations et il n'est pas possible de passer une journée sans les utiliser ! Frédéric Gersal, passionné d'Histoire, est parti enquêter sur ces personnages qui se cachent derrière ces noms communs (aventuriers, inventeurs, figures mythologiques...) et, avec son talent habituel, il nous raconte leurs fabuleux destins : simplement passionnant ! ■

Stéphane Chabenat

**Timbrés de l'orthographe Magazine** est édité par  
Éditions de l'Opportun - 16, rue Dupetit-Thouars 75003 PARIS  
[www.editionsoportun.com](http://www.editionsoportun.com)

**Capital social** : 30 000 € - RCS 513 881 805

**Directeur de la Publication et de la Rédaction** : Stéphane Chabenat

**Maquette** : IDZine

**Rédaction** : Sylvie Brunet, Bénédicte Gaillard, Delphine Gaston-Sloane

**Secrétariat de rédaction** : Brigitte de Zélicourt

**Photos** : DR

**Dépôt légal** : septembre 2016

**Numéro ISSN** : 2263-6560

**Numéro de commission paritaire** : 0917 K 91494

Pour tout renseignement sur le concours des Timbrés de l'orthographe  
[www.timbresdelorthographe.fr](http://www.timbresdelorthographe.fr)

**Chef de projet** : Servanne Morin 01 49 96 57 09



**22€90\***  
**seulement !**



« Ce procédé mnémographique  
est diablement efficace »  
*Le Monde*

**Timbrés de l'orthographe – 16 rue Dupetit-Thouars 75003 PARIS – FRANCE**



# « TENIR LE HAUT DU PAVÉ » »



Julien Vasquez

## Tenir le haut du pavé,

c'est tenir le premier rang..., c'est jouir d'une grande considération... Et pendant longtemps, cette expression a indiqué une position sociale élevée.

Toute cette histoire a commencé au Moyen Âge, lorsque le roi de France Philippe Auguste décide de faire paver les premières rues de Paris avec, je cite, « de fortes et dures pierres ! » en grès. Mais ce n'est qu'au xv<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les pavés de forme cubique ! Ces rues étaient pavées de telle façon qu'elles formaient deux petites pentes autour d'un caniveau central. Ces légères inclinaisons des deux côtés de la rue permettaient l'évacuation des eaux de pluie et des eaux usées qui étaient jetées par les fenêtres... C'est justement pour éviter d'être arrosés par ces chutes inopinées que les dames et les gentilshommes préféraient marcher sur la partie haute de la rue : ils tenaient le haut du pavé !

Aujourd'hui, les choses ont changé, le pavé est devenu une pièce de viande, un fromage ou un livre trop volumineux ; les rues ont été aplanies, il est devenu impossible de « tenir le haut du pavé »... ■

Frédéric Gersal



Les origines surprenantes de 101 expressions populaires sont à retrouver dans *Façon de parler*.



# IL Y A UNE GONADE MÂLE DANS LE BOUILLON...

Il est un exercice qui me tient particulièrement à cœur pour scruter les ressources infinies de notre belle langue, « la littérature définitionnelle ».

Il s'agit, selon les règles de l'Oulipo (qu'on ne présente plus), de « substituer à chaque mot signifiant (verbe, substantif, adjectif, adverbe) sa définition dans le dictionnaire, puis on réitère l'opération. Une phrase de six mots ainsi traitée donne un texte de 180 mots au troisième traitement ». En clair, et pour sourire un peu, la phrase « Va te faire cuire un œuf » donnerait après un premier traitement par votre serveur :

« Va rendre propre à l'alimentation, par une forte chaleur qui en transformera la consistance, le corps dur et arrondi que produisent les femelles des oiseaux et qui contient le germe de l'embryon et les substances destinées à le nourrir pendant l'incubation. »

Vous suivez ? Bravo, je continue, mais cette fois avec la complicité de Raymond Queneau et cette phrase initiale : « Le chat a bu le lait. »

Premier traitement :

*Le mammifère carnivore digitigrade domestique a avalé un liquide blanc, d'une saveur douce fournie par les femelles des mammifères.*

Deuxième traitement :

*Celui qui a des mamelles mange de la viande, marche sur l'extrémité de ses doigts et concerne la maison, a fait descendre par le gosier dans un état de la matière sans forme propre, de la couleur du lait, d'une impression agréable sur l'organe du goût et procuré par des animaux du sexe féminin qui ont des mamelles.* Je vous épargne le troisième traitement car je ne voudrais pas abuser de votre temps précieux, mais je ne peux m'empêcher de vous faire quelques autres suggestions un peu plus prosaïques :

**Arrête de faire l'andouille :** Cesse de te donner l'apparence d'une préparation de charcuterie à base de boyaux de porc coupés en lanières et enserrés dans une partie du gros intestin.

**Tu me casses les bonbons :** Tu me brises les petites friandises faites de sirop aromatisé et coloré.

**J'ai la gueule de bois :** J'ai le gosier en matière lisse et compacte.

**Il m'a engueulé comme du poisson pourri :** Il m'a invectivé grossièrement tel un agnathe altéré par la décomposition.

**Il y a une couille dans le potage :** Il y a une gonade mâle de forme ovale dans le bouillon où l'on fait cuire des aliments solides.



Jean-Loup Chifflet

**Occupe-toi de tes oignons :** Prends soin des tes plantes potagères vivaces à bulbe comestible.

Sans oublier un grand classique :

**Casse-toi, pauvre con !** pour lequel je vois trois possibilités :

– Fracasse-toi, misérable crétin !

– Mets-toi en mouvement, imbécile indigent !

Ou encore :

– Brise-toi, espèce de pitoyable conformation particulière qui te distingue de la femme. ■

Jean-Loup Chifflet



## EN FORME / EN PANNE

### Candidaoûtiens -

● On ne s'étonne plus de voir les juilletistes croiser les aoûtistes mijotant dans leur jus, prisonniers d'interminables bouchons sur la route des vacances, sous l'œil goguenard de Bison Futé. En cet été d'année pré-électorale, une nouvelle tribu a surgi : les candidats à la présidence de la République qui encombrant les plateaux de télé, se bousculent sur les ondes, les estrades champêtres... Il fallait bien leur trouver un nom. Le politologue Olivier Duhamel les appelle joliment les *candidaoûtiens*. Un mot-valise, forcément...

### Turbuler -

● Quand un pilote annonce aux passagers que l'avion entre dans une zone de turbulence, on sait que ça va tanguer. En politique, c'est un peu pareil. Sauf qu'on ne fait pas face aux éléments, on les provoque et pour montrer sa détermination, on passe par le verbe. D'action, nécessairement. Celui qui *turbule*, ou veut faire turbuler le système, au motif de casser les codes, faire bouger les lignes et/ou combattre l'immobilisme, agite des idées, fût-ce dans un joyeux désordre, un des objectifs étant de faire du bruit. Le résultat n'est pas

## Ils ont dit...

### Aïe

« Dans l'Éducation nationale, on n'arrête pas, pendant vingt ans [...] de vous embêter avec la réussite : vous devez être premier partout. Et dès que vous sortez de l'école, c'est extraordinaire : on hait la réussite ! » a déclaré le président du Medef, Pierre Gattaz, sur France Info (29 mars 2016).

Si vous ne trouvez rien à redire à la forme de ses propos, c'est que vous êtes fâchés, vous aussi, avec un petit signe qui a du caractère : le tréma. Celui-ci se distingue d'abord des autres « signes diacritiques » par son nom : quand les autres sont accent (aigu, grave, circonflexe), lui vient du grec *tréma*, *trématos*, désignant les trous, les points marqués sur un dé. Depuis

le xvi<sup>e</sup> siècle, il a le pouvoir d'isoler la voyelle -i, -e ou -u au-dessus de laquelle il est placé, l'empêchant de faire corps dans la prononciation avec la voyelle qui la précède : sans tréma le « mais » se prononcerait « mais », et « coïncidence » ou « exigüe » sur le modèle de « coïncer » ou « intrigue ». Qu'ils soient ou non d'origine étrangère, les mots se plient à la loi absolue du tréma : bonsaï, héroïsme, égoïste, dalaï-lama, capharnaüm, Noël...

### Haïr s'apprend

Peu de verbes présentent un tréma en finale, et un seul d'entre eux est d'usage courant. Il s'agit du verbe « haïr », malmené par Pierre Gattaz, qui a la particularité de garder son

tréma dans toute sa conjugaison SAUF, justement, aux trois premières personnes du singulier de l'indicatif présent (je hais, tu hais, il-elle-on hait, *mais* nous haïssons...) et à la deuxième personne du singulier de l'impératif présent (hais ! *mais* haïssons, haïsez!). Les deux autres verbes concernés sont « ouïr », qu'on n'emploie plus guère qu'à quelques rares formes (« j'ai ouï dire » et « oyez, bonnes gens ! »), ainsi que le savant « s'amuïr », qui signifie « devenir muet » en linguistique. Liste que Bernard Pivot, dans l'un de ses tweets malicieux, proposait d'allonger par « jouïr », « afin que les deux petits points du tréma accentuent la jouissance de sa prononciation » ! ■ Sylvie Brunet

## USURPATION D'IDENTITÉ

### Avatar/avarie/avanie/aventure (?)

Contrairement à l'habitude de cette rubrique, on ne va pas vous proposer un « couple » de paronymes. Plutôt un ménage à trois, voire plus si affinités (en tout bien tout honneur). Si l'on se fie à son usage le plus courant, le mot « avatar » laisse perplexe. Deux exemples. Vous avez entendu parler à longueur de journées des avatars qu'a connus la loi travail avant d'être votée. *Idem* pour l'équipe de France lors de la finale de l'Euro de foot. Vous vous êtes dit : « Bizarre formulation ! » Pour vous, *avatar* désignait une descente de dieu sur terre – une incarnation de Vishnou pour les hindouistes –, votre double numérique sur Internet et dans les jeux vidéo – votre incarnation sur le Net en quelque sorte – ou encore le titre d'un film (James Cameron, 2009). Loin de la loi El Khomri

et du parcours des Bleus. Vous vous seriez plutôt attendu à ce que l'on utilise des termes tels que *avarie* pour une loi qui prenait l'eau ou *avanie* après la défaite du 11 tricolore contre le Portugal. Déboires, galères, déconvenues, accidents de parcours, pépins, tuiles, péripéties auraient fait l'affaire. Les dictionnaires vous donnent raison. Pour le *Petit Larousse*, c'est un emploi abusif, un contresens pour le *Robert*. Alain Rey y voit l'influence d'*aventure* qui s'est transformé en mésaventure pour en venir à signifier malheur. Si on y réfléchit bien, ce n'est pas illogique. On savait que le sens des mots évolue et se métamorphose au fil du temps. Preuve est faite qu'ils peuvent aussi subir des avatars. ■

Delphine Gaston-Sloan

## Le coin des amateurs de proverbes

# Guerre et paix

« Elle est douce à ceux qui n'en ont pas fait l'expérience », disait de la guerre le proverbe gréco-latin (*Dulce bellum inexpertis*). Douce parce qu'elle offre l'occasion de montrer sa bravoure et l'espoir d'un ordre nouveau, selon les Antiques, qui pensaient avec le philosophe Héraclite que la guerre (en grec, *polémos*, de genre masculin) « est le père de toutes choses ».

Mais sitôt qu'on en a fait l'expérience, on connaît sa vraie nature : « Guerre est la fête des morts », assure le proverbe français apparu au XVI<sup>e</sup> siècle. On sait alors que, quels qu'en soient les attraits, il faut la fuir à toute force : « Mieux vaut en paix un œuf qu'en guerre un bœuf », conseillait le proverbe du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette métaphore – parlante pour une nation majoritairement constituée de paysans – suggère qu'une condition misérable (un œuf) en temps de paix est préférable à une

situation prospère (un bœuf) dans un pays en proie à la guerre, où la vie est menacée à tout instant. « Paix et peu », recommandait aussi un autre proverbe jouant sur les allitérations des deux monosyllabes (*paix-peu*), dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie*, en 1694.

### À la guerre...

Sachant toutefois qu'on peut être contraint de prendre les armes pour défendre son bien particulier ou le bien général (« Qui terre a, guerre a », disait-on dès le XV<sup>e</sup> siècle), il vaut mieux s'y préparer pour n'être pas pris au dépourvu : « Si tu veux la paix, prépare la guerre », proverbe traduit du latin « *Si vis pacem, para bellum* », dont on remonte la trace jusqu'au *Traité de l'art militaire* écrit par Végèce au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. C'est la formule paradoxale qu'on met en avant, aujourd'hui encore, pour se doter d'une force de dissuasion apte à

tenir son ennemi en respect. Et les Allemands s'en inspirèrent pour créer au début du XX<sup>e</sup> siècle un pistolet automatique de fort calibre, qui reçut le nom évocateur de « parabellum » !

Sitôt déclarée, la guerre impose sa loi et il est vain de continuer à se conduire comme « avant ». « À la guerre comme à la guerre ! » lance avec défi le proverbe répandu au XVIII<sup>e</sup> siècle, souvent employé au sens figuré pour signifier avec humour que, dans une situation qui n'est pas des plus favorables, on entend bien agir en s'accommodant des moyens dont on dispose...

Enfin, les proverbes étant, comme on l'a souvent dit dans ces colonnes, résolument positifs, on ne doit pas oublier qu'après la pluie vient le beau temps, en matière de guerre aussi, comme l'affirme l'adage daté du XV<sup>e</sup> siècle : « Toujours ne dure orage ni guerre. » ■

Sylvie Brunet

## Stop au franglais

### BLAST (EFFET DE)

Selon la garde rapprochée de Nicolas Sarkozy, l'entrée – officielle – de son champion dans la course à la primaire allait provoquer un « effet de *blast* ». Grâce notamment à un livre intitulé *Tout pour la France* (une chance que l'éditeur n'ait pas opté pour *Tout pour le français*, ça aurait fait désordre avec le *blast*). Pourquoi *blast* ? Pour dire qu'on va frapper fort, créer une onde de choc qui ratatine la concurrence, mieux valait-il suggérer à coup d'anglais qu'être trop explicite ? Faire l'effet d'une bombe, par les temps qui courent, était-ce très opportun ?

Car le sens premier est en effet *explosion*, d'une bombe par exemple. Dans le contexte des attentats, n'allait-on pas faire peur ? Imaginez : le candidat, c'est de la bombe, il va tout exploser sur son passage, éparpiller façon puzzle. Il avait beau s'agir de rivaux et néanmoins amis de son camp, trop anxiogène et plutôt mal venu, non ? Le problème avec les mots, même anglais, c'est qu'ils ont plusieurs sens. Exemple : *rafale*, *coup de vent*. Je vais tout balayer sur mon passage. Revers de la médaille : d'aucuns n'auraient-ils pas traduit « Ne vous inquiétez pas, je ne fais que passer » ? Pour mobiliser les troupes de militants, il y a mieux. C'est ça, le hic, avec le vent : certains sont soufflés, mais il y en a que ça gonfle ! Dans un registre plus festif, pourquoi pas *fanfare* ? Difficile de dire on arrive avec tambours et trompettes, vous allez voir le cirque. Pas sérieux. *Quid* de « On va faire du bruit », tout simplement ? On entend d'ici le persiflage : beaucoup de bruit pour rien ? ■

Delphine Gaston-Sloan

## TROP STYLE

# Gémination

Du latin *geminatio*, répétition de mot ou reduplication, répétition d'une syllabe ou d'une lettre (de *geminare*, doubler, rendre double), la *gémination* désigne le redoublement d'une syllabe – souvent la syllabe initiale, mais pas exclusivement – d'un mot, ou d'un phonème (plus petite unité du langage parlé). Évacuons d'entrée de jeu les causes pathologiques. La répétition est bel et bien volontaire et vise à traduire tout un éventail d'intentions ou de nuances – que l'intonation peut venir souligner, si besoin.

Elle est un mode courant de formation des diminutifs des prénoms : Mich-Mich, Popaul, Cri-Cri, Coco, Lulu... sont des formules hypocoristiques (affectueuses et caressantes), dénotant une dose de familiarité.

La gémination sert aussi à reproduire le langage enfantin : « Le bébé a tout bu son lolo, la nounou va le

mettre au dodo avec sa tut-tut, son doudou. » Ou encore, sur le ton de la consolation : « Tu t'es fait bobo mon chou-chou ? Viens là que ton papa te donne un bonbon. » Parfois sur celui de la menace : « Attention, mon petit loulou, si tu continues à faire ton affreux jojo, tu vas avoir panpan cucul. »

Mais l'ironie n'est pas non plus étrangère au procédé : « Il est pas mimi, le chienchien à sa mémère ? Si c'est pas un beau toutou, ça ! »

Ironie encore, celle du perspicace qui n'est pas dupe des bisbilles de circonstance auxquelles se livrent sans vergogne les hommes politiques, histoire de faire un peu de tam-tam médiatique : « Ils nous prennent pour des gogos, ces neuneu, avec leur guéguerre à deux balles ? »

De l'ironie, on peut aussi glisser facilement vers une valeur péjorative ou dépréciative.

Vous saurez tout, tout, sur la gémination si nous ajoutons qu'elle peut aussi prendre la forme d'une onomatopée ou être la répétition d'un mot entier. ■

Delphine Gaston-Sloan

garanti, mais une chose est certaine, il fait parler de lui.

## Ovni -

● L'acronyme OVNI (objet volant non identifié) en est venu à dépasser largement son sens premier de soucoupe volante (pour faire simple). Sans que les extraterrestres menacent davantage notre planète apparemment, on voit maintenant des OVNI partout, à chaque fois que quelque chose ou quelqu'un est là où on ne l'attend pas et résiste à l'étiquetage. Une espèce de terme générique bien commode si l'on privilégie la solution de facilité. En politique bien sûr : l'OVNI semble débarquer de nulle part et prendre tout le monde de court. Les plus pointus ont affiné la classification et parlent d'OPNI (objet politique non identifié).

## Navetteurs (euses) +

● Ils sont toujours plus nombreux, ces voyageurs malgré eux, à faire au quotidien la navette domicile-travail, et retour. Des trajets, toujours les mêmes et contraints entre leur lieu de résidence et celui où s'exerce leur activité professionnelle, par tous moyens de transport en commun. Ils ont désormais un nom : les *navetteurs*. S'ils l'ignoraient, ils seront sans doute heureux d'apprendre qu'ils le doivent à nos voisins belges où cette appellation a cours

# Carnet DU JOUR

## NAISSANCES DÉJÀ INDISPENSABLE !

L'équipe de France de l'Euro 2016 s'enorgueillit d'avoir remporté le trophée d'un mot nouveau qui, avec ou sans trait d'union, s'est imposé dans le langage courant : **la fan(-)zone**. « Je ne suis pas sûr qu'une *fan-zone* syndicale sur la place de la Nation soit plus sécurisée qu'une manifestation », assurait Jean-Claude Mailly, secrétaire général de Force ouvrière (21 juin).

## GIROUETTE

Hier végétalien, il mange aujourd'hui de la viande et sera demain végétarien... Et pour mieux revendiquer ce rapport fluctuant qu'il entretient avec l'alimentation, il s'est forgé un nom : **flexitarien**.

## ADOPTION VOUS DANSEZ ?

Le *Petit Larousse* 2017 invite les fêtards et les noceurs à s'adonner

à leur activité favorite en élargissant leur horizon au verbe **s'ambiancer**, qui signifie en français d'Afrique « faire la fête, sortir en boîte de nuit ».

## DISPARITION PERDU DE VUE

Chassé des étals par l'afflux des Banette, Campailllette, Rétrodor, Festival et autres flûtes Gana, l'intermédiaire ancien entre le pain et la baguette, **le bâtard**, nom aux connotations jugées politiquement incorrectes, s'éloigne peu à peu de notre univers quotidien.

## CANDIDATURE MILLÉSIME 2018

Né de la rencontre improbable entre une burqa et un bikini, le mot-valise **burkini**, indifférent aux polémiques qui secouent la classe politique, préfère se concentrer sur l'assaut qu'il a lancé cet été pour entrer en force dans la prochaine édition des dictionnaires.

## AVERTISSEMENT COCORICO DANS LA TYPO !

Ayant acquis la certitude que, contrairement à *splash* ! ou *crash* !, le mot *slash* n'est pas une onomatopée mais un terme anglais servant à transcrire le signe / de votre clavier, vous n'aurez désormais plus aucune excuse de le préférer à **la barre oblique**. Dont acte.

## DÉPÔT DE PLAINTES VOL À L'ARRACHÉ

Arguant du fait qu'il peut lui aussi être en toile, arborer un message humoristique ou le logo d'une grande marque, se porter à l'épaule et servir de fourre-tout, le mot **sac** manifeste son mécontentement de se voir remplacé, dans les magasins et les boutiques en ligne, par l'envahissant *tote bag* !

## REMERCIEMENTS LE PUNCH DU TUBERCULE

Ceux qui ont la pêche, la banane et la frite tiennent à exprimer leur plus vive reconnaissance à la nouvelle édition du *Petit Larousse*, qui a introduit dans ses colonnes l'expression familière « **avoir la patate** ».

## PÉTITION RÉAGISSONS !

Si vous ne supportez plus de vous entendre souhaiter, à tout propos et à toute heure du jour, « **Bon courage** ! », nous vous invitons à apposer ci-dessous votre signature :

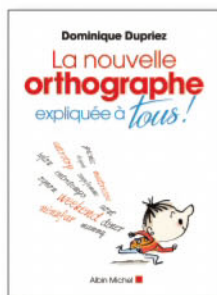


Jean Michelin, tableau de 1656, *Le chariot du boulanger*.

Sylvie Brunet



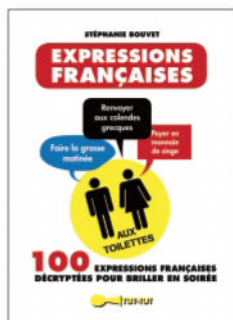
# LES LIVRES



Dans un magazine intitulé *Timbrés de l'orthographe*, passer sous silence la énième réforme entrée en vigueur en 2016 eût relevé de la faute professionnelle. Mettre ou ne pas mettre un accent circonflexe ici

ou là, préférer le grave à l'aigu ? Telle est la question. L'une d'elles, devrais-je dire, car se posent aussi celles – existentielle – du trait d'union, de la francisation des mots étrangers, du pluriel des noms composés, des doubles consonnes... Qu'ils soient fumeurs de hachich, porteurs d'un pacemaker, amateurs de pouding, titulaires (ou non) d'une maîtrise de lettres, nos lecteurs jugeront par eux-mêmes si c'est un nivèlement par le bas. À condition de vouloir y consacrer ses après-midi et de s'y retrouver dans ce fourre-tout.

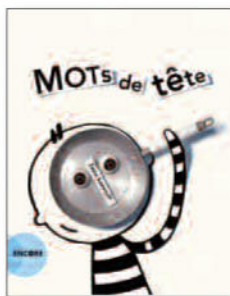
→ **La Nouvelle Orthographe expliquée à tous**, de Dominique Dupriez, Albin Michel, 6,90 €.



Le concept de cette collection « aux toilettes » qui compte de nombreux volumes – pouvant se lire ailleurs si vous préférez un autre siège – repose sur des leçons courtes (calibrées pour durer 2,33 mn, indique la 4<sup>e</sup> de

couverture). Ici on (re)découvre 100 expressions classées par grands thèmes. Après une explication sur l'origine, le sens et une citation, l'auteure propose d'autres expressions sur le même thème, de sens voisin ou contraire, des équivalents en langue étrangère, des histoires drôles... L'originalité de cet ouvrage réside dans les pages consacrées à des jeux de devinettes (expressions déformées, mélangées...) avec corrections à l'appui et dans le « portrait-robot » en bonus, ou comment décrire quelqu'un physiquement et moralement de manière imagée. Surtout, ne sautez pas l'avant-propos, particulièrement bien envoyé et plein d'humour.

**Je révise les expressions françaises aux toilettes**, de Stéphanie Bouvet, Éditions Tut-tut, 6 €.



Voilà un petit livre qui sort des sentiers battus, à l'intention des tout-petits (dès 5 ans). À peine commencent-ils à lire – pour les plus précoces d'entre eux – qu'ils ont déjà des mots plein la tête. Comment s'y

retrouver, dans ce fourmillement, sans attraper la migraine ? Il y a les petits mots (doux), ceux qu'on a peine à saisir, tant ils sont grands, ceux qui riment et semblent chanter, et ceux qui sont si gros qu'on n'a pas le droit de les dire. Le mieux est encore de jouer avec, histoire de les amadouer. C'est alors qu'ils prennent tout leur sens et s'ordonnent. Tout devient clair : ils servent à former des expressions. Ils ne sont pas faits pour encombrer la tête, mais pour s'en échapper. Ainsi le langage s'apprivoise-t-il.

On a particulièrement aimé le graphisme et les illustrations, très réussies et pour le moins originales.

→ **Mots de tête**, de Zazie Sazonoff, collection « Encore... une fois », Actes Sud, 4,95 €.



La grammaire, elle, n'a pas changé. Impossible donc de se défaire sur la réforme pour commettre des fautes en toute impunité. Alors, quitte à apprendre, autant le faire en s'amusant. D'où le titre – où l'on aurait peut-être pu faire l'économie de

l'anglais. L'auteure propose d'abord un état des lieux – un « texte-diagnostic » truffé de fautes – pour débusquer les lacunes. La correction renvoie aux pages du livre où sont traitées ces difficultés. Suivent une alternance de règles, d'exercices, de jeux tests pour vérifier les acquis, et d'astuces, puis un récapitulatif pour mémoriser. Outre les incontournables – pluriels, participes, accords... –, on a apprécié les deux derniers chapitres consacrés à l'usage des majuscules et abréviations.

→ **Grammaire fun, Objectif zéro faute**, d'Agathe Bozon, L'Archipel, 15 €.

Delphine Gaston-Sloan

depuis plusieurs décennies. Nos amis francophones, c'est bien connu, ont souvent un train d'avance.

## Gamification +

● Les jeux vidéo (*video games* en anglais) ne cessent de se développer, on ne vous apprend rien – et ça ne date pas du récent épisode *Pokemon*. Les joueurs sont des *gamers*, et le phénomène a donné naissance à un néologisme : la *gamification*. Il désigne une reprise des codes et mécanismes propres à cet univers pour les transférer à des domaines n'ayant rien à voir avec les jeux vidéo (techniques d'apprentissage, marketing, communication, publicité, réseaux sociaux, sites...). Si on n'a pas peur de faire vieux jeu, on parle de *ludification* (du latin *ludere*, jouer).

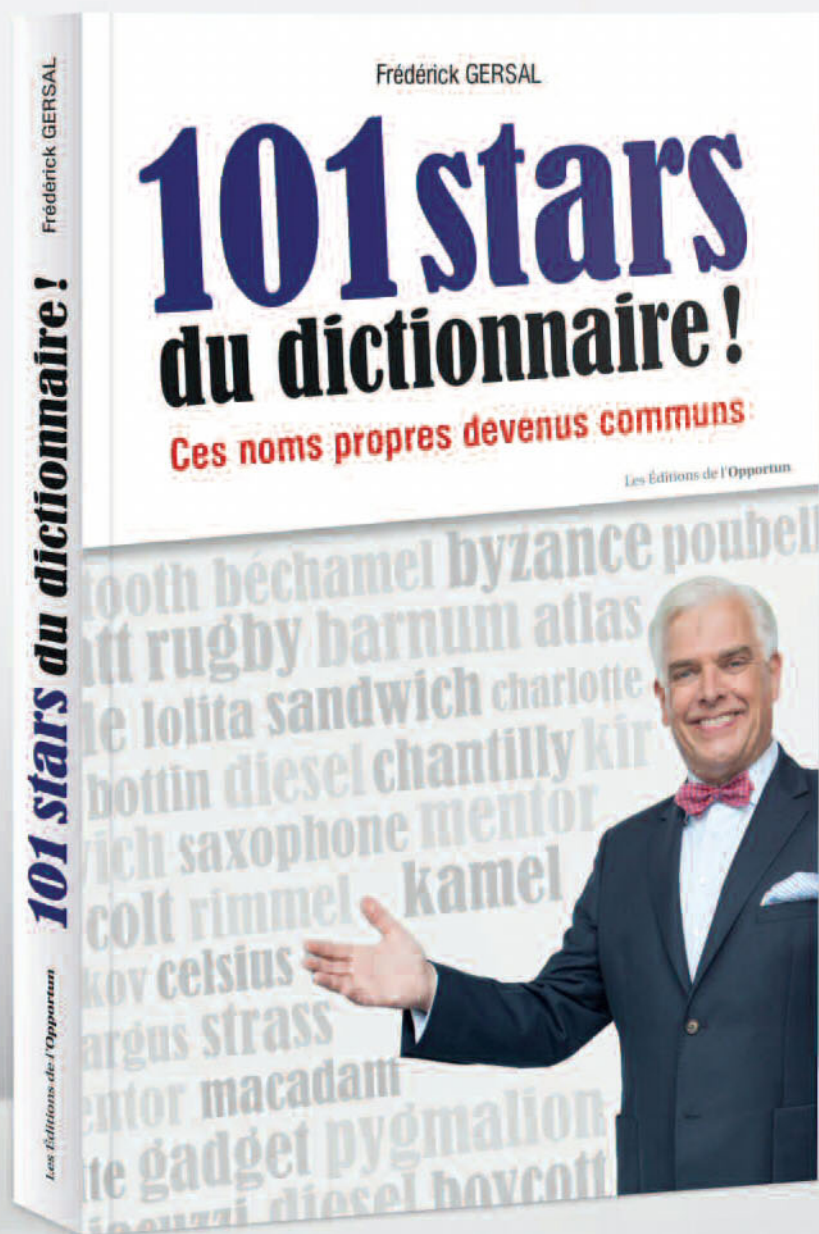
## Magie +

● À peine rentré(e) de vacances, vous n'en pouvez déjà plus de vous lever à 6 h du matin, de foncer sous la douche, d'avaler votre petit dej à la va-vite. La solution ? Avancez votre réveil à 5 h et découvrez la magie du matin ! Une bonne heure – perdue sur le sommeil, mais gagnée rien que pour vous –, pour faire ce qui vous chante, hors agenda et stress. Du temps volé sur les contraintes du quotidien. Pour celles et ceux qui veulent partir du bon pied, il y a aussi la magie du running. On court toujours, mais au moins, on sait pourquoi : c'est un choix ! Magique, non ?

Delphine Gaston-Sloan

# Anthroponymes,

## vous avez dit anthroponymes ?!



sandwich  
strass  
poubelle  
rugby  
boycott  
diesel  
jacuzzi  
...

240 pages - 12,90 €

# DE NOUVEAUX DESSINS POUR NE PLUS FAIRE DE FAUTES !

GALVANISÉE PAR LE SUCCÈS DE SON PRÉCÉDENT LIVRE,  
SANDRINE CAMPESE CONTINUE SON COMBAT CONTRE  
LES MOTS RETORS ET DIFFICILES À ÉCRIRE : SON APPROCHE  
LUDIQUE ET PÉDAGOGIQUE FAIT MERVEILLE !

## PÈLERIN

Le *pèlerin* plante son bâton de marche devant lui, traçant son chemin et l'accent grave (et non aigu !) sur le premier « E » de son nom.



99 nouveaux dessins  
pour ne plus faire  
de fautes  
224 pages  
9,90 €







## AGGLOMÉRATIONS

### AGGLOMÉRATION

Aux États-Unis, la mythique route 66 relie deux agglomérations entre elles : Chicago et Los Angeles. Cela tombe bien, le nombre 66 peut tout à fait remplacer les deux « G » du nom **agglomération**.

### APOGÉE

Avec son « e » final, le nom **apogée** a tout l'air d'être féminin. Détrompez-vous!

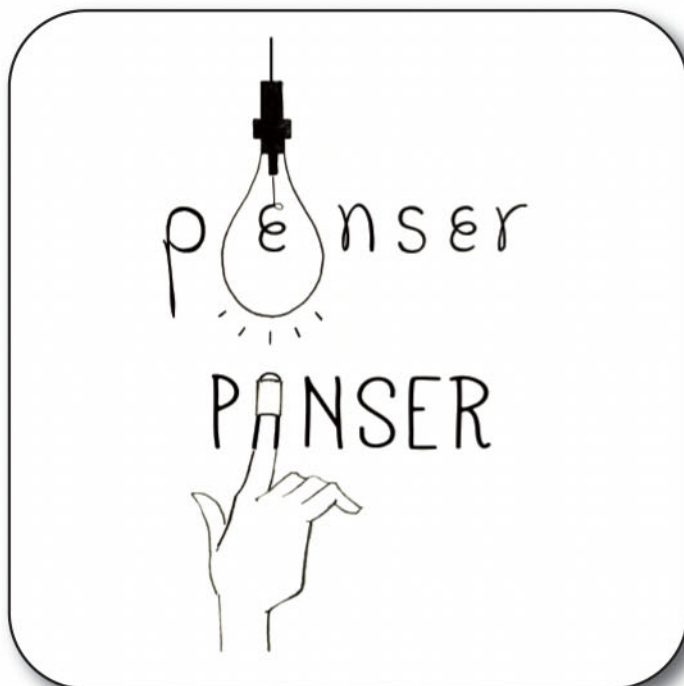
On dit « un apogée », et pour s'en souvenir on remplace le « O » par le symbole du sexe masculin (♂) avec sa flèche pointant vers le haut.

un AP ♂ GÉE



#### AUSPICES/HOSPICE

L'aile d'un oiseau (probablement une oie du Capitole) s'insère dans le nom **auspices** afin d'en former le « U ». Quant au « H » qui commence **hospice**, il est remplacé par deux béquilles tournées l'une vers l'autre.



#### PENSER/PANSER

Quelle idée lumineuse! Dans le filament entortillé d'une ampoule se profile le premier « E » du verbe **penser**. Mais veillons à ne pas trop s'en approcher, au risque de devoir **panser** notre doigt avec un pansement en forme de « A » !



### 3 QUESTIONS À SANDRINE CAMPESE

#### Le succès du 1<sup>er</sup> tome vous a-t-il surpris ?

Bien sûr ! Même si je croyais beaucoup en cette méthode, je ne pouvais pas imaginer qu'elle séduirait autant. L'approche par le dessin, ludique et pédagogique, a sans doute permis au livre de se distinguer. Mais je sais que les textes, dans lesquels j'explique pourquoi les mots illustrés s'écrivent ainsi, ont également été appréciés.

#### Quelles réactions retenez-vous ?

Une prof de FLE (français langue étrangère) qui enseigne à Amsterdam a montré le livre à ses élèves et les a invités à créer leurs propres dessins. J'ai pu voir quelques-unes de leurs œuvres et elles étaient très prometteuses ! J'ai été particulièrement touchée par cette démarche, et j'espère qu'elle fera des émules. Par ailleurs, plusieurs journalistes, comme Laurence Ferrari et Julien Arnaud, m'ont confié qu'ils avaient adoré le livre. Ces retours enthousiastes m'ont donné envie de réfléchir à une suite...

#### Quelles nouveautés dans ce tome 2 ?

La grande nouveauté est le changement d'illustrateur. J'ai fait appel à Isabelle Fregevu-Claracq, dont le style est raffiné et riche en détails. Je tiens à saluer son travail car elle a su traduire avec élégance et efficacité les astuces que je dessinais sommairement sur mon cahier. Et quelle patience ! Autre petite nouveauté : quelques noms propres difficiles à orthographier comme Apollinaire, Nietzsche ou Van Gogh.

langage

ga

ga



### LANGAGE

Âgé de quelques mois, le bébé babille, c'est-à-dire qu'il répète plusieurs fois la même syllabe « ga-ga-ga » ; ce dernier « ga » s'immisçant dans le nom **langage** qui s'écrit sans « u » !

COUR  MMMENT

### COURAMMENT

Faut-il un « a » ou un « e » à l'adverbe issu de l'adjectif *courant* ? C'est un « A », remplacé ici par une prise de courant, qui entre dans la composition de **couramment**.





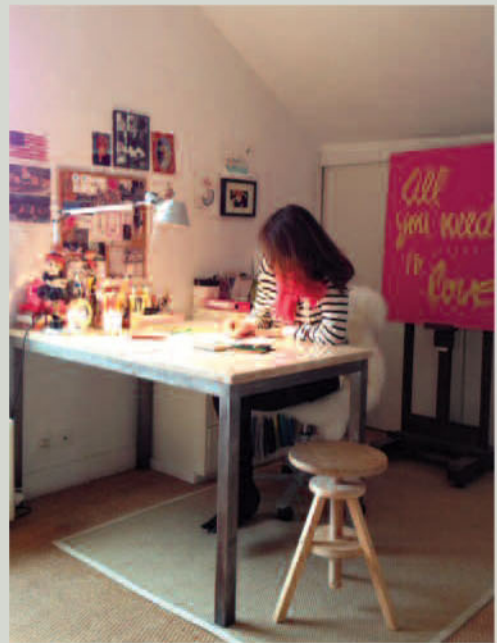
#### QUANT/QUAND

Bien décidé à parler de lui, un individu aux bras grands ouverts incarne le « T » de **quant**. Hommage à la chanson de Barbara, la frêle embarcation du marin, aux allures de coquille de noix, forme le « D » de **quand**.



#### RAISONNER/RÉSONNER

Les lettres A, I et S du verbe **raisonner** sont devenus les chiffres 4, 1 et 5. Or, pour faire le calcul  $4 + 1 = 5$ , il faut bien savoir raisonner ! Quant à **résonner**, il s'écrit avec un « É » que l'on retrouve dans le nom **écho**.



### 3 QUESTIONS À ISABELLE FREGEVU-CLARACQ

#### Est-ce la première fois que vous illustrez des mots ?

Oui, c'est la première fois. J'ai toujours aimé les mots, leur sens, leur origine. Ce projet, allié à ma passion pour les typographies et la calligraphie, ne pouvait que me tenter !

#### Comment se passe la « fabrication » d'un mot ?

Ce sont les idées brillantes de Sandrine qui me donnent le point de départ. Elle me soumet un croquis contenant l'astuce visuelle. À moi de dessiner à la main l'objet ou le symbole associé et de choisir la typographie, l'ensemble devant permettre de mémoriser l'orthographe. C'est un peu comme conduire le lecteur dans l'univers de chaque mot. Le mot et le dessin ne doivent plus faire qu'un. Je vous fais grâce des très nombreux échanges entre l'auteur et moi !

#### Avez-vous pris plaisir à cet exercice ?

Beaucoup d'intérêt et de curiosité d'abord. Puis un cheminement intérieur pour assimiler le principe de ce livre basé sur la mnémographie, afin que mon dessin rejoigne la pensée de l'auteur. Du plaisir ? Bien sûr, quand nos deux pensées ne font qu'une ! C'est un travail de longue haleine qui demande une très grande précision. Cet exercice aura un impact sur mon travail à venir, c'est certain.

CHIFFRE  
D'AFFAIRE



### AFFAIRES

**Affaires** est toujours au pluriel dans « chiffre d'affaires » ! Pour s'en souvenir, on visualise, à la place du « S » final, un lingot d'or estampillé du symbole « \$ ».

### CHOIX

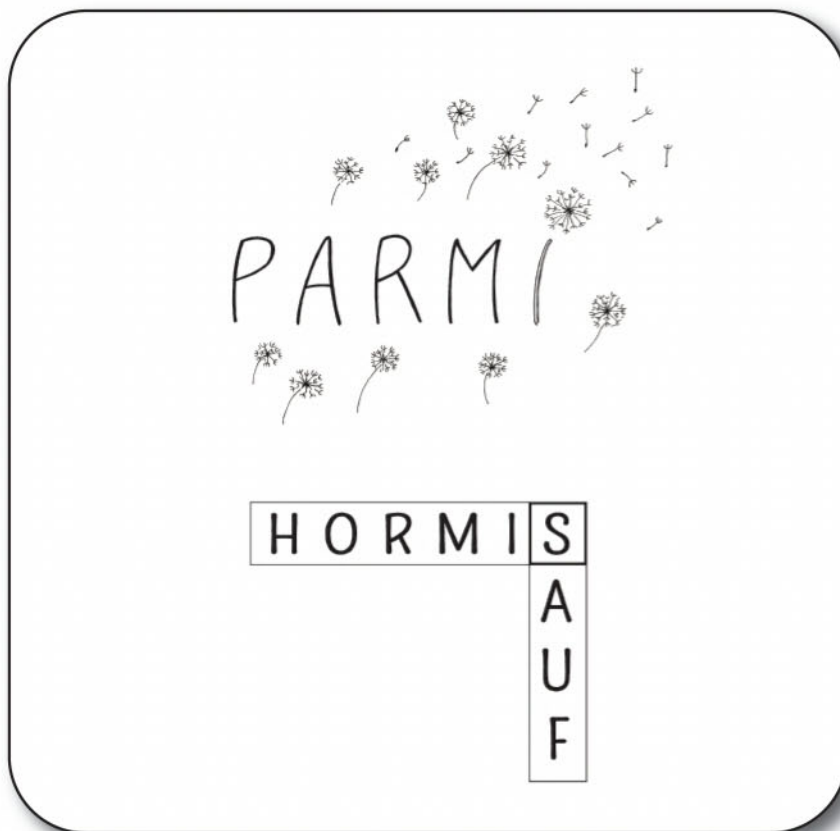
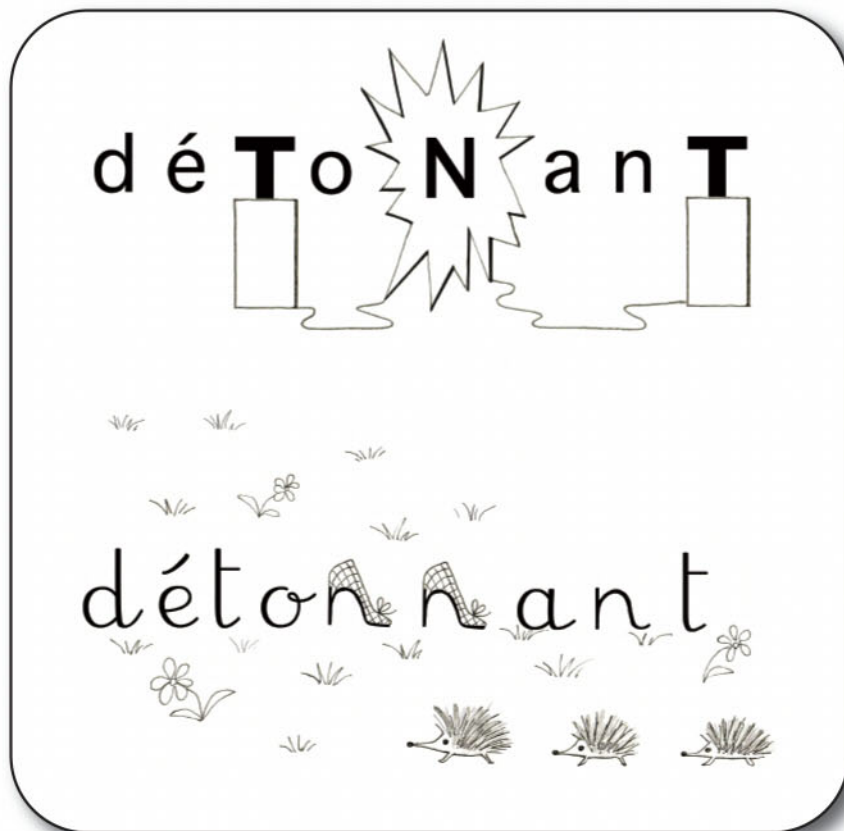
Face à un QCM (questionnaire à choix multiples), je choisis une réponse en traçant une croix, laquelle, heureux hasard\*, forme le « X » du nom **choix**.

CHOIX



### DÉTONANT/DÉTONNANT

Les lettres TNT, qui désignent un explosif puissant, entrent dans la composition de **détonant**, avec un seul « N ». Perdue au beau milieu d'un champ, une paire d'escarpins dessine les deux « N » de **détonnant**. Même les hérissons admettent qu'ils sortent du ton !



### PARMI/HORMIS

Instant bucolique: un pissenlit dont les aigrettes blanchâtres volent au vent forme le « I » final de **parmi**.

À l'inverse, c'est par le « S » de « sauf » que se termine **hormis**.





### ARÊTE/ARRÊTE

La nageoire dorsale d'un requin trace les contours de l'unique « R » du nom **arête** qui compose le squelette des poissons.  
« RR ! » : le grognement d'un chien remplace les deux « R » du verbe **arrête**, ordre donné par son maître.

**ACCROC/ACCRO**  
Un crochet en forme de « C » symbolise la terminaison de l'**accroc** tandis que le « O » final d'**accro** est remplacé par la touche « rond » d'une manette de jeu vidéo.



### RAT/RAZ

Le museau pointu et les oreilles dressées à l'horizontale tracent le « T » qui termine le nom **rat**. Pour symboliser le « Z » final de **raz** (de marée) : le zigzag d'une vague submergeant le rivage. Tous aux abris !

### ÉTIQUETTE/ÉTHIQUE

Le nom **éthique** s'écrit avec un « H », représenté ici par le symbole de l'hôpital (un « H » blanc sur fond sombre). Nul « h » dans **étiquette**, mais un simple « I » dont le point creuse le trou de l'attache.

ÉTIQUETTE

ÉTHIQUE  
*medicale*



### SECOURS

Une bouteille contenant un message est échouée sur le sable. Sur le papier, un appel à l'aide. Les lettres S-O-S, qui se détachent du mot, mettent en valeur le « S » final du nom **secours**.



### ZOOM

Une jeune femme guette quelque chose au loin à l'aide de jumelles dont les lunettes forment les deux « O » du nom **zoom**.



# **LIBELLULE**

Combien de « L » à *libellule* ?

Quatre, soit le nombre de ses ailes !

Sur le dessin, ce sont les deux ailes gauches de la libellule qui remplacent le double « L », placé au centre du mot.

# **ÉVÊQUE**

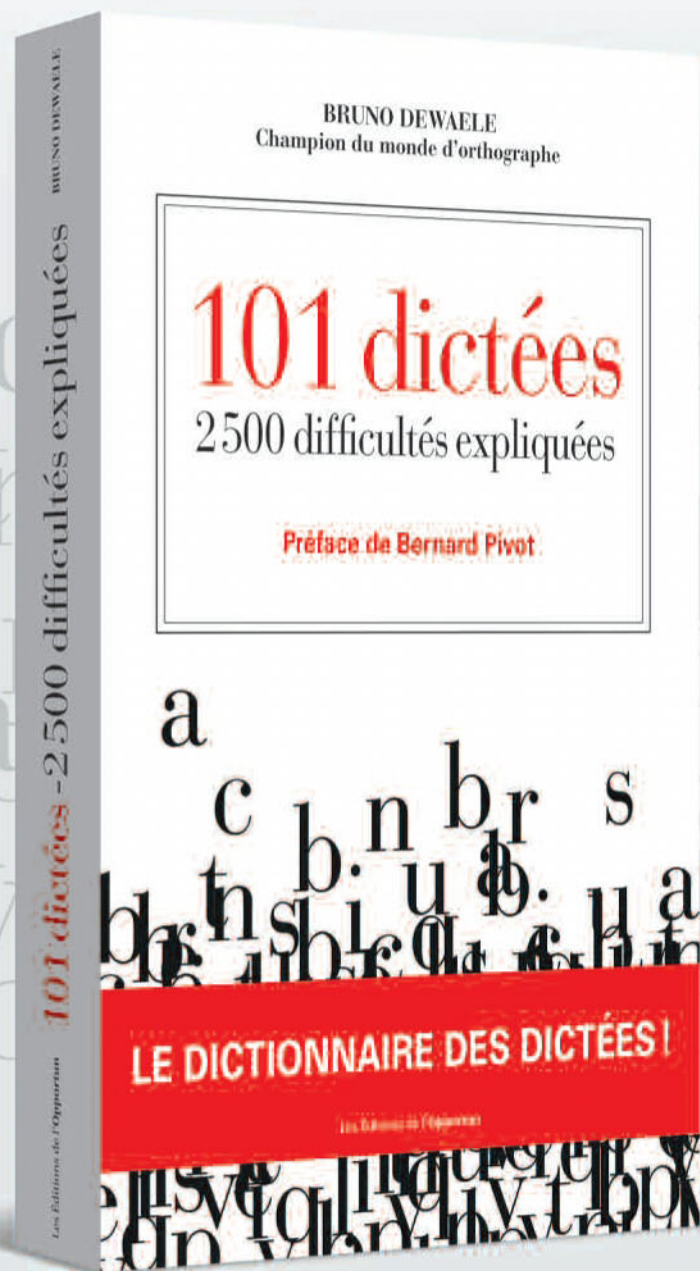
Comment mémoriser l'accent circonflexe sur le deuxième « E » d'*évêque* ?

En l'imaginant coiffé d'une mitre, couvre-chef pointu que portent les évêques !

un évêque



# Le dictionnaire des dictées !



«Elles sont épatantes,  
les 101 dictées que Bruno  
Dewaele a concoctées,  
manigancées, mijotées,  
fignées, caressées  
depuis trente ans.»

**Bernard Pivot**

696 pages - 19 €

FRÉDÉRIC GERSAL

# J'ADORE LES ANTHROPONYMES !

NOMS PROPRES DEVENUS NOMS COMMUNS, LES ANTHROPONYMES ONT SUSCITÉ L'INTÉRÊT ET LA PASSION DE FRÉDÉRIC GERSAL. MAIS QUOI DE PLUS NATUREL, NE SONT-ILS PAS ÉTROITEMENT LIÉS À L'HISTOIRE ?

**O**n connaît votre passion pour l'Histoire, mais peut-être moins celle pour les mots. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Incontestablement, ces deux passions se croisent et s'entrecroisent en permanence. Ma passion pour l'Histoire m'oblige à rechercher la « petite histoire » de la grande Histoire, avec ses anecdotes, ses événements étranges, ses lieux emblématiques, ses personnages hors du commun... Une succession de connaissances qui nous offre parfois de fabuleuses rencontres. C'est là que ma seconde passion, celle pour les mots, les expressions, le vocabulaire, émerge. Car j'aime répéter que rien n'apparaît par hasard, rien n'est le fruit du hasard. Il y a toujours une histoire naturelle ou humaine qui donne naissance aux mots, aux habitudes, aux noms, aux lieux. Et l'exemple le plus frasant se trouve dans ce livre que j'ai le plaisir de publier aux éditions de l'Opportun. Vous allez, comme moi, y croiser de grandes aventures et de grands aventuriers, mais aussi de modestes histoires et de petits personnages. Mais ces noms propres de femmes et d'hommes, de lieux et de dieux, devenus des noms communs, prouvent que l'Histoire et les mots forment un même patrimoine que je peux appeler « la passion » !

**Quels liens réussissez-vous à tisser entre Histoire et langue française ?**

Les liens sont simples et évidents. Il faut d'abord utiliser des mots pour parfaitement raconter l'Histoire ! Et quand des personnages historiques deviennent des mots, alors là, les liens sont magiques. En vous disant cela, je pense à Eugène Poubelle, un célèbre préfet devenu un récipient très utile, ou bien à la reine Claude de France, l'épouse du roi François I<sup>er</sup>, dont la passion pour les arbres fruitiers a transformé son titre et son prénom en un nom de prune ! Sans oublier un légendaire empereur de Rome, Vespasien, qui savait expliquer à son fils que « l'argent n'a pas

d'odeur » ! Autre exemple enfin, avec ce ministre des Finances de Louis XV, Étienne de Silhouette, qui a été caricaturé par ses contemporains, qui le représentent d'un trait, telle... une silhouette !

**Votre nouveau livre est consacré aux anthroponymes, pouvez-vous nous dire de quoi il s'agit ?**

Les anthroponymes sont le fruit de l'anthroponymie, qui permet l'étude des noms propres. Ici, je m'attache plus particulièrement encore à ces noms propres, c'est-à-dire à ces noms de personnes, de divinités ou à ces noms géographiques, des noms de lieux qui ont donné naissance à des noms communs.

C'est l'usage et le temps qui passe qui offrent cette mutation. Et l'on peut retrouver allègrement le nom propre et le nom commun dans les deux dictionnaires. C'est le cas par exemple pour le nom propre Sandwich, qui nous entraîne, grâce à Lord Sandwich, au cœur de l'océan Pacifique, vers les îles Hawaï... et puis le nom commun sandwich, qui nous fait saliver à l'approche du repas de midi...

**Avec ce thème, vous réussissez à lier Histoire et langue française à la perfection !**

C'est une question de gymnastique car j'ai pris l'habitude depuis longtemps, depuis que j'ai la chance de réaliser émissions et chroniques à la radio et à la télévision, de prouver que l'Histoire et les mots sont indissociables. Non seulement les femmes et les hommes ont dû apprendre à nommer leurs habitudes, leurs inventions, leurs créations, mais en plus, le langage du quotidien transforme les mots et les noms. Ils s'érodent, se modifient plus ou moins vite, plus ou moins en profondeur, ils s'adaptent à chaque génération. N'oublions jamais que notre langue est bien vivante, elle naît, grandit, mue et s'impose au plus grand nombre, au fil du temps.

**Comment est présenté votre ouvrage ?**

La présentation est facile et ludique, c'était un souhait commun avec l'éditeur. Impensable, pour ma part, d'imaginer



un livre rébarbatif. Alors, nous avons choisi de classer les 101 mots par catégories, plus exactement par familles. Ainsi, on passe sans vergogne de la « Famille à toute vitesse », avec M. Diesel ou M. Rustin, à la « Famille Fins Gourmets » où l'on trouve les célèbres sœurs Tatin et le chanoine Kir. Vous croiserez, au fil de ces 230 pages, les membres de la « Famille Gros Mythos », qui nous rappelle que la mythologie grecque nous a offert le géant Atlas, devenu un livre de géographie, ou la Méduse qui vous laisse... médusé ! Enfin, je tiens à vous parler d'une famille qui nous fait encore sourire, intitulée « Alain Solite », seul « homme » du livre qui n'ait jamais existé, mais qui accueille sous son aile protectrice notamment deux Eugène. Le très souple M. Eugen Sandow et le très coulant M. Eugène Rimmel...

**Parmi les « 101 Stars du dictionnaire » présentées dans votre livre, quelles sont les plus célèbres, les plus connues ?**

Les plus connues de ces « stars », je viens en partie de les citer avec Poubelle et Sandwich, mais il y a aussi MM. Morse et Braille, qui sont de véritables bienfaiteurs de l'humanité. Et que penser de Mme Melba, une cantatrice qui avait la pêche et qui nous l'a laissée en héritage. Et c'est là qu'entre en scène une autre de ces familles, la « Famille Rats des Villes » avec ces noms géographiques qui sont devenus de célèbres mots de nos dictionnaires que nous employons souvent, que ce soit Rugby, cette ville anglaise où naquit le sport du même nom... ou bien la ville française de Chantilly, dont la crème se marie parfaitement à la pêche de Mme Melba.

**À l'inverse, avez-vous fait des découvertes lors de l'écriture de votre ouvrage ?**

Oui, en fouillant, en s'amusant à chercher, on trouve souvent un détail croustillant. C'est le cas avec ce François Barrême, un passionné de calcul, de comptabilité, de chiffres, qui vécut au XVII<sup>e</sup> siècle et qui a mis au point un système de comptabilité, avec tableaux, système auquel il a laissé son nom. Mais attention, l'orthographe du nom commun est différente de son nom propre, une nouvelle preuve que la langue évolue et parfois se simplifie. Autre exemple, avec le peintre vénitien Vittore Carpaccio dont les toiles très rouges font penser à l'un de ces plats de viande proposés dans de nombreux restaurants. Et puis il y a ce Blue Tooth, ce fier guerrier, chef et roi Viking, qui devait avoir la dent dure avec ses adversaires, et pourtant sa dent bleue est devenue synonyme d'échange et de communication.

**Vous mettez en avant de grands inventeurs, de grands pionniers. Quels sont vos préférés ?**

Il est impossible d'avoir une préférence pour tel ou tel personnage ou pour tel ou tel mot. Tous, ils m'ont fasciné avec leurs parcours si différents. Aucun ne ressemble à l'autre, ils n'ont pas tous vécu à la même période et ont réalisé des choses bien différentes. C'est pourquoi le choix des

« 101 stars du dictionnaire » n'a pas été difficile. Certes, il en existe encore beaucoup d'autres qui pourraient donner lieu à un nouvel ouvrage, si celui-ci rencontrait ses lecteurs.

Mais le choix s'est imposé grâce à ces familles amusantes et parfois loufoques.

Et puis ces mots et ces noms me permettent de mettre en avant des histoires humaines à la fois passionnantes et extravagantes, mais aussi parfois émouvantes ou terrifiantes, surtout quand je songe à la « Famille de tueurs ».

**Au contraire, pensez-vous que certains personnages regrettent que leur patronyme soit entré dans le dictionnaire pour l'éternité ?**

C'est vrai que certains d'entre eux ont exprimé ce regret. Ce sont ces personnes dont les noms propres sont devenus communs de leur vivant bien sûr, ce qui est assez rare. Le préfet Eugène Poubelle a regretté que son patronyme soit devenu synonyme de récipient pour déchets, pour ordures. Tout comme le médecin Joseph Guillotin, qui aurait préféré que le nom de « Louissette », qui a d'abord été donné à cette machine de mort, en l'honneur du docteur Louis, soit définitivement conservé. Mais la langue et les Français en ont décidé autrement, la guillotine est alors entrée dans nos dictionnaires et dans notre histoire.

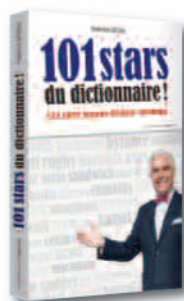
**Le thème des anthroponymes est immense, comment avez-vous fait vos choix ?**

Comme je l'ai déjà évoqué, le choix s'est fait en partie naturellement grâce à ce classement par « drôles de familles », qui a exclu d'office certains patronymes qui auraient bien voulu s'installer dans cette liste. Et puis ensuite, il y a des coups de cœur, même si je ne parle pas de préférence. Car il s'agit d'être éclectique pour ne pas lasser les lecteurs et les transporter vers des univers différents. Ainsi, entre l'Écossais James Watt, l'Italien Alessandro Volta et le Français André-Marie Ampère, je peux dire que le courant passe, grâce à ce livre et à la « Famille à l'unité » qu'ils forment, sans le vouloir !

**Si votre patronyme devenait un nom commun, quelle signification aimeriez-vous représenter ?**

Pardon, mais je dois vous en proposer deux : « passion » et « curiosité ». La première me motive et la seconde est mon carburant. Toutes les deux m'animent. Sans ces deux mots, je n'aurais pas écrit cet ouvrage ! ■

Propos recueillis par Stéphane Chabenat



**101 stars du dictionnaire**  
240 pages - 12,90 €





# RAM Atlas

## CES MOTS QUI ONT UNE HISTOIRE

DERRIÈRE CHAQUE NOM PROPRE DEVENU NOM COMMUN SE CACHENT DES HISTOIRES FASCINANTES ! FRÉDÉRIC GERSAL NOUS ENTRAÎNE À SA SUITE DANS LES MÉANDRES DE CES FABULEUX RÉCITS, REGROUPÉS PAR FAMILLES PLUS ÉTONNANTES LES UNES QUE LES AUTRES...  
L'HISTOIRE DANS NOTRE QUOTIDIEN !

# FAMILLE À TOUTE VITESSE

## SAINT FIACRE

Saint Fiacre est un homme célèbre chez les jardiniers, et pour cause, c'est leur saint patron. Voyons donc qui est cet homme.

Fiacre est un ermite irlandais qui vécut en Brie au VII<sup>e</sup> siècle. C'est en fait saint Faron, l'évêque de Meaux, qui a offert à Fiacre une terre du nom de Breuil, située à environ deux kilomètres de la ville de Meaux. Pour être précis, il a décidé de lui offrir la superficie qu'il parviendrait à entourer d'un fossé creusé en une seule journée. Fiacre relève le gant, choisit le lieu et se met à marcher en traînant derrière lui son bâton sur le sol. Partout où il passe, un large fossé se creuse comme par miracle. En une journée il réussit à délimiter un très vaste territoire.

Les différents biographes de saint Fiacre nous racontent comment il a su mettre en valeur le sol de son ermitage pour obtenir de magnifiques récoltes. Voilà comment saint Fiacre est devenu le saint patron des jardiniers et pourquoi il est souvent représenté avec une bêche à la main... Saint Fiacre était devenu célèbre au moment de sa mort, en l'an 670, et ses reliques se sont répandues un peu partout en France.

## Pullman crée en 1864 un type de train mis en circulation à partir de 1870 avec des voitures-lits, des voitures-restaurants et des voitures-salons

Sa célébrité franchit les siècles, puisque la reine Anne d'Autriche attribue à son intercession la guérison de son époux, le roi Louis XIII et, surtout, la naissance du dauphin, le futur Louis XIV. Mais alors, quel rapport existe-t-il entre ce saint, mort au VII<sup>e</sup> siècle, et les fameux fiacres qui commencent à embouteiller Paris et les grandes villes de France dix siècles plus tard, dès le XVII<sup>e</sup> siècle ?

Il faut vous dire qu'à Paris, un homme ingénieux, un certain Nicolas Sauvage, imagine de louer des carrosses aux particuliers. Ce premier loueur

de carrosses s'installe rue Saint-Martin, face à la rue de Montmorency (dans l'actuel III<sup>e</sup> arrondissement), non loin de l'hôtel Saint-Fiacre, une grande maison à laquelle est alors suspendue une enseigne, une image de ce saint patron des jardiniers, saint Fiacre. Devenu le symbole visible par les clients, il n'en faut pas plus pour que les utilisateurs de ces carrosses affirment emprunter un fiacre.

## DRAIS

C'est à un certain monsieur Drais que l'on doit l'ancêtre de nos bicyclettes, la draisienne.

Toute cette histoire débute par la naissance de Karl-Friedrich Drais von Sauerbronn, à Karlsruhe, en 1785. Passionné par le bricolage, il entre pourtant à l'École forestière de Forzheim. Après quatre années d'études, il reçoit la garde d'un important domaine forestier dépendant du duché de Bade. Dans sa maison de garde forestier, Karl-Friedrich Drais poursuit ses expériences mécaniques et parvient ainsi à créer une machine à hacher la viande et une machine à écrire.

Après quelques mois passés dans l'armée, en pleines guerres napoléoniennes, il est démobilisé et obtient le poste d'ingénieur des eaux et forêts à Gegenbach. Grâce à de puissants appuis, il est mis en disponibilité et peut dès lors se consacrer à ses croquis, ses essais et ses inventions. C'est à partir des années 1811-1812 qu'il devient le type même du savant fou, du chercheur farfelu, un véritable « Professeur Tournesol » avant l'heure. Il commence par mettre au point un premier véhicule autonome à quatre roues. Puis il travaille à la réalisation d'une nouvelle machine, à deux roues cette fois. En 1817, il met au point ce qu'il appelle une *Laufmaschine*, c'est-à-dire une « machine à courir ».

Ce curieux engin possède deux roues, une sorte de selle en bois, un guidon fixe qui ne tourne pas encore et c'est avec les pieds que l'on avance. Karl-Friedrich Drais devient le premier cycliste de l'histoire en reliant Mannheim au relais de Schwetzingen, soit une distance de 14,4 kilomètres, en une heure. Un parcours que la malle-poste met quatre heures à franchir en temps normal.



Son invention traverse le Rhin en prenant le nom français de « vélocipède », un mot venu du latin *velox*, « rapide » et *pes, pedis*, « pied ». Sa *Laufmaschine* a été baptisée « draisienne » en hommage à son inventeur, Karl-Friedrich Drais, avant de devenir le « vélocipède » que Pierre Michaux et son fils, Ernest, vont améliorer. Ces messieurs sont serruriers et mécaniciens avenue Montaigne, à Paris. Un jour, un de leurs clients leur confie une draisienne à réparer. Ernest essaie la machine et trouve fatigant d'être ainsi sans cesse en train de courir pour la faire avancer. Son père lui suggère de fixer un axe coudé dans le moyeu de la roue avant pour y poser les pieds et donner l'impulsion en la faisant tourner « comme une meule ». Les Michaux père et fils viennent d'inventer le pédalier, mais cela c'est une autre histoire.

## PULLMAN

Le pullman désigne de nos jours un moyen de transport très agréable, que ce soit un train ou un autocar. Il faut avouer que, dès l'origine, le nom commun « pullman » est synonyme de confort et même de luxe. Tout cela grâce à un homme, un passionné qui a offert à ses contemporains du bien-être.

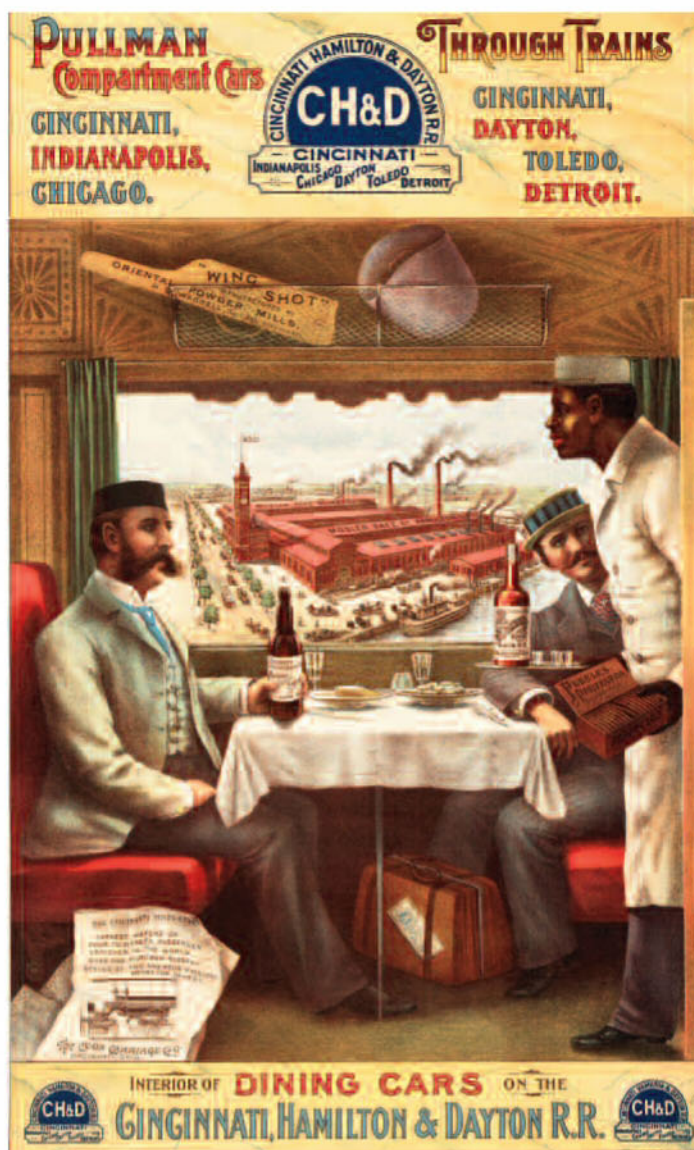
George Mortimer Pullman est né aux États-Unis, dans l'État de New York, en 1831. Il travaille dès l'âge de quatorze ans dans un magasin. Puis après avoir été ébéniste et charpentier, comme son père, il s'intéresse au confort des voitures de chemin de fer et notamment des wagons-lits dont le brevet ne date que de 1838. Après la guerre de Sécession, il achète un atelier à Chicago et fabrique le wagon le plus luxueux qui soit. Avec des couchettes repliables mais très confortables, avec des sièges extensibles, avec un chauffage par le sol et un éclairage au gaz, en attendant l'électricité.

Bientôt l'Amérique entière va voyager dans ses wagons.

George Mortimer Pullman crée en 1864, en Grande-Bretagne, un type de train mis en circulation à partir de 1870 avec des voitures-lits, des voitures-restaurants et des voitures-salons. Le premier de ces trains somptueux est mis en service en 1881 sur le trajet Londres-Brighton.

George Mortimer Pullman disparaît le 19 octobre 1897, à l'aube de ce <sup>xx</sup>e siècle qui va voir le

chemin de fer se répandre partout sur la Terre. N'oublions pas qu'un certain Georges Nagelmackers visite les États-Unis en 1869, en voyageant dans ces wagons inventés par monsieur Pullman, le créateur des wagons-lits. Frappé par ce confort et ce luxe, inspiré par son voyage et ce savoir-faire, Georges Nagelmackers fonde, le 4 décembre 1876, la Compagnie internationale des wagons-lits et des grands express européens. Le premier de ces trains de luxe est appelé train express d'Orient, il va devenir le célèbre *Orient-Express*.



Publicité (lithographie couleur) montrant l'intérieur d'un wagon-restaurant d'un train Pullmann. 1894.

## RUSTIN

Rouler semble décidément facile pour nous, être humains vivant au <sup>XXI</sup><sup>e</sup> siècle. Mais pendant longtemps l'idée n'a même pas existé, puis elle a été difficile et longue à mettre en œuvre et enfin, grâce à des esprits inventifs, c'est devenu monnaie courante. Si les chemins, les voies, les routes sont importants, il y a aussi les véhicules, bien entendu, et parmi les éléments de nos voitures, chose essentielle : les pneumatiques ! Ils ont été nombreux, les inventeurs à s'être penchés sur l'amélioration de ce lien entre le sol fixe et l'automobile...

Après l'Écossais Charles Macintosh qui travaille le caoutchouc et imagine même un imperméable devenu nom commun, le mackintosh. Après l'Américain Charles Goodyear qui crée le caoutchouc vulcanisé. Après l'Écossais John Boyd Dunlop qui met au point le pneumatique en caoutchouc. Après les Français André et Édouard Michelin qui imaginent de placer une chambre à air démontable dans le pneumatique, pour pouvoir la changer ou la réparer..., après tous ces héros, il faut bien un dernier inventeur qui imagine la petite pièce qui va permettre de

boucher le trou qui s'est formé dans la chambre à air... Alors place au Français Louis Rustin.

Cet homme a vu le jour à Paris le 29 février 1880. Très tôt dans sa carrière professionnelle, il perçoit que l'automobile va connaître un essor incroyable. À l'âge de vingt-trois ans, en 1903, il s'installe à Paris, dans le <sup>XVII</sup><sup>e</sup> arrondissement, et ouvre un atelier de réparation de pneumatiques. Il faut avouer que la période est parfaitement choisie. Non seulement l'automobile entre dans la vie des gens, mais la bicyclette fait aussi partie des moyens de locomotion très utilisés. Lui-même est sportif, il est un fan de la « petite reine » et il enrage, comme les autres amateurs, de devoir s'arrêter à chaque crevaisson et de devoir changer de chambre à air. Déjà il songe à un moyen de réparer rapidement sa roue lors des promenades ou lors des courses cyclistes.

C'est après la Première Guerre mondiale que Louis Rustin va imaginer, avec un associé, cette petite bande de caoutchouc à coller, permettant d'obstruer le trou fait par une pointe, un clou ou même un caillou bien pointu... Les rustines ne sont pas réservées qu'aux dégonflés... elles aident aussi les crevés...

## FAMILLE À L'UNITÉ

### VOLTA

Si vous pouvez écouter la radio le matin et même toute la journée, c'est incontestablement en grande partie grâce à lui. Car il n'existe que deux solutions. Soit vous avez branché votre poste de radio sur le courant électrique de 220 volts, soit vous avez rempli le ventre de votre appareil avec des piles de 1,5 volt... Quoi qu'il en soit, ce monsieur Volta est là et bien là. Le comte Alessandro Volta est né à Côme le 19 février 1745. Élève studieux et travailleur, Alessandro se passionne très vite pour la physique. Il compose même un poème en latin sur toutes les grandes inventions en la matière. Mais, plus sérieusement encore, il est l'auteur de deux mémoires qui lui valent la chaire de physique à l'École royale de Côme en 1774. Alessandro Volta est âgé de seulement vingt-neuf ans.

Cette fois, il peut se consacrer à sa passion, l'électricité. Pour arriver à la découverte qui va le rendre célèbre, Volta s'est intéressé de près aux travaux effectués par son compatriote, l'anatomiste Luigi Galvani. Cet honorable scientifique a découvert que les muscles d'une grenouille morte parviennent encore à se contracter lorsqu'ils sont touchés par une pièce métallique électrisée. Galvani en conclut que les animaux possèdent un fluide particulier qu'il a nommé « l'électricité animale ».

Partant de cette constatation, Alessandro Volta prouve que ce fluide ne vient pas de l'animal mais bien du métal utilisé. Et lorsque l'on se sert de plusieurs métaux, les résultats sont encore plus probants, ce qui le conduit à inventer la première pile électrique. À l'époque, c'est-à-dire en 1799, elle est constituée d'une série de disques de cuivre et de zinc isolés les uns des



autres par des rondelles de drap ou de carton trempées dans de l'eau acidulée. Un fil métallique, reliant le dernier disque de cuivre au dernier disque de zinc, est parcouru par un courant. Cette innovation ne va se faire connaître qu'un an plus tard, en 1800, grâce à un courrier de Joseph Banks, le secrétaire de la Royal Society de Londres. Au moment où Volta met au point cette invention, il est déjà un savant reconnu dans toute l'Europe. La France, notamment, le reçoit avec beaucoup d'égards. Le Premier consul, Bonaparte, le traite en hôte de marque et le décore des croix de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer. Dès 1802, Volta est l'un des huit associés étrangers désignés par l'Académie des sciences. Enfin, si je voulais le définir en quelques mots, je citerais Arago qui a écrit à son propos : « Intelligence forte et rapide, idées grandes et justes, caractère affectueux et sincère. » Et si vous ne souhaitez conserver de lui qu'une idée fugitive, n'oubliez pas que si parfois on est « survolté », c'est aussi à lui, le comte Alessandro Volta, qu'on le doit.

## PASCAL

Je ne veux pas vous mettre la pression, mais avec le pascal on y est ! Je veux dire que le pascal est une unité de mesure, notamment une unité de pression. Mais Pascal, lui, le vrai, a un parcours remarquable, laissez-moi vous en parler un peu.

Blaise Pascal est né à Clermont-Ferrand au mois de juin 1623. Son père, Étienne Pascal, y est président à la Cour des aides, sa mère disparaît, hélas, en 1626, Blaise a tout juste trois ans. Bien décidé à s'occuper en priorité de ses enfants, Étienne Pascal abandonne sa charge et part s'installer à Paris. Il prend en main l'éducation et la formation du jeune Blaise.

Ne voulant pas lui « obstruer » l'esprit trop tôt avec les mathématiques, monsieur Pascal cherche d'abord à le familiariser avec les langues et les lettres. Mais l'esprit scientifique est le plus fort. Dès l'âge de huit ans, Blaise Pascal ne cesse de poser la même question : « Père, commençons-nous bientôt les mathématiques ? » N'obtenant pas la réponse souhaitée... Blaise Pascal

Pascal, par François Lanno (avant 1853). Cour Napoléon, palais du Louvre.



MARIE-LAN NGUYEN



Armand-Jean du Plessis, cardinal de Richelieu, par Philippe de Champaigne. Vers 1640.

commence seul. Il a remarqué qu'un objet en faïence frappé par exemple par un couteau fait un bruit, une vibration qui s'arrête immédiatement quand on touche l'objet avec la main. Intrigué, il fait des expériences, il en note les résultats et écrit un traité sur les sons. Il a à peine onze ans. La géométrie est l'une des sciences qui le passionnent. Un jour, son père le surprend en train de tracer d'innombrables figures géométriques. Blaise lui explique qu'il a retrouvé, par simple réflexion, les 31 premières propositions d'Euclide et qu'il cherche activement à démontrer la 32<sup>e</sup>. Son père, à la fois agacé et étonné, se renseigne auprès des scientifiques de son entourage. Tous lui répondent la même chose : « Sur tout, laisse-le faire ce qu'il aime. » Après avoir étudié Euclide et assisté à quelques conférences, Blaise Pascal écrit un *Essai sur les*

*coniques*, il a seize ans. Une partie de ce texte est envoyée à Descartes qui a beaucoup de mal à croire qu'elle est l'œuvre d'un esprit si jeune. Pendant ce temps, son père obtient du cardinal de Richelieu un poste d'intendant à Rouen. Parti s'installer avec lui pour l'épauler, Blaise va en profiter pour imaginer une véritable « machine à calculer », il a tout juste dix-neuf ans. À cet instant, il a pratiquement vécu la moitié de son existence. Et tout cela naturellement, sans pression !

## CELSIUS

La température est une information importante, elle nous est transmise à la télévision, à la radio, dans les journaux, sur nos smartphones... on ne peut pas échapper aux températures données en France en degrés Celsius...

Des degrés, une graduation, une unité de mesure que l'on doit au bien nommé Anders Celsius, né le 27 novembre 1701. En 1730 il est nommé professeur d'astronomie à l'université d'Uppsala. Malheureusement, en cette première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'existe pas d'observatoire en Suède, alors Celsius part se perfectionner à l'étranger auprès de confrères anglais, allemands, italiens et français. Il faut avouer que lorsqu'il arrive en France, en 1733, il est accueilli à bras ouverts et participe même aux grands travaux de l'époque qui tentent de déterminer la forme exacte de la Terre. En 1736, Anders Celsius part avec l'expédition française de Maupertuis pour mesurer un degré du méridien dans les régions polaires, en Laponie. Ses hautes qualités le font remarquer du roi Louis XV qui lui attribue même une pension de 1 000 livres tournois. Quelques mois plus tard, Anders Celsius rentre en Suède et fait bâtir le premier observatoire de son pays.

Mais sa véritable heure de gloire arrive en 1742 lorsqu'il présente à l'Académie des sciences suédoise sa dernière découverte, une graduation pour les thermomètres basant ses travaux sur le point de congélation, qu'il fixe à 0 degré, et sur le point d'ébullition, qu'il place à 100 degrés. C'est justement cet intervalle de 100 degrés qui fait donner le nom d'échelle centigrade. Un C comme centigrade et comme Celsius.

Celsius, voilà un homme qui a chaleureusement compté dans l'histoire de nos thermomètres.



# FAMILLE BELLES PLANTES

## BÉGON

Dans la « Famille belles plantes » je vous propose celles que l'on trouve en potées... Non, pas empotées, mais j'ai bien écrit : en potées, en deux mots, c'est-à-dire en pots. Je veux parler des bégonias. Ces petites fleurs aux couleurs vives, il en existe des blanches, des rouges et des roses. Elles éclairent nos jardins pendant l'été et elles s'offrent justement le plus souvent en potée. Parmi les nombreuses variétés qui existent, la plus courante est d'une hauteur de 40 centimètres, peu odorante, elle symbolise l'esprit fantasque !

C'est une plante originaire du continent américain où le botaniste Plumier l'a découverte au XVII<sup>e</sup> siècle. Mais pourquoi ce nom de « bégonia » ? Eh bien, c'est un hommage rendu par le père Plumier à un certain Michel Bégon, né à Blois le 25 décembre 1638. Pendant ses études au collège des jésuites, Michel Bégon est très tôt attiré par les lettres. Les livres le fascinent, et son esprit curieux va faire de lui un collectionneur et un amoureux des arts.

Étant l'aîné, il est dirigé vers la magistrature et se voit obligé de partir faire son droit à Paris. En 1662, il entre dans la magistrature. Son travail acharné et son combat permanent pour une justice honnête le font apprécier de la population et surtout remarquer par Jean-Baptiste Colbert. En 1677, il est nommé commis au trésorier de la Marine, à Toulon, c'est le début d'une longue carrière de haut fonctionnaire chargé d'affaires maritimes. Après avoir occupé différents postes dans les ports de Toulon, Brest et Le Havre, Michel Bégon reçoit sa nouvelle affectation de la bouche même de Louis XIV : « Je suis content de vous et je compte que vous vous acquitterez de la commission d'intendant aux Îles de l'Amérique avec le zèle dont vous m'avez donné des preuves dans l'exercice de vos précédents emplois. »

Imaginez la surprise de Michel Bégon. Il est tout à la fois honoré et inquiet car il va devoir laisser en France certains de ses sept enfants, tandis qu'avec son épouse enceinte il va effectuer une traversée extraordinaire de l'océan Atlantique. Pendant deux ans, le sieur Bégon exerce

sa charge d'intendant de justice, de police et des finances dans les îles françaises de l'Amérique, en Martinique, en Guadeloupe et à Saint-Christophe.

C'est pendant cet épisode de sa vie qu'il permet à un botaniste, le père Plumier, de se rendre en Amérique afin d'y récolter les plantes qui l'ont tant impressionné lors de son séjour. Pour remercier l'intendant de cette faveur, le religieux a donné son nom à cette fleur grasse et charnue que l'on appelle le bégonia.

## BOUGAINVILLE

Le nom d'un homme cache le nom d'une fleur, car Bougainville a offert son nom à la bougainvillée... Voici cette histoire !

Louis-Antoine de Bougainville est né à Paris en 1729. Après de brillantes études scientifiques, il entre dans la vie active en devenant successivement mousquetaire, secrétaire d'ambassade à Londres, auprès du duc de Mirepoix, puis capitaine dans un régiment de dragons. Enfin, il part pour le Canada où il est nommé aide de camp de Montcalm, il est âgé de vingt-sept ans.

## Le duc de Choiseul, ministre de la Guerre et de la Marine du roi Louis XV, accepte de lui confier deux navires

Cinq ans plus tard, rentré en France, Louis-Antoine de Bougainville devient capitaine de vaisseau et prend la tête d'une expédition aux Malouines. Ce périple dans l'océan Atlantique n'est que le prélude au tour du monde qu'il rêve d'entreprendre.

Un rêve qui devient réalité lorsque le duc de Choiseul, ministre de la Guerre et de la Marine du roi Louis XV, accepte de lui confier deux navires. Le 5 décembre 1766, Bougainville quitte le port de Brest à bord de la frégate *La Boudese*. Quelques jours plus tard, le second navire, une flûte baptisée *L'Étoile* quitte à son tour les rivages de la France. À bord des deux navires,

Aquarelle  
d'une  
bougainvillée  
(1878), par  
Lena Lewis.



216 hommes et parmi eux Philibert Commerson, médecin naturaliste et botaniste du roi.

Ce voyage autour du monde va durer trois ans, Bougainville franchit tour à tour le détroit de Magellan et le cap de Bonne-Espérance. Entre-temps, il visite Tahiti, les Samoa, les Grandes Cyclades et il découvre un groupe d'îles au sud de la Nouvelle-Guinée. De retour à Paris, en mars 1769, Bougainville a le sentiment du devoir accompli. Et c'est incontestablement pour le remercier que son nom a été donné à un détroit du Pacifique, à l'une des îles Salomon et surtout à une fleur, la bougainvillée !

## FUCHS

Dans cette famille il y a ce que la nature nous offre de plus beau. Et avec Léonard Fuchs, c'est le bouquet ! Car sans lui le fuchsia se serait appelé différemment et écrit sans doute plus simplement !

Le fuchsia, ce symbole de la grâce et de l'amabilité, dont les fleurs aux clochettes tombantes sont de couleur rose, rouge ou pourpre. Originaire du continent américain et plus précisément du Pérou et de l'Équateur, le fuchsia est arrivé en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est au grand botaniste Plumier que l'on doit ce nom étrange de fuchsia. Il ne s'agit là ni d'un nom latin ni d'un mot d'origine indienne débarqué en même temps que la fleur ! Il s'agit bien d'un hommage rendu à un homme qui s'est longtemps consacré aux plantes. Ce Léonard Fuchs est né en Allemagne,

à Wemding, le 17 janvier 1501. Orphelin de père à l'âge de cinq ans, il commence ses études dans sa ville natale avant de les poursuivre à Heilbronn et à Erfurt où il est reçu bachelier à treize ans. Devenu maître ès arts en 1521, il quitte la religion catholique que sa mère lui a enseignée pour embrasser le protestantisme, ce qui lui vaudra quelques déboires professionnels. Muni d'un diplôme de docteur en médecine acquis en 1524, cet éternel étudiant s'installe à Munich pendant deux ans avant d'obtenir une chaire de médecine offerte par le duc de Wurtemberg. Professeur et médecin reconnu, Léonard Fuchs va pouvoir se consacrer également à l'une de ses grandes passions, la botanique. En 1542 il publie un livre intitulé *De Historia Stirpium commentarii*, dans lequel il présente des définitions de termes de botanique et de nombreuses espèces de plantes, avec en plus beaucoup de dessins et de croquis descriptifs. En fait, Léonard Fuchs est fasciné par les propriétés médicinales des plantes et son ouvrage n'est rien de moins qu'un guide pour collectionneurs. Pour chacune de ces plantes présentées par ordre alphabétique, il décrit les formes et précise les lieux exacts où le lecteur est susceptible de les découvrir ainsi que la meilleure période pour les cueillir, enfin il évoque leur valeur thérapeutique. Auteur de plusieurs autres ouvrages, Léonard Fuchs a été récompensé de son amour pour les plantes par l'entrée de son nom dans le langage courant dès 1693.

# FAMILLE DE COMMUNICANTS

## MORSE

Le morse est un gros mammifère marin, c'est vrai, mais ce n'est pas lui qui nous intéresse car l'origine de ce mot nous vient du finnois, une langue du nord de l'Europe. Moi je veux vous parler du morse, ce système de communication mis au point par monsieur Samuel Morse. Il faut le dire, c'est une vraie révolution que l'on doit à un homme très ingénieux.

Samuel Finley Breese Morse est né le 27 avril 1791 à Charlestown, dans le Massachusetts. Fils d'un ecclésiastique, il est élevé dans la grande tradition

puritaine américaine. Envoyé à l'école dès l'âge de quatre ans, le jeune Samuel entre à l'université Yale peu après son quatorzième anniversaire. Au cours de ses études, il se passionne tout à la fois pour la peinture et les sciences.

Une fois ses études terminées, Samuel Morse est décidé à devenir peintre et, afin d'approfondir son art, il s'embarque pour l'Angleterre. Ce séjour européen lui est très profitable, il décroche une petite notoriété. La Société des arts lui décerne la médaille d'or pour l'une de ses sculptures, *La Mort d'Hercule*.



Samuel  
Morse,  
autoportrait,  
1812.



Malheureusement, à son retour en Amérique les commandes sont rares et il a bien du mal à faire vivre son épouse et ses trois enfants. C'est finalement à force de ténacité et d'espoir qu'il parvient à décrocher une commande de la ville de New York pour réaliser un portrait du marquis de La Fayette. Pendant qu'il peint le grand homme, il apprend une affreuse nouvelle. Sa femme vient de mourir des suites d'une maladie cardiaque. Effondré, Samuel Morse confie ses enfants à ses propres parents et repart pour le Vieux Continent, il a trente-huit ans. Durant trois ans il visite l'Angleterre, l'Italie et la France. Mais ce qui nous intéresse dans cette histoire, c'est son voyage de retour ! À bord du bateau

*Le Sully*, qui l'emporte vers New York, Samuel Morse met au point son invention, la télégraphie. En débarquant, il est accueilli par ses deux frères auxquels il confie sa découverte. Enthousiaste, il croit sincèrement en la réussite de ce nouveau moyen de communication. Il faut bien avouer que pendant de longues années, il va être le seul. Mais cela ne le trouble pas. Le 28 septembre 1837, il dépose son brevet et quatre mois plus tard il effectue sa première transmission officielle. Après d'éprouvantes batailles juridiques, Samuel Morse est reconnu par la Cour suprême comme étant l'inventeur du télégraphe. Cet « artiste scientifique » est parvenu à relier les femmes et les hommes entre eux.



## BOTTIN

Qu'il soit gourmand ou mondain, le Bottin est un recueil précieux et, pendant de très longues années, il nous a même aidés à trouver une adresse ou un numéro de téléphone. Il est vrai qu'avec Internet, maintenant, plus besoin du Bottin pour trouver tous ces renseignements. Mais ce nom commun est toujours dans nos dictionnaires et on le doit à un certain Sébastien Bottin, né à Grimonviller, en Lorraine, le 17 décembre 1764. Très tôt, le jeune homme qu'il est devenu part sur les routes pour de fréquents voyages. Ayant l'habitude de noter les noms des villages traversés et des monuments visités, Sébastien Bottin prend goût aux statistiques. Il remplit des listes, fait des tableaux et ne cesse de tout écrire, tout classer, tout répertorier. C'est une manie !

Devenu prêtre, Sébastien Bottin, qui prend fait et cause pour les idées révolutionnaires, est nommé secrétaire général de l'administration centrale du Bas-Rhin en 1794. C'est à ce poste qu'il lance *L'Annuaire statistique du département du Bas-Rhin*, et son travail devient pour lui une passion. Il fait de même comme secrétaire général du département du Nord.

Aussi, quand il décide de quitter la prêtrise, après avoir été relevé de ses vœux ecclésiastiques par une décision pontificale du 14 février 1804, Sébastien Bottin fonde le *Journal du département du Nord*, tout en participant à de nombreuses autres publications.

Mais ce n'est pas tout.

Ce passionné, ce mordu, ce fou de travail va aller encore plus loin. Une fois élu député du Nord en 1815, durant les Cent-Jours, il est obligé de s'installer à Paris, là où se trouve la Chambre. Sébastien Bottin en profite pour s'atteler à une nouvelle tâche. Il rédige *L'Annuaire du commerce de Paris, des départements de la France et des principales villes du monde*. Entre 1819 et 1853, année de sa mort, il propose chaque année une nouvelle édition de son annuaire, de son Bottin. Cette œuvre titanesque le rend si célèbre que son nom est passé dans le langage courant !

## CYRILLE

Le cyrillique est le nom donné à un alphabet bien particulier, il s'agit de l'alphabet slave. Un alphabet conçu, imaginé par un saint homme

prénommé Cyrille. Cet homme-là a permis à des millions d'êtres humains d'entrer en communication avec un savoir et avec le reste de l'humanité.

Cet homme s'appelle Constantin, mais l'Histoire le retient sous le nom de Cyrille. Il est né en l'an 827 à Thessalonique, dans une famille nombreuse de la noblesse grecque. Son entourage, s'étant très vite aperçu de ses facilités intellectuelles, décide de l'envoyer poursuivre des études à Constantinople. À l'âge de quinze ans, Cyrille quitte sa ville natale.

Arrivé dans cette grande métropole, il devient l'élève de Léon le Mathématicien et de Photius. Les deux plus grands esprits de l'époque l'initient à la littérature et aux sciences. C'est un programme complet qui lui est enseigné, avec la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique.

## Le cyrillique est le nom donné à un alphabet bien particulier, l'alphabet slave, conçu, imaginé par un saint homme prénommé Cyrille

Bref ! C'est un savoir encyclopédique...

Homme à la tête bien faite et bien pleine, Cyrille devient bibliothécaire auprès du Patriarche, avant de se retirer dans un monastère. Six mois plus tard il rentre à Constantinople où il donne des cours de philosophie. Sa notoriété commence à sortir du cercle très fermé de ses élèves et le jour où il remporte une brillante victoire théologique dans une discussion publique, il devient un homme sage. Remarqué par l'empereur de Constantinople Michel III, Cyrille et son frère, le moine Méthode, sont envoyés en mission évangélique auprès du prince Rostislav de Moravie. C'est à l'occasion de ce voyage que Cyrille imagine un alphabet destiné plus particulièrement aux Slaves. Alphabet qui doit permettre de traduire les textes saints et ainsi de mieux évangéliser.

Voilà comment est né, il y a plus de onze siècles, l'alphabet cyrillique composé de 38 lettres, correspondant parfaitement au système phonétique de la langue slave.

## FAMILLE DE GOURMETS

### PRASLIN

Monsieur Praslin, ou plus exactement monsieur le comte du Plessis-Praslin, a laissé son nom à la praline et au praliné, voilà qui suffit largement à le rendre célèbre. Mais ce n'est pas suffisant, comme bien souvent cette délicieuse sucrerie possède sa propre histoire. Et en plus, sa création et l'histoire de sa naissance, de son invention sont liées à la grande histoire de France. Alors cette fois plus de doute, je vous raconte tout.

La naissance, un peu accidentelle, de ce bonbon date du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous sommes sous le règne de Louis XIII, et parmi les difficultés à régler il y a cette ville de Bordeaux qui est entrée en rébellion contre le pouvoir royal. Pour mettre fin

### Au moment du dessert, le chef de bouche du comte du Plessis-Praslin fait servir d'étranges sucreries inconnues jusqu'alors

à ce mouvement d'humeur, une mission est confiée à César de Choiseul, comte du Plessis-Praslin, maréchal de France. Ce brillant militaire tente de faire céder Bordeaux. Il en fait le siège. Ne parvenant pas à ses fins, il entame alors des pourparlers avec les autorités de la ville. Pour mettre toutes les chances de son côté, il organise un important banquet. C'est là, à cet instant précis, que tout va se jouer pour notre friandise. Au moment du dessert, le chef de bouche du comte du Plessis-Praslin, un certain Lassagne, fait servir d'étranges sucreries inconnues jusqu'alors. Le résultat est sans appel. Je vous en offre la preuve avec ce quatrain :

« Quand le bonbon fut fait, il n'était point commun,  
Bosselé de tous sens et coloré de brun,  
D'un fumet délicat qui flattait les narines,  
On eût cru le produit d'une essence divine ! »

Le chef Lassagne a eu l'idée de cette création en observant l'un de ses marmitons en train de grignoter une amande et un caramel... en

même temps. Le chef décide immédiatement de faire rissoler des amandes entières dans du sucre. C'est pour plaire à son maître, le comte du Plessis-Praslin, qu'il baptise sa nouveauté du nom de praline.

### MADELEINE

Madeleine, quel joli prénom ; mais aussi quelle délicieuse pâtisserie !

Seulement voilà, de quelle Madeleine parle-t-on ? Elles sont des centaines, des milliers, les jeunes femmes qui se sont prénommées Madeleine. Alors qui ? Car je dois vous avouer que l'on n'est sûr de rien !

L'origine de ce gâteau semble encore bien secrète. Parmi les nombreuses propositions avancées j'ai préféré, avec beaucoup d'autres, la plus simple, la plus vraisemblable.

C'est une certaine Madeleine Paumier, cuisinière à Commercy chez madame Perrotin de Barmond, qui serait la créatrice de cette douceur et qui lui aurait offert son prénom pour l'éternité...

Voilà, c'est tout. Du moins c'est tout ce que l'on sait... Rappelons tout de même que si la ville de Commercy semble être la capitale mondiale de la madeleine, c'est bien aussi grâce à Marcel Proust qu'elle s'est inscrite pour toujours dans nos mémoires.

C'est dans son roman en sept parties intitulé *À la recherche du temps perdu* que Proust nous décrit le narrateur trempant une madeleine dans une tasse de tisane ou de thé et sentant immédiatement ressurgir les souvenirs les plus lointains... « La madeleine de Proust » est devenue un classique du genre.

Quoi qu'il en soit, l'héroïne de cette histoire reste ce biscuit dont je vous confie, sous le sceau du secret, la recette conservée par la ville de Commercy : « Faire chauffer légèrement 125 grammes de farine et, à part, 125 grammes de sucre, tenir tiède deux œufs. Mettre en terrine le sucre et le battre à la spatule avec un œuf d'abord, puis avec le second. Cinq minutes après, vaniller la pâte ou la parfumer à la fleur d'oranger, ensuite y mêler la farine tamisée, un soupçon de sel fin et, en dernier, 125 grammes





de beurre cuit jusqu'à ce qu'il soit un peu bronzé, mais refroidi avant de le mélanger. Avec cette pâte, remplir des moules à madeleine beurrés et poudrés de farine ou de fécule, ou simplement huilés et cuire à four assez chaud pendant huit à dix minutes environ. »

Après quoi, il ne reste plus qu'à les déguster...

## CARPACCIO

On a parfois l'impression que le « carpa », oui enfin le carpaccio que l'on nous sert au restaurant, vient tout juste d'être coloré, peint par une main artistiquement douée... Et si ce plat avait été réalisé par le peintre Carpaccio lui-même ? Je m'explique.

Le carpaccio est un plat devenu courant, célèbre et délicieux dans nombre de nos restaurants. Derrière ce nom d'origine italienne se trouve un hors-d'œuvre composé de tranches fines de faux-filet cru servies froides, avec une mayonnaise à l'origine. Aujourd'hui on préfère badigeonner ces tranches de bœuf d'huile d'olive, de jus de citron, de poivre et de gros sel, le tout saupoudré de quelques fins morceaux de parmesan.

Cette entrée, qui est aussi proposée en plat de résistance, est née en Italie, à Venise, très exactement au *Harry's Bar*, au cours des années 1930... C'est le patron de ce restaurant, Giuseppe Cipriani, qui a voulu faire plaisir à l'une de ses bonnes clientes, la comtesse Amalia Nani Mocenigo. Les médecins de madame la comtesse lui ont interdit de manger des viandes cuites en sauce. Alors monsieur Cipriani imagine cet apprêt constitué de viande rouge crue. Et, bien entendu, la viande rouge a son importance dans notre histoire. Car figurez-vous qu'au même moment, à Venise, il y a une exposition des œuvres du peintre vénitien Vittore Carpaccio qui vécut de 1465 à 1525. Et dans ses œuvres, les rouges sont présents partout.

Il n'en faut pas plus pour associer le rouge de la viande de bœuf au rouge des tableaux de Carpaccio, pour que ce plat prenne le nom de ce peintre de la Renaissance. Certes, il existe en Piémont une préparation un peu similaire, appelée *carne cruda alla piemontese*. Mais le carpaccio, qui vient de naître à Venise dans les années 1930, est voué à un immense succès international qui ne se dément pas.

*La Fuite en Égypte*, par Vittore Carpaccio (1466-1525).

## KIR

Le kir, vous connaissez cette boisson festive à déguster avec modération ! Mais connaissez-vous son origine et son histoire ?

Le kir est un heureux mélange entre la vigne et le cassisier, entre le raisin et le cassis, entre le vin blanc et la crème de cassis. C'est un apéritif célèbre, le « blanc cass ».

Ce nom de kir vient de celui du célébrisime chanoine Kir.

Félix-Adrien Kir est né en 1876 à Alise-Sainte-Reine, en Côte-d'Or. Issu d'une famille modeste, Félix Kir obéit à sa vocation et fait ses études au petit séminaire avant d'entrer au grand séminaire. En 1901, monseigneur Le Nordez l'ordonne prêtre et l'abbé Félix Kir devient vicaire à Dijon. Puis, délaissant la grande ville, il devient curé de campagne entre 1910 et 1928. Son comportement est exemplaire pendant la Première Guerre mondiale. Dès 1920, l'abbé Kir devient conférencier et son bagout est incroyable, sa verve, son talent de conteur font merveille, à tel point qu'il est demandé partout dans le département, de quoi faire naître quelques idées politiques et électoralistes...

En attendant, durant la Seconde Guerre mondiale, l'abbé, devenu chanoine, se donne sans compter pour aider les populations en difficulté et les résistants pourchassés. Après la guerre, le chanoine Kir est élu maire de Dijon et député de Côte-d'Or. C'est alors qu'il songe à faire mieux connaître les produits locaux comme le vin blanc et la crème de cassis. Il décide que désormais, tous les apéritifs servis à la mairie de Dijon seront faits de cet heureux mélange, vin blanc et cassis.

Il n'en faut pas plus pour que dans les cuisines de cet hôtel de ville on baptise ce délicieux apéritif « kir », du nom de son nouvel initiateur.

## MELBA

Elle lui offre deux places à l'opéra et il la remercie en inventant un dessert ! Telle est l'histoire de la création de la pêche Melba.

En fait, toute cette histoire a débuté en 1861, à l'autre bout du monde, près de Melbourne, en Australie. Cette année-là vient de naître Hélène Mitchell. Très vite, la jeune fille semble douée pour le chant. À l'âge de six ans elle se produit pour la première fois lors d'un concert donné à l'hôtel de ville. Pourtant, elle va devoir se battre

pour imposer à sa famille, et surtout à son père, sa volonté de faire du chant son métier.

Après avoir quitté l'Australie, elle fait ses grands débuts au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, où elle chante sous le pseudonyme de Nellie Melba. Tout simplement parce que « Nellie » est le diminutif d'Hélène, et « Melba » pour rappeler le souvenir de Melbourne, sa ville natale.

Après la Belgique, elle chante à Covent Garden, à Londres, à l'Opéra de Paris, au Metropolitan Opera de New York... Le succès est foudroyant, toutes les grandes capitales du monde s'arrachent à prix d'or la venue de cette diva.

Quand elle est à Londres, Nellie Melba a l'habitude de déguster la cuisine du maître Auguste Escoffier. C'est de cette rencontre au sommet que va naître ce nouveau dessert.

Un soir de 1892, mademoiselle Melba offre à Auguste Escoffier deux places pour venir la voir dans *Lohengrin*, de Wagner. Dans cet opéra, on sait qu'un cygne vient enlever Lohengrin. Pour remercier la cantatrice de son cadeau, Escoffier fait tailler dans un bloc de glace un superbe cygne... mais laissons-le nous raconter lui-même : « Je pris une timbale en argent, j'en couvris le fond de glace à la vanille et sur ce lit, je disposai des pêches à chair blanche et tendre, débarrassées de leur noyau et pochées quelques minutes dans un sirop à la vanille et refroidies. Un sirop de framboises fraîches couvrait complètement les pêches. Un léger voile en sucre complétait délicieusement cet entremets... »

La pêche Melba, qui vient de naître, est le fruit de deux arts, deux arts qui ont le piano en commun, la cuisine et la musique.

## SANDWICH

Le sandwich, vous connaissez ? Et vous en mangez peut-être !

Mais savez-vous qu'à l'origine il y a un homme Sandwich... non pas un homme-sandwich, avec ses affiches publicitaires sur le ventre et dans le dos... mais un monsieur Sandwich qui a offert son nom à cette préparation qui constitue bien souvent un repas à elle seule.

Il s'agit du Britannique John Montagu, quatrième comte de Sandwich. Un homme qui a la fâcheuse habitude de passer des heures assis devant une table de jeu. Cette occupation est devenue une véritable drogue, il ne prend même plus le temps





Nellie Melba.

de quitter le tapis vert pour se restaurer, pour grignoter quelque chose, pour se sustenter. Inquiet, son cuisinier décide de lui servir en guise de repas deux tranches de pain entre lesquelles il glisse une tranche de viande de bœuf. Le sandwich vient de naître.

Mais figurez-vous que ce lord britannique, entré dans nos dictionnaires, figure également dans nos manuels de géographie. Devenu Premier Lord de l'Amirauté, il organise une nouvelle expédition maritime qu'il décide de confier au brillant capitaine Cook.

Parti en 1776 du sud de l'Angleterre avec deux navires, la *Resolution* et la *Discovery*, le capitaine Cook longe d'abord les côtes africaines et franchit le cap de Bonne-Espérance. Puis il

rejoint les îles Kerguelen, découvertes par le marin français Yves de Kerguelen de Trémarec, il passe par les Nouvelles-Hébrides et, après bien des péripéties, James Cook et ses

deux navires arrivent dans un archipel de Polynésie qu'il baptise îles Sandwich en l'honneur du comte de Sandwich, le promoteur et organisateur de son expédition.

C'est malheureusement sur ces îles Sandwich que James Cook a été tué en 1779. Cent vingt ans plus tard, elles ont été annexées par les États-Unis qui en ont fait leur 50<sup>e</sup> État, sous le nom d'Hawaï.

À noter que lord Sandwich n'a aucun lien de parenté avec panini qui n'est ni comte ni anglais, mais une sorte de sandwich italien...

# FAMILLE DE HÉROS

## DULCINÉE

Que c'est bon de se dire que l'on vit de façon romanesque.

Et aux différentes périodes de notre vie, nous sommes tantôt des personnages de roman noir, tantôt des acteurs de roman d'aventures, ou encore des héros de roman d'amour. Remarquez que l'inverse est aussi vrai... certains personnages imaginés par des auteurs célèbres sont entrés dans nos vies en devenant des noms communs. C'est le cas par exemple d'une « dulcinée ». Ce nom, synonyme de bien-aimée, désigne la femme qui inspire une passion romanesque. Alors, vous voyez bien, tout se tient dans mon raisonnement.

Mais, au fait, d'où nous vient ce nom de dulcinée, entré dans le langage courant dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ?

Eh bien, c'est Miguel de Cervantès Saaveédra qui a imaginé ce personnage dans son chef-d'œuvre en prose intitulé *Don Quichotte*. Publié à Madrid en 1605, ce merveilleux roman met en scène un gentilhomme campagnard littéralement fasciné par ses lectures de romans de chevalerie. Sa passion est telle qu'il décide de devenir à son tour un chevalier errant et il se baptise don Quichotte de la Manche.

Mais, pour ressembler plus encore à ses modèles, il fait de son vieux cheval tout décharné une noble monture et il l'appelle Rossinante.

Voici venu le temps de créer notre personnage, Dulcinée. Pour cela, retrouvons la plume de Cervantès. Dans le 1<sup>er</sup> chapitre il écrit : « ... il se persuade qu'il ne lui manquait autre chose, sinon de chercher une dame de laquelle il devint amoureux, d'autant que le chevalier errant sans amour était un arbre sans feuille et sans fruit et un corps sans âme... Oh ! Que notre bon chevalier fut aise quand il... trouva à qui donner le nom de maîtresse, et ce fut, à ce que l'on en croit, qu'en un lieu proche du sien, il y avait une jeune fille d'un laboureur de fort bonne apparence, de laquelle il avait été autrefois amoureux. Elle s'appelait Aldonsa Lorenzo, et à celle-ci il lui sembla être fort à propos de lui donner le titre de dame de ses pensées, et... il vint à l'appeler Dulcinée du Toboso... » !

Voilà comment est née de l'imagination de Cervantès et de celle de don Quichotte cette héroïne au nom magique, Dulcinée.

## GAVROCHE

Dans nos dictionnaires, le nom commun « gavroche » désigne précisément un « gamin de Paris », un enfant au tempérament plutôt frondeur comme le définit lui-même Victor Hugo dans son chef-d'œuvre *Les Misérables*. Le romancier nous en donne ce portrait : « C'était un garçon bruyant, blême, leste, éveillé, goguenard, à l'air toujours vivace et maladif. Il allait, venait, chantait, jouait à la fayousse, grattait les ruisseaux, volait un peu, mais comme les chats ou les passereaux, gaiement, riait quand on l'appelait galopin, se fâchait quand on l'appelait voyou. Il n'avait pas de gîte, pas de pain, pas de feu, pas d'amour ; mais il était joyeux parce qu'il était libre ! »

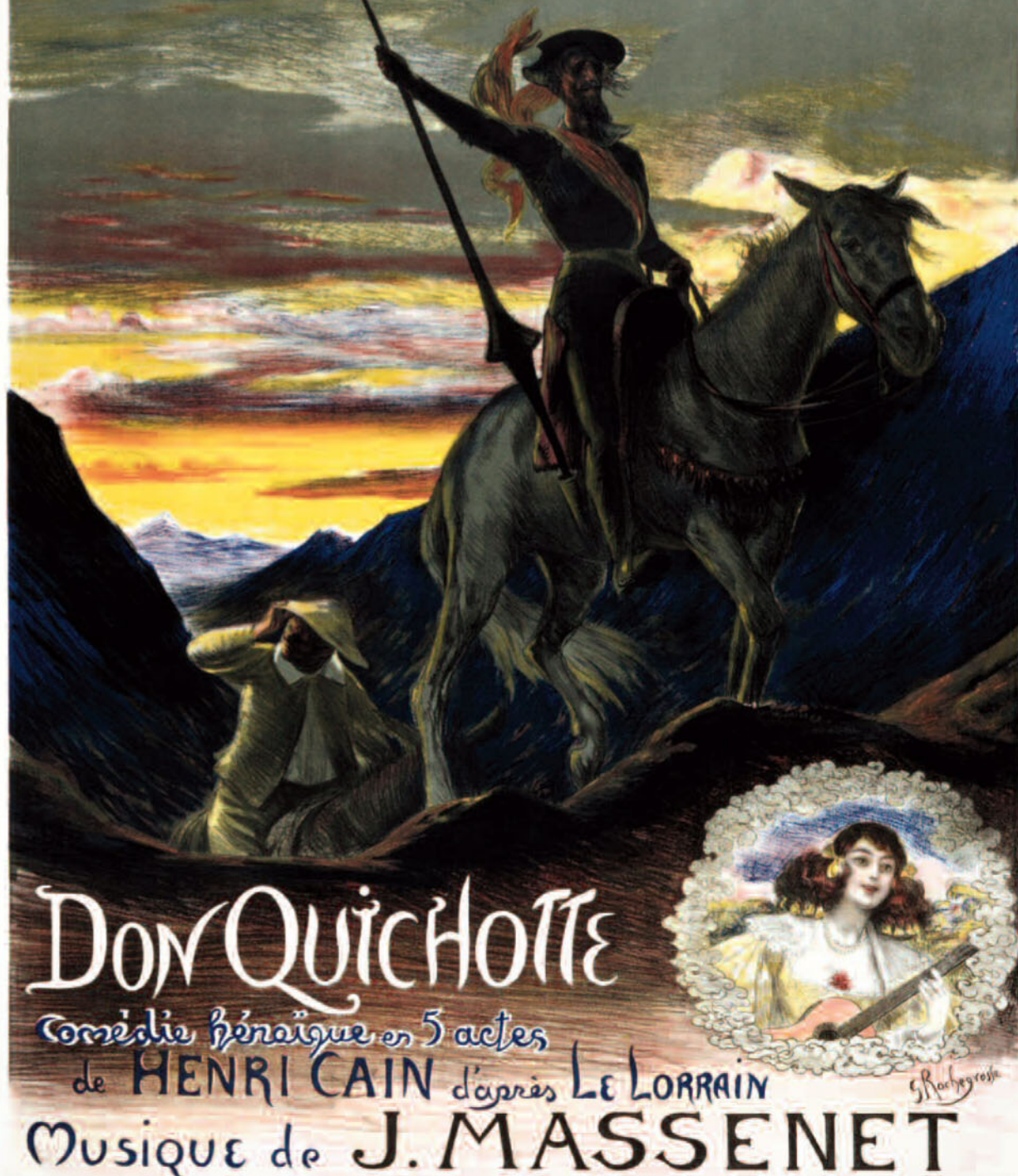
Tel est donc ce personnage de Gavroche, ce premier fils des Thénardier, un couple assez peu recommandable.

Vivant entre les années 1815 et 1848, on retrouve Gavroche errant au cœur de la capitale. Mais la prose de Victor Hugo remplace avantageusement de trop longs discours : « Paris a un enfant et la forêt a un oiseau. L'oiseau s'appelle le gamin... Ce petit être est joyeux. Il ne mange pas tous les jours et il va au spectacle si bon lui semble tous les soirs. Il n'a pas de chemise sur le corps, pas de souliers aux pieds, pas de toit sur la tête ; il est comme les mouches du ciel qui n'ont rien de tout cela. »

Et pour nous le faire encore mieux connaître, Hugo nous présente son Gavroche : « Cet enfant était bien affublé d'un pantalon d'homme, mais il ne le tenait pas de son père ; et d'une camisole de femme, mais il ne la tenait pas de sa mère ; des gens quelconques l'avaient habillé de chiffons par charité. Pourtant il avait un père et une mère. Mais son père ne songeait pas à lui et sa mère ne l'aimait point. C'était un de ces enfants dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins. » C'est bien ce jeune garçon que l'on retrouve sur les barricades lors



# THÉÂTRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAÎTÉ)



PARIS IMP. ED. DELANCHY 51-53 FAUB. SAINT DENIS

de l'insurrection de 1832. Vaillant, courageux et téméraire, il se fait tuer de deux balles en chantant ces quatre vers :

« Je suis tombé par terre  
C'est la faute à Voltaire  
Le nez dans le ruisseau

C'est la faute à... »

Il n'a pas le temps de terminer sa chanson, la mort vient le cueillir avec sa grande âme, il a treize ans.

Gavroche, un personnage de roman devenu un héros populaire... et un nom commun.

# FAMILLE DE MYTHOS

## ATLAS

Pour certains d'entre nous, un atlas est un cauchemar tant il y a de noms à retenir, de frontières à suivre et, pour d'autres, c'est un rêve, car une fois ouvert il nous entraîne dans une incroyable promenade nous offrant des découvertes magiques ! Cet atlas, qui fait frémir les uns et qui enchante les autres, doit son nom à un dieu de la mythologie grecque.

À l'origine de celle-ci, il y a ce que les spécialistes appellent les dieux anciens. En fait, tout commence avec deux êtres, Ouranos et Gaïa, le Ciel et la Terre. Ensemble ils ont des enfants, appelés les Titans, qui à leur tour ont donné naissance aux dieux de l'Olympe.

Les Titans, qui représentent la première génération divine, sont des êtres d'une taille gigantesque et d'une force incroyable... Cronos est l'un des plus puissants Titans, jusqu'au jour où son fils Zeus veut le détrôner pour s'emparer du pouvoir. Une guerre terrible oppose Cronos, aidé par les Titans, à Zeus, soutenu par ses frères et sœurs. La lutte est sans merci, à tel point qu'elle manque de détruire l'univers.

Vaincus, les Titans sont pour la plupart enchaînés ou enterrés vivants un peu partout dans le monde, sauf Atlas qui subit un sort peu enviable. Il est condamné à porter éternellement sur son dos la voûte du ciel et le poids écrasant du monde. C'est dans cette fâcheuse posture que nous le retrouvons bien des aventures plus tard ! Il reçoit la visite d'Héraclès venu lui demander de l'aider pour accomplir l'un de ses douze travaux. Trop content de se débarrasser de son fardeau, Atlas confie la voûte du ciel à Héraclès et court lui rendre service. À son retour, il remercie Héraclès de l'avoir libéré de sa punition. Comprenant son erreur, Héraclès réclame juste une autre petite aide à Atlas avant son départ. Il lui demande de bien vouloir soutenir le ciel un instant, le temps de glisser un coussin sur ses épaules. Et en un clin d'œil Héraclès se libère de sa charge.

Atlas ne pourra donc jamais échapper à son destin ! Il faut attendre le XVI<sup>e</sup> siècle de notre ère pour voir Atlas sortir de l'oubli où les hommes l'ont également enfermé. C'est le géographe flamand

Gerhard Mercator qui fait éditer un livre en 1585, rassemblant toute sa collection de cartes. La couverture de cet ouvrage représente le géant Atlas soutenant le ciel. C'est tout à fait logiquement qu'il a offert son nom à ce type d'ouvrages et à son jeu de cartes.

## DÉDALE

Un dédale est un lieu qui peut faire peur, qui peut effrayer, tant il est plein de directions différentes, de possibilités et de propositions parfois trompeuses. On parle d'un dédale de couloirs, d'un dédale de rues et de ruelles... Un dédale, c'est souvent un véritable labyrinthe... Tiens ! Et si ces deux mots étaient liés dans une incroyable histoire mythologique ?

Tout commence sur l'île de Crète où règne le roi Minos qui a décidé de maintenir enfermé son fils, le Minotaure, un monstre à corps d'homme et à tête de taureau. L'enfermer, d'accord, mais où et surtout dans quoi ? Dans une grotte ? Il lui sera sans doute facile d'en sortir ! Au cœur d'une montagne ? Il y aura toujours quelqu'un pour l'en délivrer !

Alors, ne voyant aucune solution, Minos décide de demander à son architecte, dénommé Dédale, d'imaginer un immense palais dont les innombrables et inextricables couloirs et pièces doivent empêcher quiconque de l'approcher. Ce palais, réalisé avec talent par Dédale, est logiquement baptisé « labyrinthe ». Mais est-il si sûr que cela, ce labyrinthe ?

Bien des années plus tard, un demi-dieu du nom de Thésée décide d'en finir avec le Minotaure, ce monstre, cet ogre auquel on offre en pâture des enfants athéniens qu'il dévore... Thésée prend la direction de l'île de Crète. Lorsque Ariane, l'une des filles du roi Minos, le voit débarquer, elle tombe immédiatement amoureuse de lui. Avant que Thésée ne s'enferme dans le labyrinthe à la recherche du Minotaure, elle lui offre un peloton de fil et lui conseille de le dérouler au fur et à mesure de son avancée dans ce palais diabolique, pour lui permettre ensuite de retrouver son chemin. Obéissant, Thésée fait exactement ce que lui a conseillé





Ariane. Arrivé au but ultime de son voyage, sa force surhumaine lui permet de tuer le Minotaure d'un seul coup de poing et, grâce à l'ingéniosité d'Ariane, il peut ressortir sain et sauf du labyrinthe, ce labyrinthe conçu par Dédale, le bien nommé.

## PAN

La panique est un sentiment terrible qui ne laisse pas de place à la réflexion. Quand le vent de panique souffle, il emporte tout sur son passage. Il suffit de voir se presser une foule à la suite d'un événement souvent dramatique, ou bien de voir courir les animaux quand ils ressentent l'arrivée d'un tremblement de terre. À l'origine de ce nom commun, qui existe aussi sous la forme du verbe paniquer, se trouve un personnage de la mythologie.

Pan est un dieu des bergers et des troupeaux qui semble être originaire d'Arcadie, une région de la Grèce située au cœur du Péloponnèse. Divinité étrange, Pan est représenté à demi-

homme et à demi-animal. Sa figure toute plissée, son menton proéminent couvert de barbe lui donnent une expression bestiale, ce qui est confirmé par la paire de cornes qu'il possède sur le front. Son corps velu est porté par deux pattes de bouc qui se terminent par des sabots fendus.

Doué d'une agilité prodigieuse, Pan se déplace rapidement à travers la montagne, courant sur les rochers et arpentant les pentes abruptes. D'après la légende, il ne fait pas bon réveiller ce dieu qui somnole dans les buissons où il se terre pour guetter les nymphes qu'il poursuit de ses assiduités. Car son appétit sexuel est considérable, et ce n'est pas la nymphe Syrinx qui me contredira.

Syrinx est en fait une hamadryade, c'est-à-dire une nymphe des arbres. Comme ses sœurs, elle est née dans un arbre dont elle partage l'existence tout en le protégeant. Au cours de sa vie, Syrinx a eu le malheur d'être remarquée par le dieu Pan. Cette fois, c'est bien la panique qui s'installe dans la tête de Syrinx.



Rubens, *Pan et Syrinx*, vers 1636.

Et dans un tel cas, il n'y a pas cinquante solutions, son seul refuge, c'est la fuite. Une incroyable course-poursuite s'engage entre le chasseur, Pan, et l'objet de son désir, Syrinx. Hélas pour la nymphe, le dieu est le plus rapide et se sentant bientôt rattrapée, Syrinx s'arrête sur les bords du fleuve Ladon et, plutôt que de tomber entre les mains de son poursuivant, elle se transforme immédiatement en roseau. Arrivé près du fleuve quelques instants plus tard, Pan, déçu, ne trouve devant lui qu'un simple roseau. Le souffle du vent qui vient de se lever entre dans ce roseau et donne une délicieuse musique. D'un geste, il coupe la plante et rassemble plusieurs morceaux de roseau de longueurs différentes. Voilà comment est née la flûte de Pan, également appelée syrinx. Cette histoire mythologique permet à ces deux héros de venir se glisser dans nos dictionnaires de noms communs.

## MÉDUSE

La méduse, voilà un nom commun féminin qui concerne tout le monde. À la fois les amoureux des plages et des vacances au bord de la mer, mais aussi les passionnés de peinture et de visites de musées et enfin les admirateurs de la mythologie, car c'est bien là que tout a commencé !

Le mot « méduse » nous vient du nom d'un personnage mythologique, c'est l'une des trois Gorgones. L'une de ces trois sœurs, mais elle est la seule qui soit mortelle. Physiquement, elle se reconnaît facilement, elle a la tête entourée de serpents et son regard est insoutenable pour un être humain. Il est si pénétrant qu'il transforme en pierre quiconque le croise. Si on ose la regarder droit dans les yeux, on est sidéré, stupéfié... médusé.

Elle a finalement été tuée par Persée qui s'est protégé de son regard grâce à un bouclier. C'est justement en pensant au mythe de la Gorgone Méduse que l'on a donné ce nom à ces curieux animaux marins dont les tentacules ressemblent à s'y méprendre à des serpents.

Restons au bord de l'eau pour évoquer une autre Méduse, puisqu'il s'agit du tristement célèbre bateau *La Méduse* qui s'est échoué, en 1816, à 120 kilomètres au large des côtes africaines à la suite de plusieurs erreurs de navigation. Lorsque la décision est prise d'abandonner le navire il n'y a que cinq canots et une chaloupe pour accueillir 400 personnes, des soldats, des ouvriers et des prêtres envoyés par Louis XVIII au Sénégal. C'est donc sur un radeau de fortune de 20 mètres de long et de 7 mètres de large, construit à l'aide de différents matériaux arrachés à l'épave, que 150 hommes et une femme prennent place pour un voyage de treize jours au bout duquel il n'y aura que dix survivants.

Parmi eux, l'ingénieur Corréard et le chirurgien Savigny, deux hommes qui publient le récit de cette épouvantable aventure. Quelques mois plus tard, le peintre Théodore Géricault les rencontre et décide de représenter ce drame sur une toile intitulée *Le Radeau de la Méduse*, toile visible au musée du Louvre.

**Méduse se reconnaît facilement, elle a la tête entourée de serpents et son regard est insoutenable pour un être humain**



# FAMILLE DE RATS DES VILLES

## CORBEIL

Cette fois, c'est la région parisienne qui nous entraîne dans notre promenade de noms propres devenus noms communs. Direction le département de l'Essonne et cette ville de Corbeil, Corbeil-Essonnes. C'est cette cité francilienne qui est à l'origine du corbillard, ce véhicule qui transporte les défunts vers leur ultime demeure, qu'ils soient enterrés ou incinérés. Mais il faut que je vous explique tout cela ou, plus exactement, que je vous raconte cette histoire.

À l'origine, il faut parler de « corbeillard ». Il s'agit d'un coche d'eau, c'est-à-dire d'un transport fluvial qui relie la ville de Paris à la ville de Corbeil, devenue de nos jours Corbeil-Essonnes. Vous l'avez compris, ce transport emprunte alors le cours de la Seine.

C'est en fait un bateau à fond plat qui transporte des marchandises, mais aussi des passagers. Et puis tout commence à se modifier au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. À une époque dramatique, où de terribles épidémies de peste frappent la population.

Du coup, ce coche d'eau est rapidement utilisé pour évacuer les victimes de cette épidémie qui meurent par dizaines, par centaines dans la capitale. Il faut absolument transporter ces corps et les éloigner le plus possible de la population valide, afin d'éviter au maximum la propagation de cette maladie affreuse qui se transmet à la vitesse d'un cheval au galop.

C'est alors que le sens de « convoi funéraire » a été donné à ces corbeillards.

Depuis toujours, les plus modestes, les plus pauvres, les plus démunis sont transportés vers les cimetières à la force des bras, sur des carrioles à bras, des carrioles tirées par la force humaine. Pour les plus riches, certains corbillards sont tirés par six ou même parfois huit chevaux, richement caparaçonnés et empanachés.

C'est au moment de la Révolution française qu'il a été décidé que tous les citoyens seront emmenés au cimetière au moyen de corbillards. Au cours des cérémonies, les pompes funèbres placent aussi des corbeilles, mais celles-ci n'ont rien à voir avec la ville de l'Essonne.

## CORDOUE

Direction l'Espagne et plus précisément l'Andalousie, où se trouve la ville merveilleuse de Cordoue. C'est en l'an 755 de notre ère que cette ville voit arriver d'Orient Abd al-Rahman, venu fonder une nouvelle dynastie omeyyade en Andalousie, une terre musulmane dirigée par des gouverneurs arabes. Eh bien lui, il parvient à s'imposer, prend Cordoue et fonde un émirat centré sur Cordoue et Séville. Rapidement, ces Omeyyades d'Espagne font de cet émirat de Cordoue un véritable foyer artistique et intellectuel mêlant l'islam, les traditions latines et wisigothiques. De cette période vont naître des chefs-d'œuvre comme la mosquée de Cordoue et l'Alhambra de Grenade. À partir du XI<sup>e</sup> siècle, le califat de Cordoue commence à se disloquer formant de petits royaumes maures comme le royaume de Grenade, une division qui va favoriser la Reconquête.

Sachez que depuis le Moyen Âge, les selliers utilisent la peau de chèvre appelée le « cordouan », depuis que le secret de cette préparation a été apporté en Espagne par les Arabes et que la ville de Cordoue en est devenue la spécialiste. C'est à l'époque de Charlemagne que ce cuir, venu de Cordoue, remonte vers l'Europe occidentale, notamment pour la confection de chaussures de luxe. Ce cuir de Cordoue, ce cordouan, est transporté par bateau. Au IX<sup>e</sup> siècle des échanges commerciaux existent entre les villes de Cordoue et de Bordeaux. Bordeaux exporte ses vins et Cordoue exporte ses peaux et ses cuirs. Pas étonnant donc que le célèbre phare de Cordouan, installé au large de l'estuaire de la Gironde, porte ce nom.

Ce vaste estuaire est formé par la réunion de la Garonne et de la Dordogne venant ensemble se jeter dans les eaux de l'Atlantique. Le mouvement perpétuel entre les fleuves et les marées océaniques rend très dangereux cet estuaire de la Gironde où, depuis la nuit des temps, des navires marchands pénètrent pour rejoindre notamment le port de Bordeaux. C'est pourquoi au large de la pointe de Grave, en pleine mer, sur un plateau rocheux, sur l'îlot de Cordouan, a été construit ce phare magnifique.



Mais ce n'est pas tout, car ce cuir, ce cordouan qui est débarqué sur le port de Bordeaux, est travaillé par des artisans que l'on appelle alors les « cordouaniers ». Ils sont logiquement devenus nos cordonniers. Entre Cordoue et le cordonnier, il n'y a qu'un pas !

## CHANTILLY

C'est à Chantilly, dans cette ville de l'Oise, que l'on a croisé au fil du temps la crème de la cour de France, mais aussi la crème des chevaux de course... Il faut dire que ce mot de « crème » (et non ce pot de crème) est indissociable du nom de la ville de Chantilly pour toutes les gourmandes et tous les gourmands. C'est à Chantilly, dans ce château appartenant aux princes de Condé, que le célèbre cuisinier Vatel est venu officier.

Dans ce cadre magnifique et enchanteur, le Grand Condé reçoit Louis XIV à la fin du mois d'avril 1671. Les fêtes s'annoncent grandioses, tout est préparé pour enchanter le roi, la reine et Monsieur, frère unique du roi arrivant de Saint-Germain-en-Laye avec une suite de plusieurs centaines de personnes. Il va falloir nourrir, divertir, loger près de 2 000 personnes du jeudi soir au samedi. Parmi les artisans travaillant à la réussite de cette réception se trouve le cuisinier et maître d'hôtel François Vatel.

Né en 1631 à Paris, fils d'un couvreur, François Vatel est attiré très jeune par le métier de traiteur pâtissier. À l'âge de douze ans il entre comme apprenti chez le maître Jehan Héverard. En quelques années il apprend son métier. Toute la journée, à la chaleur brûlante du four, il porte de lourdes marmites, fait lever la pâte ou prendre les gelées et le soir, à la chandelle, il continue à apprendre, seul, à écrire et à compter. À dix-neuf ans Vatel entre au service du surintendant Fouquet et, en quelques mois, il devient maître d'hôtel. Il est l'un des maîtres d'œuvre de la fête de Vaux-le-Vicomte, fête somptueuse qui va entraîner la chute de Nicolas Fouquet.

Retrouvons donc Vatel à Chantilly. Il règne sur une armée de laquais, de cuisiniers, de marmitons, de gâte-sauces. Il dirige cette incroyable usine à plaisirs. Les repas se succèdent à Chantilly, les fruits et les légumes, les viandes et les volailles arrivent par voitures entières. Vatel est épuisé par ce travail. Il veille à tout, observe les moindres

détails, ne veut rien laisser au hasard. Après plusieurs nuits passées sans dormir, il semble perdu, il se déplace comme un automate et, dans quelques heures, il a un nouveau repas à servir. Mais a-t-il reçu le poisson ? Le poisson a-t-il été seulement commandé ? C'est une longue attente qui commence, et ne voyant rien arriver, Vatel se suicide, préférant la mort au déshonneur !

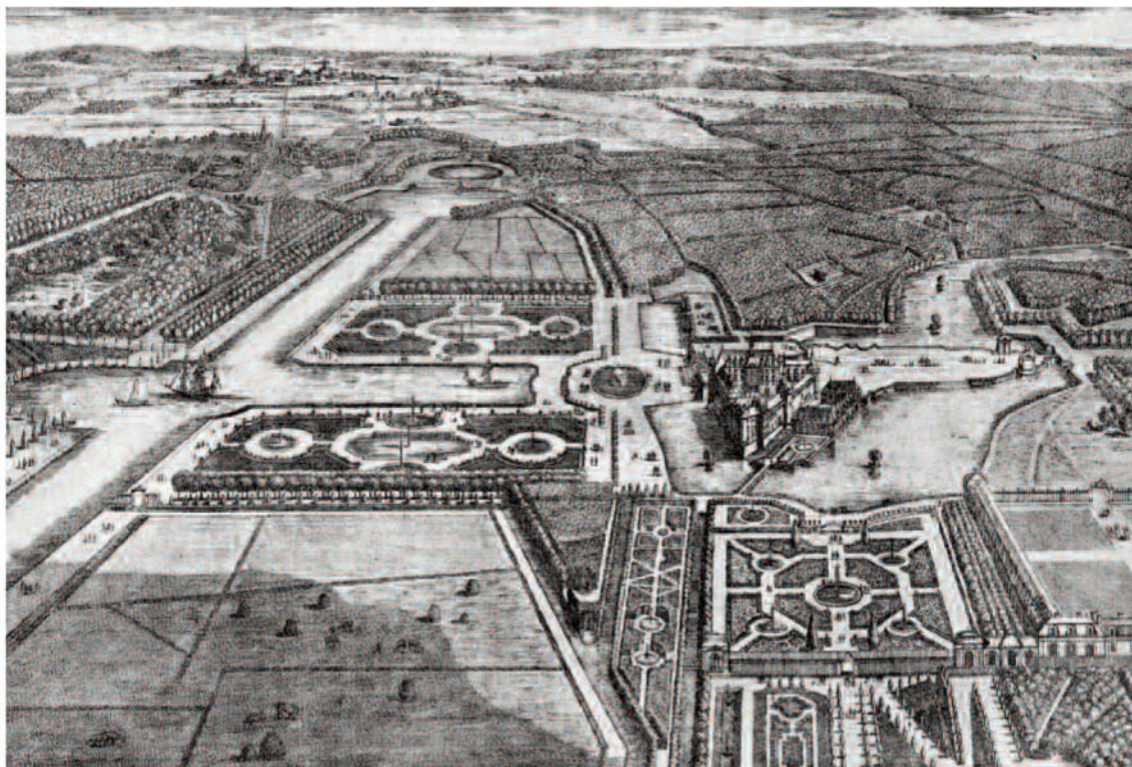
C'est au cours de cette réception que la crème Chantilly s'est fait connaître. François Vatel avait affirmé : « Si vous fouettez de la crème avec des verges et que vous ajoutez un peu de blanc d'œuf elle s'entretiendra en neige fort légère, à la hauteur de plus d'un demi-pied dans le plat... » Vatel, un homme qui avait le droit de ramener sa fraise à Chantilly !

## FAENZA

Nous partons en Italie, plus exactement en Émilie-Romagne, là où se trouve cette ville de Faenza, de près de 60 000 habitants. Elle a été rattachée aux États pontificaux par le pape Jules II en 1509, et elle a vu naître dans ses murs le célèbre physicien Evangelista Torricelli dont les travaux ont mené à l'invention du baromètre. Ce nom italien de « Faenza » va se transformer d'un coup de baguette magique en un nom commun français célèbre, la faïence. Voici cette histoire !

Depuis bien longtemps, les auteurs ont écrit que les mains d'un potier marquent le commencement d'un art. Certes, mais n'oublions pas ses pieds. Car la préparation de la lourde pâte, à base d'argile, qui constitue la matière première de toute faïence, se fait en marchant. Jusqu'à l'emploi récent du moulin à battre, qui date du XVIII<sup>e</sup> siècle. On étend cette pâte, on la laisse fermenter, puis quand l'odeur indique que le moment est venu, on fait appel à l'ouvrier marcheur qui, pendant plusieurs jours, déambule pieds nus dans l'argile qui s'assouplit petit à petit. Une fois prête, cette pâte est moulée en pains d'une vingtaine de kilos et apportée au tourneur qui les transforme en de magnifiques plats, pots ou vases.

Les historiens semblent d'accord pour affirmer que l'emploi de l'argile dans la confection d'objets utilitaires est aussi vieux que les débuts de la civilisation. Déjà les hommes préhistoriques se sont aperçus que la terre mêlée à de l'eau



Château de Chantilly, les jardins et le parc dessinés par André Le Nôtre.

puis modelée et séchée au soleil ne perd pas sa forme. Alors ils se sont mis à chercher des terres plus lourdes, plus argileuses.

Certaines pièces, datant de deux mille ans avant notre ère, ont été découvertes en Chine. D'Extrême-Orient, cet art débarque en Europe grâce aux Arabes. Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, la Sicile voit débarquer ces magnifiques objets, puis ils arrivent à Florence et à Faenza où, pour la première fois, des recherches sont menées afin d'améliorer les procédés de fabrication. Faenza est une étape importante dans l'évolution de cette fabrication. Deux cents ans plus tard, la faïence arrive en France grâce au travail de célèbres maîtres potiers qui ont acquis une grande précision dans la cuisson de ces objets, de ces œuvres d'art.

## MADRAS

« Adieu foulard, adieu madras... », c'est une célèbre chanson !

Mais Madras est d'abord le nom d'une ville portuaire du sud-est de l'Inde, située à environ 120 kilomètres au nord de Pondichéry. À Madras, depuis longtemps on travaille le coton et la soie, on réalise des mousselines et des tapis de laine, d'où l'apparition du nom commun « madras » qui désigne cette étoffe fabriquée avec du coton et de la soie, dans des couleurs généralement très vives. Petit à petit, au fil du temps, le mot « madras » a défini non seulement le tissu mais

aussi les objets fabriqués avec ce tissu comme les mouchoirs ou les foulards qui sont noués dans les cheveux, par les femmes, aux Antilles. Pourtant le nom « madras » nous vient des rives du golfe du Bengale. Aux côtés d'autres villes comme Calcutta ou Bombay, Madras fait partie de ces premiers comptoirs commerciaux créés au XVII<sup>e</sup> siècle par la Compagnie anglaise des Indes orientales. Puis viendront ensuite s'installer une Compagnie hollandaise et une Compagnie française.

Plus encore que cette seule cité de Madras, c'est l'Inde tout entière qui a une importante production textile. Et notre vocabulaire en conserve bien des souvenirs. Par exemple les indiennes, qui sont des étoffes de coton, peintes ou imprimées, fabriquées en Inde et acheminées en Europe par les vaisseaux des Compagnies des Indes orientales. Ces toiles de coton, blanches, bleues, de couleurs variées, unies, rayées ou à carreaux ont connu un énorme succès. Les robes de chambre en indienne étaient très à la mode sous le règne de Louis XIV. Et puis il y a le cachemire, du nom d'une province du nord-ouest de l'Inde, où sont fabriqués des tissus et des châles, avec le duvet des chèvres du Tibet ou du Cachemire !

Enfin n'oublions pas le jute, un mot qui désigne non seulement la plante importée du Bengale mais aussi la fibre et l'étoffe, plutôt grossière, servant à faire des sacs et des toiles d'emballage, les fameuses toiles de jute.



# FAMILLE DE SOUVERAINES FAMILLE DE « SOUVE-REINES »

## CLAUDE DE FRANCE

La chanteuse Lio l'a parfaitement exprimé dans l'une de ses délicieuses chansons : « Les brunes comptent pas pour des prunes », et là j'en apporte une preuve historique avec la fameuse Claude de France.

C'est la fille du roi de France Louis XII, elle est née au château de Romorantin le 13 octobre 1499. Cette enfant petite, et même malingre, possède une certaine fierté dans son regard maladif. Elle souffre de conjonctivite. Un mal que ses médecins tentent à tout prix de soigner, malheureusement sans grand résultat.

Modeste, la jeune Claude boite comme sa maman, Anne de Bretagne. Toute son enfance elle la passe sur les bords de Loire, dans les châteaux de Blois et d'Amboise.

Comme le roi Louis XII n'a pas de fils, il doit donc marier au mieux sa petite Claude, il doit la donner en mariage à un beau parti. Après quelques tentatives auprès de l'archiduc d'Autriche, il décide d'unir sa fille à son neveu et futur successeur, François, duc de Valois et comte d'Angoulême. Voilà ces deux enfants fiancés, elle a sept ans et lui quatorze. Puis ils se marient et François devient le roi François I<sup>er</sup>, et Claude de France devient la reine Claude !

Le roi court par monts et par vaux. Tout est propice à ses escapades, les guerres, les femmes, la chasse, la raison d'État... Quant à Claude, l'épouse fidèle, elle attend sagement son retour. Elle passe le plus clair de son temps à faire le bien autour d'elle, à élever leurs sept enfants et à diriger son duché de Bretagne, un héritage de sa mère. Et puis elle se passionne pour le jardinage et l'entretien des jardins du château de Blois. La reine Claude aime particulièrement ses arbres et ses plantes, des mûriers, des orangers, des melons, figuiers et autres pruniers.

C'est donc tout naturellement que l'une de ces prunes a été baptisée du nom de « reine-claude » en l'honneur de la dame de Blois.

Alors la prochaine fois que vous dégusterez une reine-claude, l'une de ces prunes fraîches et

juteuses, ayez une pensée pour cette jeune reine de France, discrète et modeste, disparue bien trop jeune, à l'âge de vingt-cinq ans, en 1524.

## ISABELLE

Isabelle est le prénom d'une reine devenue célèbre au XVI<sup>e</sup> siècle, puisqu'il s'agit d'Isabelle de Castille.

Mais bien avant qu'elle n'entre sur la scène historique de l'Europe, souvenons-nous que c'est en l'an 755 de notre ère qu'Abd al-Rahman débarque, venant d'Orient. Il arrive en Andalousie, une terre musulmane dirigée par des gouverneurs arabes envoyés d'Orient. Et lui, il s'impose, il prend la ville de Cordoue et fonde un émirat centré à la fois sur Cordoue et sur Séville. Rapidement, ces Omeyyades d'Espagne font de cet émirat de Cordoue un foyer artistique, intellectuel et religieux mêlant à la fois l'islam, les traditions latines et wisigothiques. À partir du XI<sup>e</sup> siècle, le califat de Cordoue commence à se disloquer, formant de petits royaumes maures comme le royaume de Grenade. C'est cette division qui va favoriser ce que l'on appelle la « Reconquête ». Car pendant ce temps, des comtés et des royaumes se créent non loin des Pyrénées, devenues la frontière nord de ce territoire musulman. Ainsi voit-on émerger les royaumes de Castille, de Navarre et d'Aragon.

Au cours des siècles qui vont suivre, de nombreux combats et de multiples batailles vont opposer ces deux civilisations. Mais l'événement majeur qui va offrir au mouvement de la Reconquête une force considérable, c'est le mariage d'Isabelle de Castille avec Ferdinand d'Aragon, au mois d'octobre 1469. Ils seront les parents de Jeanne la Folle et donc les grands-parents du futur Charles Quint. Le rapprochement de ces royaumes, par l'union de ceux que l'on nomme depuis les Rois catholiques, va leur donner une grande force.

Ferdinand est né le 10 mai 1452, il est le fils du roi d'Aragon.

Isabelle est née le 22 avril 1451, elle est la fille du roi de Castille.





Isabelle monte sur le trône de Castille en décembre 1474, devenant Isabelle I<sup>re</sup>, et son époux Ferdinand devient roi d'Aragon en 1479 sous le nom de Ferdinand II. Lui n'a aucun pouvoir sur les territoires de sa femme. Ensemble, ils mènent et achèvent la reconquête de l'Espagne par la prise de Grenade en 1492. Après quoi, le couple royal reçoit du pape Alexandre VI le titre de Rois catholiques.

C'est justement au cours de cette ultime bataille, au cours de ce siège de Grenade que le prénom d'Isabelle va devenir un nom commun. Isabelle la Catholique aurait juré de porter la même chemise tant que la ville de Grenade résistait. Ce siège a duré huit mois et une semaine, voilà de quoi rendre sa chemise blanche plutôt terne. C'est l'origine du nom donné à la robe isabelle des chevaux, une couleur qui va du blanc jaunâtre au café au lait.

## HÉLÈNE

Hélène est un prénom de reine, mais pour plonger à corps perdu dans cette histoire, il nous faut rejoindre les œuvres du grand poète Homère et surtout l'*Illiade*, un livre qui nous raconte la terrible, l'affreuse guerre de Troie ! Une guerre qui a été déclenchée à la suite d'un mariage...

Toute cette histoire débute sur le mont Olympe, où tous les dieux sont réunis à l'occasion du mariage de Thétis et de Pélée. Pendant le repas de noce, Éris, qui est la déesse de la Discorde, jette une pomme d'or au milieu des convives, la fameuse pomme de discorde. Elle annonce que ce fruit est destiné à la plus belle de ces trois déesses, Héra, Athéna ou Aphrodite. Autour de la table, personne n'ose se risquer à donner une réponse, aucune divinité présente ne souhaite prendre ce risque. Non mais mettez-vous à leur place.

Benjamin West  
(1738-1820),  
*Hélène amenée à Paris*.

Alors on choisit de demander son avis au berger Pâris. Auprès de lui, les trois déesses viennent plaider leur cause. Héra s'engage à lui offrir l'empire d'Asie tout entier, Athéna lui remet la sagesse et la victoire dans tous ses combats, et enfin Aphrodite lui promet l'amour d'Hélène, reine de Sparte, qui est considérée comme la plus belle femme au monde.

Pâris offre la pomme d'or à Aphrodite, faisant de cette déesse de l'Amour la plus belle de l'Olympe. Puis il part chercher sa récompense. Il séduit la belle Hélène et ensemble ils rejoignent la ville de Troie où règne Priam, le père de Pâris. Cet enlèvement d'une princesse grecque par un prince troyen est insupportable. Devant cette trahison, le mari d'Hélène, Ménélas, en appelle à tous les souverains de Grèce. Après quelques ambassades infructueuses, menées notamment

par Ulysse, Ménélas choisit de faire parler les armes. C'est le début de l'effroyable guerre de Troie qui va durer dix ans...

C'est à partir de cette histoire mythologique que Ludovic Halévy et Henri de Meilhac vont écrire, bien des siècles plus tard, le livret d'un opéra mis en musique par Jacques Offenbach et intitulé fort justement *La Belle Hélène*. Créé en 1864, ce chef-d'œuvre obtient un immense succès populaire. Très vite la belle Hélène, cette héroïne, devient une star et nombre de cuisiniers s'emparent de son personnage pour baptiser quelques préparations culinaires. C'est ainsi que va naître la fameuse poire belle Hélène, qui figure toujours sur les cartes de nos restaurants et se retrouve aussi dans nos dictionnaires. Magnifique coupe glacée avec une poire au sirop, pas étonnant que cette belle Hélène soit l'héroïne d'un opéra-bouffe.

## FAMILLE DE TUEURS

### WINCHESTER

Pour les amoureux des westerns, ces films qui nous retracent l'histoire du Grand Ouest américain, incontestablement certains mots sont attachés à ces aventures. C'est le cas par exemple du lasso, des cow-boys, du shérif ou encore de la Winchester... Derrière le nom de cette carabine, de cette arme à feu meurtrière, se trouve un homme tout à fait pacifique que le destin a conduit vers la manufacture d'armes... Voici son histoire.

Oliver Fisher Winchester est né à Boston, dans l'État du Massachusetts, le 10 novembre 1810. Après une enfance difficile, Oliver se retrouve employé de ferme, puis charpentier et enfin maçon, avant de se décider à entrer dans le commerce. D'abord simple vendeur, il parvient rapidement à ouvrir, à son compte, un magasin de bonneterie. Les affaires marchent si bien qu'il ouvre d'autres boutiques et devient fabricant. Il dépose un brevet pour des chemises d'hommes et n'hésite pas à utiliser, dans son usine, les premières machines à coudre.

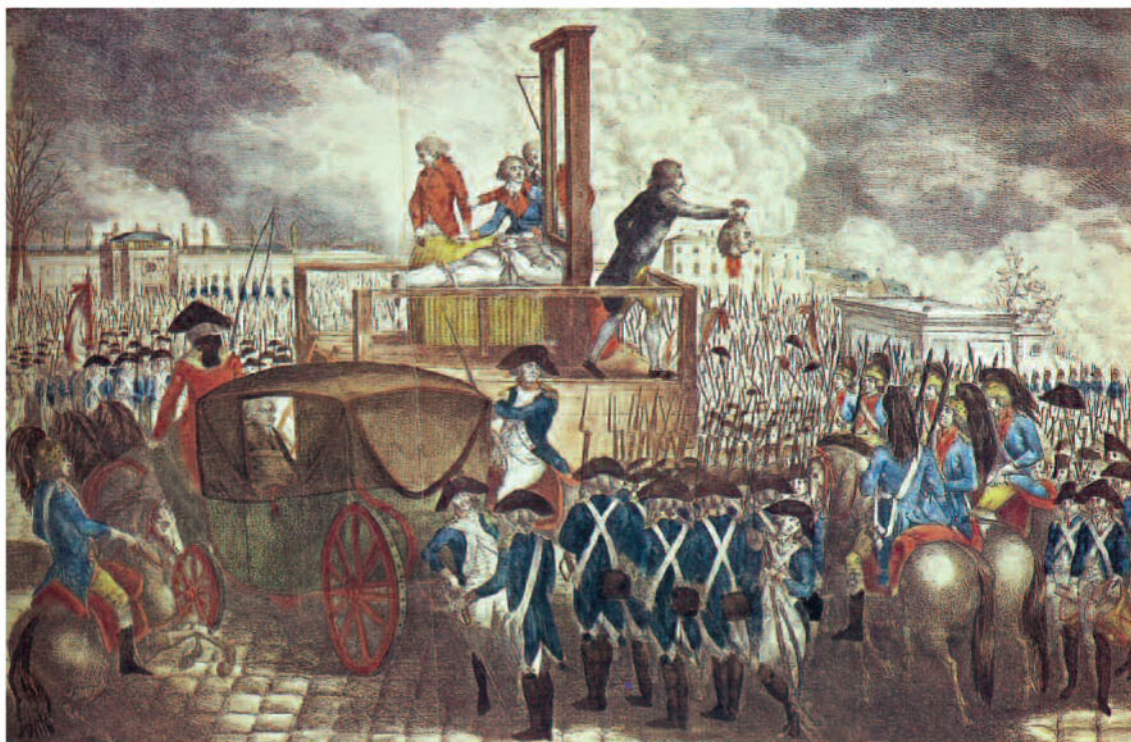
Oliver Winchester est devenu un homme riche et respecté.

Il aurait très bien pu vivre ainsi, comme fabricant de chemises jusqu'à la fin de sa vie, mais tout bascule lorsqu'en 1857 il rachète une petite société de fabrication de pistolets : la Volcanic Repeating Arms Company. La société est remise sur les rails du succès grâce à la gestion de Winchester et à la direction d'un certain Benjamin Tyler Henri, un célèbre armurier de l'époque. Ensemble, les deux hommes inventent une nouvelle cartouche métallique et modifient le mécanisme des carabines existantes. Mais Oliver Winchester n'en reste pas là. En 1866, alors que son directeur vient de démissionner, il fonde la Winchester Repeating Arms Company, et cette fois la réussite est au rendez-vous.

Le 22 mai 1866 le brevet numéro 55012 est accordé à la première carabine Winchester, surnommée « Yellow Boy », celle-là même qui va faire la conquête de l'Ouest américain.

Oliver Winchester meurt à New Haven, dans le Connecticut, le 10 décembre 1880, non sans avoir vu le modèle créé en 1873 et conçu pour la nouvelle cartouche 44-40. C'est justement ce modèle qui a donné naissance au film d'Anthony Mann intitulé : *Winchester 73*, avec James Stewart.





L'exécution de Louis XVI, gravure allemande de 1793.

## NICOT

L'homme qui se cache derrière ce nom ne pensait sans doute pas appartenir à cette curieuse famille.

Je veux parler de Jean Nicot de Villemain, né à Nîmes en 1530. Ce fils d'un notaire peu fortuné a tout de même reçu une éducation classique. Ambitieux, notre homme décide de monter à Paris et parvient à devenir l'un des secrétaires privés du roi Henri II. Reconnu pour ses qualités intellectuelles et sa grande diplomatie naturelle, Jean Nicot devient ambassadeur de France à Lisbonne.

En fait, il est envoyé au Portugal par Catherine de Médicis, devenue la régente du royaume après la mort accidentelle de son mari, le roi de France Henri II. Jean Nicot est chargé par la reine de négocier le mariage de sa fille Marguerite de France avec le jeune prince Sébastien. Resté en poste pendant trois ans, notre ambassadeur se rend souvent sur les quais de la capitale portugaise pour voir débarquer toutes les merveilles rapportées des territoires d'outre-mer, et notamment d'Amérique.

Parmi cette multitude de produits, il y a une plante qui commence à faire parler d'elle. Elle est utilisée comme plante d'ornement et on lui découvre même certaines vertus médicinales. C'est le tabac. Alors Jean Nicot s'en procure quelques feuilles et lorsque son cuisinier se blesse, il les applique sur la plaie. Résultat, son maître queux guérit en quelques jours. Décidé à mieux faire connaître cette plante dans son

pays, Nicot en envoie à ses protecteurs, le cardinal de Lorraine et Catherine de Médicis qui n'hésite pas à utiliser ce tabac pour soigner ses terribles maux de tête.

Le tabac, qui semble répandre ses bienfaits, est appelé en France « herbe à Nicot », un nom qui va devenir commun avec la nicotine...

Ce tabac va devenir très vite un terrible tueur. Ce que ne pouvait imaginer Jean Nicot, sauf si l'on affirme encore une fois qu'il n'y a pas de fumée sans feu !

## GUILLOTIN

Sans doute l'un des plus célèbres personnages de ce livre. Il est l'un de ceux que l'on donne toujours en exemple quand on parle de nom propre devenu commun, il s'agit de Joseph Ignace Guillotin. Cet homme est né à Saintes en 1738. À l'âge de trente ans, il reçoit son diplôme de médecin et part s'installer à Reims où il se donne sans compter. Il soigne, soulage et traite sa nombreuse clientèle comme il le fera quelques années plus tard à Paris où il devient docteur régent de la faculté.

C'est justement dans la capitale qu'il est élu membre du tiers état pour participer aux états généraux convoqués par Louis XVI. Ce « bon docteur » est chargé par ses collègues d'organiser la salle où vont se rassembler les élus qui vont assister à ces états généraux. Il se penche sur le confort et réclame des dossiers pour les banquettes, il souhaite qu'elles soient rembourrées.



Giotto  
(1266-1337),  
fresque,  
le baiser  
de Judas.



Puis il fait installer des ventilateurs pour, je cite, « absorber les miasmes dus à l'échauffement des cerveaux tant on brasse d'idées ». Il fait remplacer bougies et chandelles par des engins « à courant d'air et à cheminées », et il fait déplacer les toilettes jugées trop proches de la salle des séances...

Bref il souhaite améliorer le confort des députés qui siègent longuement.

Et en cette période où tout est remis à plat et en question, le docteur Guillotin souhaite que tous les condamnés à mort soient sur un pied d'égalité. Il veut leur offrir une mort identique. Il faut dire que si la peine de mort existe depuis la nuit des temps, les méthodes de mise à mort sont hélas nombreuses et toujours inhumaines, que ce soit l'emmurement, l'estrapade, la flagellation, la lapidation, la crucifixion, le garrot, le rôtissage, l'écartèlement ou la pendaison...

Le 1<sup>er</sup> décembre 1789 Guillotin monte, non pas à l'échafaud, mais à la tribune et demande que tous les condamnés à mort aient la même peine, la pendaison. Son vœu est exaucé, le docteur Guillotin obtient « l'égalité devant la mort ».

Pourtant, ce n'est qu'un demi-succès pour le docteur Guillotin qui, en 1790, demande à ses collègues de faire décapiter les criminels condamnés à la peine capitale par « l'effet d'une simple mécanique », d'une machine à décapiter.

La mécanique nécessaire à ces exécutions existe déjà, notamment en Écosse, au Danemark, en Italie et en Allemagne. Il suffit de travailler et d'améliorer ces machines. On demande l'avis du bourreau Charles-Henri Sanson et du secrétaire perpétuel de l'Académie royale de chirurgie, le docteur Antoine Louis. Chacun donne ses conseils. Le 25 avril 1792, la Louison ou Louissette décapite son premier condamné. La Louissette du docteur Louis est devenue la guillotine du docteur Guillotin, dont le nom a cessé de fonctionner en 1981.

## COLT

Colt est un nom propre et un nom commun. On le doit à monsieur Samuel Colt né aux États-Unis dans l'État du Connecticut, en 1814. Très jeune, déjà, il se passionne pour les armes

à feu, à l'âge de dix ans il fabrique un fusil rayé avec quatre canons tournants. Cinq ans plus tard, il met au point des charges explosives qui lui permettent de mettre involontairement le feu à son école. Cet incident, c'est la goutte qui fait déborder le vase. Son père décide de le punir et surtout de l'éloigner de toutes ces inventions qui vont finir par « ... tuer quelqu'un ! ».

Mais ce qui semble être une sage décision paternelle va en fait donner l'inverse de ce qu'il souhaite. Monsieur Colt père fait embarquer son fils Samuel à bord d'un voilier à destination des Indes. Comment imaginer que ce voyage va offrir à Samuel Colt l'idée de sa principale invention. C'est en observant l'homme de barre qu'il a l'idée du mécanisme qui va faire entrer son nom dans l'Histoire. En effet, quel que soit le sens dans lequel le marin fait tourner sa grande roue, celle-ci finit toujours sur une griffe qui la bloque. Pourquoi ne pas adapter ce principe à une arme à chambres ou à canons rotatifs ?

Samuel Colt réalise d'abord une simple maquette en bois, puis il dépose un brevet en 1835, il a vingt et un ans. Samuel Colt vient de concevoir le revolver le plus célèbre au monde. Il va devenir une star du cinéma américain.

## JUDAS

Il suffit parfois d'un événement dramatique vécu par un homme pour que son prénom devienne à tout jamais synonyme de trahison et de méchanceté. C'est incontestablement le cas de Judas. Ce prénom de Judas s'est transformé en nom commun pour désigner ces petites ouvertures faites dans les portes, permettant d'épier sans être vu.

Ce Judas dont il est question fait partie de la foule qui suit Jésus au début de son ministère. Il est rapidement désigné pour faire partie des plus proches disciples, comme le prouve cet extrait de l'Évangile de saint Matthieu, extrait du chapitre 10 : « Voici les noms des douze apôtres : premier, Simon, appelé Pierre, et André son frère, et Jacques, le fils de Zébédée, et Jean son frère, Philippe et Barthélémy, Thomas et

## Samuel Colt réalise d'abord une simple maquette en bois, puis il dépose un brevet en 1835, il a vingt et un ans

Matthieu le publicain, Jacques, le fils d'Alphée, et Thaddée, Simon le Cananéen et Judas l'Ischariote, celui-là même qui allait le livrer. » Ce surnom d'Ischariote fait sans doute référence à son lieu d'origine, le petit bourg de Karioth, en Judée méridionale.

Parmi ces douze apôtres, Judas a la charge de la caisse commune. Et au cours des quelques années pendant lesquelles il partage la vie de

Jésus, les évangélistes nous racontent qu'à plusieurs reprises il est soupçonné de vol et de malversation. Mais Judas entre définitivement dans l'Histoire au moment de la Passion. Dans le chapitre 26 de l'Évangile de saint Matthieu, on apprend que pour trente pièces d'argent, trente deniers, Judas accepte de trahir son maître. Pour passer à l'acte, il a mis au point un stratagème, je le cite : « Celui que j'embrasserai, arrêtez-le ! » Peu après l'arrestation de Jésus, Judas, pris de remords, est allé remettre les trente deniers au Sanctuaire avant de se pendre. Sans le savoir, cet homme a donné naissance à l'expression « baiser de Judas », synonyme de trahison. Mais, plus terrible encore, vingt et un siècles plus tard, son nom s'accroche à nos portes pour nous permettre de regarder, d'observer, d'espionner et peut-être de trahir. Cette fois Judas a été définitivement mis à la porte !

## KALACHNIKOV

On n'entend plus parler que d'elle, la « kalach », c'est l'arme à feu par excellence. On en parle quand il y a des attentats, quand il y a des guerres, quand il y a des braquages... Elle s'est vendue à des millions et des millions, des dizaines de millions d'exemplaires. Elle doit être présente partout sur la planète ! Je dis « elle » car je parle d'une arme à feu, de la kalach. Car si l'on parle de kalachnikov, il faut savoir que ce nom commun est à la fois masculin et féminin dans nos dictionnaires, alors que le nom propre qui en est à l'origine est véritablement masculin. Il s'agit de monsieur Kalachnikov, Mikhaïl Timofejevitch Kalachnikov. Il est né le 10 novembre 1919 à Kouria, dans le



sud de la Sibérie, en Russie, ou plus exactement en Union soviétique à l'époque. C'est une grande famille de dix-huit enfants, malheureusement la misère est totale et dix de ces enfants, dix frères et sœurs de Mikhaïl, meurent de faim. La vie est très dure dans le kolkhoze où ont été placés les parents. L'histoire ou la légende nous disent que le jeune Micha passe une grande partie de son temps dans le grenier de la petite maison familiale où il s'amuse à démonter tout ce qu'il trouve. Il démonte et remonte, il bricole, il apprend. À dix-neuf ans, en 1938, il s'engage dans l'Armée rouge et se retrouve dans un régiment de blindés. Ce sous-officier bricoleur, passionné de moteurs, est à bord d'un char, en 1941, quand il reçoit une balle allemande qui lui explose l'épaule. Renvoyé vers l'arrière pour être soigné, il va passer son temps, sur son lit d'hôpital, à dessiner des armes à feu, des

pistolets et des fusils. C'est là qu'il pose les bases de son fusil-mitrailleur. C'est finalement avec l'aide d'un ingénieur allemand, retenu prisonnier, que Mikhaïl Kalachnikov met au point l'Avtomat Kalashnikova en 1947, le terriblement célèbre AK-47.

Le général Joukov, l'homme de Stalingrad, va lui permettre de réaliser cette arme à feu qui peut tirer 600 coups à la minute. Une arme légère et facilement maniable, une arme qui ne s'enraye jamais et qui permet de tirer dans toutes les circonstances, elle résiste à l'eau, au sable ou à la boue. C'est, hélas, un produit fiable ! Malgré son énorme succès et ses chiffres de vente, Mikhaïl Kalachnikov n'a jamais pu déposer de brevet et n'a donc jamais touché un rouble pour son invention.

Le 23 décembre 2013, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, monsieur Kalachnikov a déposé les armes !

## « ALAIN SOLITE »

### POUBELLE

Le mot « poubelle » est ainsi défini dans *Le Petit Robert* : « Récipient destiné aux ordures ménagères... » Avouez tout de même que c'est un peu juste ! Ou plutôt non, c'est très injuste ! Car derrière ce nom commun se cache l'une des plus belles figures de notre corps préfectoral. Eugène-René Poubelle est né le 15 avril 1831 à Caen où son père est chef de service à l'hôtel de ville. Étudiant en droit, notre jeune homme suit la filière classique et devient à son tour professeur de droit. Il enseigne dans plusieurs facultés dont celles de Caen, de Grenoble et de Toulouse. C'est alors qu'éclate la guerre franco-prussienne de 1870. Eugène-René Poubelle se trouve dans un régiment d'artillerie, il se distingue notamment pendant le siège de Paris au Bourget et à Buzenval. À la sortie de la guerre, il ne reprend pas son métier de professeur mais devient préfet de la Charente, le 1<sup>er</sup> avril 1871. Dès lors, il va arpenter la France en tous sens puisqu'il devient tour à tour préfet de l'Isère en 1872, puis préfet de la Corse, du Doubs et des Bouches-du-Rhône avant d'être

nommé préfet de la Seine le 19 octobre 1883. Le poste est délicat car les relations avec le conseil municipal de Paris sont souvent difficiles. Mais les qualités d'homme et de fonctionnaire d'Eugène-René Poubelle aplanissent les obstacles. Quelques semaines après sa nomination, le préfet prend un arrêté en date du 7 mars 1884. Cet arrêté dit en substance : « Le propriétaire de chaque immeuble devra mettre à la disposition de ses locataires un ou plusieurs récipients communs pour recevoir les résidus de ménage. » Oui, oui, vous avez bien lu : UN ou PLUSIEURS récipients, car le préfet Eugène-René Poubelle prévoit trois boîtes pour répartir les déchets. Une pour les matières putrescibles, une pour les papiers et chiffons et une pour le verre, la faïence, les coquilles d'huîtres...

Bref ! vous l'avez compris, il a déjà prévu le tri sélectif, mais il est en avance sur son temps... Le préfet Poubelle précise que les boîtes à ordures seront vidées chaque matin dans des tombereaux spéciaux dont l'arrivée sera annoncée au son d'une corne. Il ne faut que quelques années aux Parisiens, puis à tous les Français,



pour donner à ces boîtes le nom de ce héros, de ce pourfendeur de la saleté, de ce Don Quichotte des papiers gras, de cet écologiste avant l'heure, le préfet Eugène-René Poubelle.

## VESPASIEN

Le 1<sup>er</sup> juillet 69 de notre ère, Rome apprend le nom de son nouvel empereur. Des cortèges dignes des dieux grecs de l'Olympe, des festivités qui auraient séduit les Égyptiens de l'époque pharaonique sont organisés pour accueillir cet homme. Mais qui est-il donc ?

Titus Flavius Vespasianus, que nous connaissons mieux sous le nom de Vespasien. Il est né le 17 novembre de l'an 9 après Jésus-Christ dans un petit village situé près de la ville actuelle de Rieti. Il est issu non pas d'une famille noble, comme la plupart de ses prédécesseurs à la tête de l'Empire, mais son origine est paysanne. Depuis plusieurs générations, ses ancêtres cultivent la terre dans cette région montagneuse de la Sabine, ce sont de gros propriétaires terriens.

Dès son plus jeune âge, Vespasien est envoyé par ses parents chez sa grand-mère maternelle qui veille à son éducation. À son dix-septième anniversaire il devient juridiquement adulte, comme tous les jeunes Romains. Il lui faut donc choisir un métier. Sous la pression familiale Vespasien choisit la carrière sénatoriale, sans aucun doute la plus honorifique de l'administration. Mais à cette époque-là, un tel choix comporte à la fois un service militaire et un service civil, deux formations complémentaires qui permettent d'acquérir les bases suffisantes pour diriger les provinces romaines plus ou moins lointaines.

Passons sur les différents postes occupés par Vespasien pour le retrouver en Judée où il est devenu l'un des deux chefs de l'armée d'Orient. Vespasien observe à distance ce qui se passe à Rome où, depuis la mort de Néron, trois empereurs se sont succédé en quelques mois. Le quatrième, ce sera lui !

Vespasien prend le pouvoir en l'an 70. Dès cet instant, l'empereur s'emploie à réformer l'administration tant au point de vue politique qu'économique. Ayant trouvé les caisses de l'État vides, Vespasien décide de créer de nouveaux impôts comme le *vectigal urinae*, un impôt sur les urinoirs publics. Quand Titus,

son fils et futur successeur, lui reproche de renflouer les finances publiques avec des procédés assez peu ragoûtants, Vespasien lui met une pièce sous le nez et lui affirme : « Tu vois, elle n'a pas d'odeur ! »

Depuis ce jour-là, nous savons que l'argent n'a pas d'odeur et nous trouvons dans nos rues des vespasiennes, ancêtres de nos toilettes publiques.

## BARNUM

En 1891, on pouvait lire dans un article de *La Revue des deux mondes* : « Monsieur Barnum a su reconnaître que la nature humaine contient une dose de bêtise sur laquelle on peut spéculer à coup sûr. Au fond il est bien de son temps... En vérité, la civilisation était en droit d'attendre de l'Amérique de meilleurs fruits que ceux qu'elle donne... »

Ce texte, publié après la mort de cet homme, prouve combien il était tout à la fois génial et retors ! Voici son histoire...

Phineas Taylor Barnum est né le 5 juillet 1810 à Danbury, dans le Connecticut, sur la côte Est des États-Unis. Ce fils de fermier a la bosse du commerce. À l'âge de dix ans, déjà, il vend des gâteaux de mélasse recuite aux enfants du pays qui trouvent ces « colle-aux-dents » délicieux. Avec ses bénéfices, Phineas spéculait sur le pain d'épice, le sucre d'orge, le sucre candi et les cerises au rhum... Ce jeune garçon a les dents longues et il ne manque pas d'idées... Il va créer un véritable empire du rêve et du bluff.

Tout commence dans la région de New York. Lors d'une promenade, Barnum aperçoit une vieille femme noire présentée par un forain comme étant centenaire. En un instant il imagine un piège à gogos... Après un bref calcul, il propose de prendre cette pauvre femme sous sa coupe et décide d'en faire une véritable attraction. Madame Joice Heth devient du jour au lendemain la nourrice de George Washington ! Sur les affiches, Barnum annonce son âge : cent soixante et un ans.

Et la supercherie marche ! Les Américains se pressent en nombre pour venir voir cette survivante de la période historique de leur pays. Devant le succès remporté et l'argent amassé, Barnum va réitérer cette expérience plusieurs fois. La plus célèbre reste le lancement de Charles Stratton, un jeune garçon de cinq ans mesurant

# GRAMMAIRE, ORTHOGRAPHE, CONJUGAISON: ARRÊTEZ LE MASSACRE!



**DISPONIBLE EN LIBRAIRIE**

Les Éditions de l'Opportun - [www.editionsopportun.com](http://www.editionsopportun.com)

60 centimètres. Baptisé Général Tom Pouce, ce nain va faire le tour du monde.

Fortune faite, Phineas Taylor Barnum fonde en 1871 l'un des plus grands cirques du monde. Trois locomotives et 75 wagons transportent les artistes, la ménagerie et le matériel nécessaires aux représentations du « plus grand spectacle de la Terre » présenté sous chapiteau.

Si monsieur Barnum disparaît le 7 avril 1891, le barnum est un nom commun qui désigne un chapiteau, une tente, pour des réceptions et des festivités, car le spectacle continue ! Quel cirque !

## CHAUVIN

C'est vrai qu'en France, nous sommes tous un peu chauvins, pourquoi nous en cacher ? Et c'est certainement dans les enceintes sportives que le chauvinisme est le plus marqué...

Mais qu'importe ! Je ne suis là pour en faire ni l'apologie ni la critique... simplement, je veux vous parler de ce nom commun qui a appartenu en propre à un homme, il y a de nombreuses années. Je dois pourtant vous avouer que nous sommes là en présence à la fois d'une histoire et d'une légende. Jugez plutôt !

Nicolas Chauvin, héroïque grognard de la Grande Armée de Napoléon, serait notre homme. Son aventure se retrouve citée pour la première fois en 1845, dans un article intitulé « Chauvinisme », article écrit par Jacques Arago pour le *Dictionnaire de la conversation*. Voici ce que l'auteur a rédigé : « Nicolas Chauvin, celui-là même qui a francisé le mot placé en tête de cet article, est né à Rochefort. Soldat à dix-huit ans, il a fait toutes les campagnes. Dix-sept blessures, toutes reçues par-devant, trois doigts amputés, une épaule fracturée, un front horriblement mutilé, un sabre d'honneur, un ruban rouge, 200 francs de pension... Voilà le vieux grognard qui se repose au soleil de son pays, en attendant qu'une croix de bois protège sa tombe... Le chauvinisme ne pouvait avoir un plus noble patron. » Ainsi conclut Jacques Arago !

Mais voilà que près de soixante-dix ans plus tard, le 3 janvier 1913, le journaliste Jules Claretie écrit un article qui apporte de nouveaux éléments biographiques. Il nous explique que Chauvin, devenu retraité, s'est retrouvé comme Suisse à

la préfecture maritime de Rochefort. Quand Napoléon I<sup>er</sup> est arrivé à Rochefort, en 1815, pour partir en direction de l'île d'Aix puis de Sainte-Hélène, Chauvin est resté devant la porte, veillant sur son maître. Ce grognard Chauvin est resté fidèle jusqu'au bout !

Enfin, en plus de ces références extraites de dictionnaires et d'articles de presse, on retrouve le bonhomme comme héros d'une pièce de théâtre écrite en 1831 par les frères Cogniard, une pièce intitulée *La Cocarde tricolore*, mettant en scène un certain Jean Chauvin, paysan, laboureur et soldat.

Quelle que soit la véritable origine, il est bon d'être chauvin, sans devenir « franchouillard » !

## SAX

Un « sax », c'est un diminutif ! D'autres lui préfèrent celui de « saxo » !

Quoi qu'il en soit, c'est bien de musique qu'il s'agit car on parle bien du saxophone. Mais derrière cet « Instrument à vent en cuivre, à anche simple et à clés... » (*Le Petit Robert*), il y a un inventeur, un homme, un certain Antoine-Joseph Sax. Il est né en 1814 à Dinant, en Belgique, et a été élevé dans une ambiance familiale très musicale, son père est facteur d'instruments. Le jeune Sax apprend à jouer de la clarinette. Ce passionné d'instruments de musique trouve pourtant que dans les harmonies municipales et les fanfares militaires, il manque un son qu'il qualifie... « de plus juste ».

Alors comme rien ne semble vouloir remplir cette sonorité, il imagine un nouvel instrument à vent capable de se rapprocher des instruments à cordes, mais qui aurait plus de force et d'intensité. C'est en travaillant sur cette idée qu'il crée le « saxophon ». Notre inventeur a tout juste vingt-sept ans. Sa découverte intéresse le comte de Rumigny, qui est aide de camp du roi Louis-Philippe I<sup>er</sup>, lui qui imagine pouvoir donner un nouveau souffle à la musique militaire grâce à cette invention.

Mais le soutien le plus important, pour Antoine-Joseph Sax, vient d'Hector Berlioz en personne, qui déclare à propos de ce nouvel instrument : « Ses notes aiguës sont pénétrantes et douloureuses, ses graves d'un calme grandiose, pour ainsi dire pontifical. »

Pendant ce temps, à Paris, Sax ouvre un atelier



qui va se transformer en une véritable petite usine avec pas moins de 200 ouvriers qui fabriquent toutes sortes d'instruments.

Le 21 mars 1846, il dépose un premier brevet concernant les saxophones et il écrit à ce propos : « ... Je l'ai fait en cuivre et en forme de cône parabolique. Le saxophone a pour embouchure un bec à anche simple. »

Antoine-Joseph Sax est devenu le premier saxophoniste de l'histoire et, depuis, cet instrument se retrouve dans les plus grands orchestres classiques, dans les plus belles formations de jazz et accompagne les meilleurs chanteuses et chanteurs de la planète. Qu'il soit ténor ou alto, partout il brille de mille feux.

## SILHOUETTE

La silhouette est tout à la fois une forme, un dessin, une allure générale... Mais c'est avant tout un mot ! Inutile de chercher une origine grecque ou latine pour ce nom commun féminin... car en fait, il s'agit, à l'origine, d'un nom propre très masculin.

Oui, Silhouette est un homme avant de devenir son ombre.

Étienne de Silhouette est né en 1709. Il est le fils d'un receveur des tailles. Non, pas des tailles hautes ou des tailles basses, il ne s'agit pas de prêt-à-porter ou de vêtements, ce qui serait amusant pour quelqu'un qui se nomme Silhouette. Il s'agit plutôt des tailles qui sont des redevances royales, il est donc le fils d'un receveur des impôts ! Ce jeune Étienne de Silhouette s'intéresse à la philosophie et à la littérature, mais il pense que de par sa naissance modeste il ne pourra pas briguer de poste important ! Erreur !

Ce travailleur acharné parvient à entrer au gouvernement de Sa Majesté. En 1759, il est nommé par Louis XV contrôleur général des finances. Dès son arrivée au pouvoir, il découvre, une fois de plus, que les caisses de l'État sont vides.

Il se met à la tâche, il réclame des économies, il met fin à des exemptions d'impôts, il annule de nombreuses gratifications, pensions et autres dons. Mais ce n'est pas tout, il s'attaque aux puissants fermiers généraux, leur demandant de verser au Trésor la moitié des bénéfices encaissés. Rapidement l'argent rentre dans les caisses, sa notoriété augmente et sa cote de popularité est au plus haut, bref il est « en marche » !

Mais, comme toujours, cela ne dure pas. Étienne de Silhouette ose aller plus loin, il réclame des économies au roi, aux ministres, à la cour... Il demande aux particuliers d'apporter leur vaisselle pour être transformée en monnaie sonnante et trébuchante. Cette fois c'en est trop, en quelques semaines, il perd tout crédit, ce qui est un comble pour un ministre des Finances !

Très vite circulent sous le manteau non pas des pamphlets, mais des dessins, des caricatures. Ils représentent des « habits à la silhouette », très étriqués et sans aucun pli, puisque l'on n'a plus d'argent. Des culottes à la silhouette, évidemment sans poches.

Ces dessins sont faits d'un seul trait, ces dessins sont appelés, depuis, des silhouettes ! Le ministre choisit de se retirer des affaires, il est resté huit mois dans son ministère.

## BINET

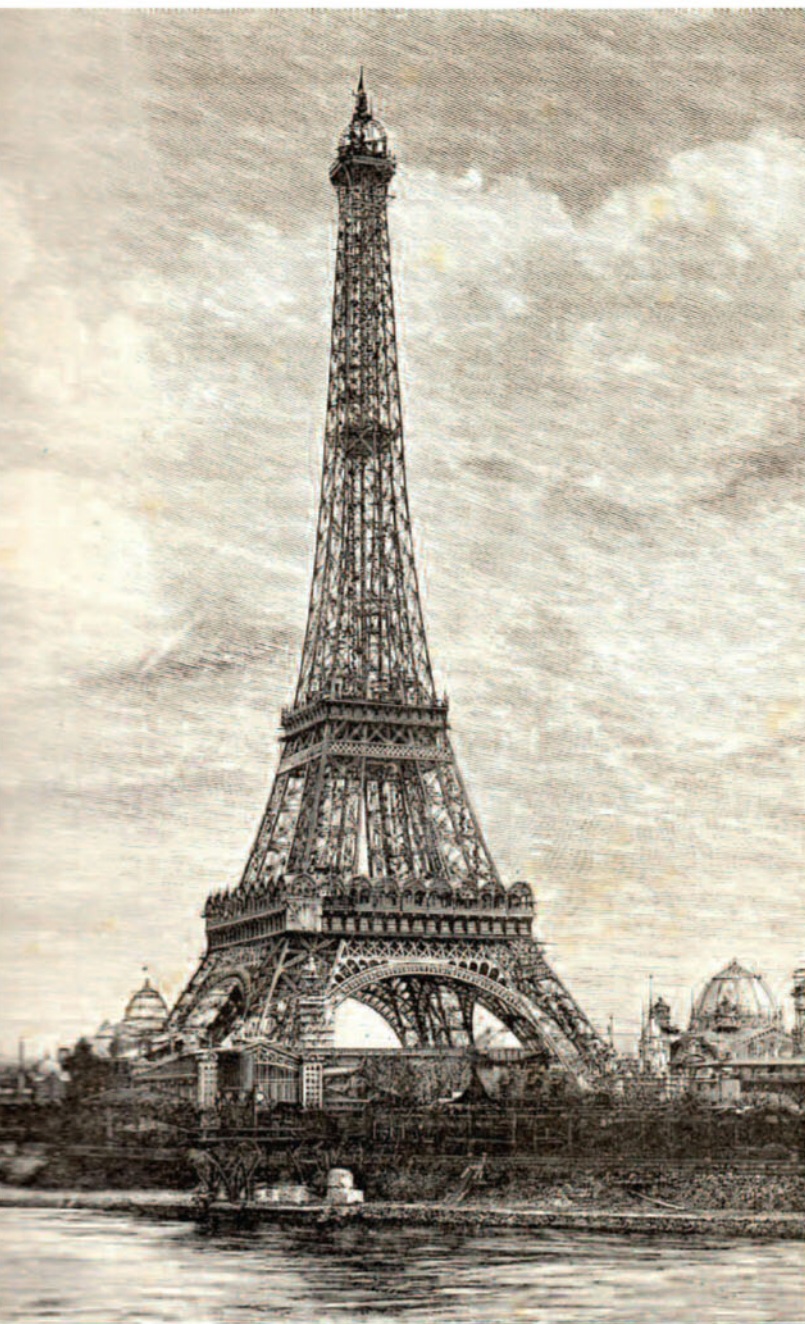
C'est à un monsieur Binet que l'on doit sans doute d'avoir une drôle de binette..., surtout quand on sort de chez le coiffeur et que le maître ou la maîtresse des lieux a réalisé un grand changement ! L'art capillaire est très précis avec ses codes et ses génies et monsieur Binet est de ceux-là. C'est un cas Binet !

Pour le comprendre il faut se souvenir qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sous le règne du Roi-Soleil, la perruque est devenue un élément majeur de l'habillement ! Il en existe de toutes sortes, de toutes formes, de toutes tailles et pour chaque heure de la journée. Rien n'est trop beau pour la cour de Versailles ! À l'époque, l'homme élégant soigne sa coiffure, en fait, il soigne sa perruque car le crâne est rasé pour permettre à de monumentales pièces montées de venir s'installer au sommet de l'édifice humain. Les perruquiers sont des artisans de la beauté, et les meilleurs sont souvent sollicités. Au château de Versailles, entre la chambre à coucher et la salle du Conseil, il existe une petite pièce baptisée justement le « Cabinet à perruques ». C'est là que travaille notre sieur Binet, maître perruquier du roi. Cet esprit inventif recherche la perfection. Dans sa maison de la rue des Petits-Champs, à Paris, il donne des ordres à ses marchands de cheveux qui parcourent le royaume en quête de cheveux d'au moins 60 centimètres de long ! Avec ces vrais cheveux achetés presque rien,









La tour Eiffel, quelques semaines avant le début de l'Exposition universelle, 1889, par Louis Rousselet.

Binet confectionne de véritables œuvres d'art. Ses inventions sont si étonnantes que ses contemporains les ont baptisées « perruques binettes ». C'est donc bien grâce aux cheveux des habitantes de tout le royaume de France que le roi et toute la cour ont parfois une « drôle de binette »...

## GAGET

On en a partout, dans ses poches, dans ses tiroirs, dans ses armoires et quand l'heure du déménagement arrive, on se dit : « Mais pourquoi ai-je conservé tout ça ? » Tout ça, ce sont souvent des gadgets, de petits objets offerts en souvenir. Mais ces gadgets sont le fruit de l'imagination d'un monsieur Gaget qui a eu l'idée, un jour, de créer un objet miniature, véritable copie d'un monument mondialement connu, la statue de la Liberté !

Il faut dire que l'idée de Frédéric Auguste Bartholdi est incroyable. Ce sculpteur, né à Colmar en 1834, propose d'offrir aux États-Unis un monument rappelant leur indépendance. Après avoir gagné quelques passionnés à son projet, on lance une première souscription en 1875 et les travaux de réalisation peuvent débuter. Viollet-le-Duc participe à la construction de cette statue qui doit être composée de 300 plaques de cuivre moulé de 2,5 millimètres d'épaisseur et rivetées, fixées, sur une armature intérieure métallique dont la fabrication est confiée à un maître en la matière, Gustave Eiffel. C'est donc à Paris que l'on assemble les pièces de ce gigantesque puzzle. Bartholdi confie à la société de messieurs Gaget et Gauthier la fixation des feuilles de cuivre sur le squelette de la grande dame. Direction le XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, rue de Chazelles, où se trouvent les ateliers et où l'on voit, petit à petit, se dresser et prendre forme cette statue majestueuse. C'est une statue colossale de 46 mètres de haut, dont la main mesure 5 mètres, et puis il y a ce flambeau de plus de 12 mètres... Elle semble veiller sur Paris, à une époque où la tour Eiffel n'existe pas encore !

Le 4 juillet 1884, la statue de la Liberté (La Liberté éclairant le monde) est remise à l'ambassadeur des États-Unis en France avant d'être entièrement démontée, transportée solennellement vers New York dans 210 caisses, puis remontée et installée. Elle est inaugurée en grande pompe le 28 octobre 1886. Pendant ce temps, monsieur Gaget imagine de réaliser des miniatures de la statue, de petits objets distribués aux personnalités présentes lors de cette cérémonie d'inauguration de 1886.

L'idée séduit les Américains qui ne parlent pas de monsieur Gaget, mais plutôt de ses petits objets, ces « gadgets » prononcés à l'américaine. L'idée est lancée...



## JACUZZI

Rien que de prononcer ce nom devenu commun, cela suffit pour se laisser transporter par une eau bouillonnante, se laisser masser par une eau vivante qui court sur votre corps, vous offrant un véritable bien-être.

Mais, pour autant, il est inutile de chercher l'origine de ce nom commun vers celui d'un certain « Jacques Ouzzi » ou d'un dénommé « Jack Uzzi »... Non, car l'homme à qui l'on doit ce mot se nomme Jacuzzi, c'est son patronyme, son nom de famille. Une famille venue d'Italie, qui a émigré aux États-Unis au début du <sup>xx</sup>e siècle. C'est une famille nombreuse avec sept frères qui sont tous agriculteurs, ils se sont spécialisés dans la culture d'arbres fruitiers. Comme ses six frères, Candido Enzo Jacuzzi, né en 1903, décide de quitter le travail de la terre et il se lance dans la construction de pompes hydrauliques. Avec des idées neuves et originales, il fabrique une pompe d'irrigation révolutionnaire. Une invention qui est primée en 1930 en Californie.

Candido Jacuzzi va tenter de miniaturiser ce principe de pompe pour essayer de mettre au point un bain bouillonnant à taille humaine, afin de soulager son fils Kenneth qui souffre d'arthrite... En 1956, il est parvenu à réaliser ce rêve. C'est son grand cœur de papa poule qui lui permet d'imaginer ce bain à remous, ce bouillonnant massage du corps que l'on pourra installer chez soi... En fait, c'est comme un Spa, qui doit son nom à une ville thermale de Belgique. On peut affirmer que le Jacuzzi c'est bien, n'est-Spa !

## LA PALICE

Laissez-moi vous présenter un homme haut en couleur, un homme devenu célèbre pour ses actes de guerre mais aussi et surtout pour... une chanson un peu moqueuse...

Jacques de Chabannes, seigneur de La Palice, est né vers 1470. Après avoir fidèlement servi le roi Louis XII, il est nommé maréchal de France par son successeur et cousin, le célèbre François I<sup>er</sup>. Après la victoire de Marignan, en 1515, le roi décide de s'attaquer à la ville italienne de Pavie. Malgré l'avis contraire de La Palice, la bataille s'engage le 24 février 1525. Le maréchal ne ménage pas sa peine, il se bat de toutes ses

forces, il est sur tous les fronts, son cheval est même tué sous lui, mais qu'importe ! Il continue la lutte !

Hélas, la supériorité numérique de l'adversaire a raison de son obstination et de son courage. Il est fait prisonnier par deux Italiens qui se disputent cet otage valant son pesant d'or, c'est un véritable butin.

Ne parvenant pas à se mettre d'accord, l'un des deux Italiens décide qu'il ne sera le prisonnier ni de l'un ni de l'autre, et il tue La Palice d'un coup d'arquebuse. Le maréchal avait cinquante-cinq ans ! Quelle fin atroce pour ce fier soldat. Mais si son nom s'est inscrit en lettres d'or aux côtés des soldats les plus téméraires, sachez qu'il résonne également dans nos mémoires grâce, je vous le disais, à une chanson. Une chanson qui dit ceci :

« Hélas, La Palice est mort  
Il est mort devant Pavie,  
Hélas, s'il n'était pas mort  
Il **Ferait** encore envie ! »

Ce dernier vers aurait été mal transcrit par un copiste et le *f* de « ferait », au dernier vers, est devenu un *s*... Tout le sens de la chanson en a été transformé, pour donner ceci :

« Hélas, La Palice est mort  
Il est mort devant Pavie,  
Hélas, s'il n'était pas mort  
Il **Serait** encore en vie ! »

Quoi de plus logique, bien sûr ?  
Quelle incroyable évidence !

Voilà donc la première « lapalissade » de l'Histoire, et son nom s'est même transformé en entrant dans nos dictionnaires de noms communs. Enfin, ne dit-on pas de La Palice qu'un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie...

## DERRICK

Non, mais non, pas l'inspecteur Derrick, le collègue de l'inspecteur Klein, tous deux de la police de Munich. Je viens vous parler d'un autre Derrick qui, lui, a laissé son nom à ces constructions que l'on trouve sur les puits de pétrole. Cette sorte de grue ressemble à s'y méprendre à une potence... et pour cause. Souvenons-nous qu'au cours de son histoire, la justice a utilisé bien des mots, bien des expressions

et bien des objets pour s'exprimer. Depuis la loi du talion (le fameux « œil pour œil, dent pour dent ») jusqu'à nos jours, on peut être « voué aux gémonies », comme dans la Rome antique, ou bien « être cloué au pilori », comme à l'époque du Moyen Âge. On peut être « sur la sellette », sorte de petit siège très bas sur lequel s'assoient les accusés devant un tribunal, surtout si ce sont des « gibiers de potence »... Tiens, la potence, cette construction en bois constituée d'un poteau vertical et d'une traverse en équerre, avec un troisième morceau de bois en oblique pour tenir l'ensemble. C'est un instrument de supplice qui était utilisé par les bourreaux pour la pendaison ou l'estrapade.

Ce serait donc l'un de ces hommes chargés des basses œuvres, l'un de ces bras armés de la justice qui se serait appelé Thomas Derrick. Il fut bourreau à Londres au XVII<sup>e</sup> siècle, attaché à la Tyburn *prison*. Peut-être a-t-il laissé son nom à ces constructions macabres...

Toujours est-il qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, de l'autre côté de l'Atlantique, dans le petit hameau de Titusville, en Pennsylvanie, des hommes se sont associés pour tenter d'exploiter une huile qui sort de terre. Parmi eux se trouve un certain Edwin Drake. Voyant comment les premiers ouvriers travaillent, en creusant de petits trous et en faisant de vagues tranchées, il décide de prendre le problème à bras-le-corps. Il s'entoure de puisatiers spécialisés et il commence à creuser, à forer, avec assez peu de réussite au cours des premiers mois.

Le puits qui a été creusé est surmonté d'un chevalet, sorte de chèvre de bois avec une poulie où s'enroule une corde mue par un balancier servant à animer l'appareil de forage... Pendant qu'il cherche, les fermiers des alentours se moquent de lui et on compare ses chevalets aux bois de justice qui existaient en Europe, et notamment en Irlande, sur cette terre natale de ces émigrants venus peupler les États-Unis. Des bois de justice, des potences que l'on appelait des « derricks ». Mais ces derricks d'Edwin Drake vont lui rendre justice... car il avait raison de creuser et creuser encore. Le samedi 29 août 1859, en fin d'après-midi, à 23 mètres de profondeur, il trouve une nappe de pétrole.

Bataille de Pavie, tableau d'un artiste inconnu.  
Après 1525.









## Lorsqu'il meurt, en l'an 8 avant Jésus-Christ, Mécène laisse le souvenir d'un homme qui a contribué à l'éclat artistique de son siècle

### RIMMEL

Qui n'a pas un jour entendu prononcer cette phrase : « Arrête de me faire rire, j'ai le rimmel qui coule »... Ce fameux rimmel, cet élément de maquillage absolument nécessaire pour offrir un beau et doux visage. En fait, le rimmel est un fard, il appartient à cette famille de produits que l'on applique sur le visage pour lui donner des couleurs ou bien pour y souligner telle ou telle partie. Ce mot de « fard » vient du verbe farder qui signifie, à l'origine, teindre. Parmi ces fards, on trouve notamment le mascara, un mot d'origine italienne qui signifie masque, c'est tout dire. Le mascara est utilisé pour les cils, pour les allonger, pour les épaissir... C'est la même chose que notre rimmel, qui lui aussi se place sur les cils. Mascara et rimmel sont synonymes ; mais le rimmel doit son nom à un monsieur Rimmel. Eugène Rimmel est né en France en 1820, et il va devenir un véritable homme d'affaires. Il est lancé très vite dans le grand bain des affaires, car son père l'emmène pour traverser la Manche et s'installer comme parfumeur à Londres. Eugène Rimmel a tout juste une quinzaine d'années. Passionnés par ce métier l'un et l'autre, le père et le fils imaginent de nouveaux produits, et Eugène Rimmel décide d'ouvrir sa propre boutique en 1844, il a vingt-quatre ans. Sous l'enseigne de *Chambre de Rimmel*, sa boutique ne désemplit pas et il propose un mascara qui va avoir un tel succès que son nom s'impose. Le mascara, ou plutôt le rimmel, va embellir des millions de visages... Eugène Rimmel disparaît le 25 février 1887, laissant aux yeux de tous un merveilleux souvenir. Après sa disparition, le *New York Times* l'a surnommé « Le Prince des parfumeurs ».

### MÉCÈNE

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, rares sont les femmes et les hommes qui parviennent à consacrer une partie de leur temps et de leurs biens à protéger et à encourager la vie artistique. Cette tâche, ou plutôt ce plaisir, est désormais réservée aux fondations et aux grandes entreprises. En plus, les soutiens financiers se sont également tournés

vers les sciences et les sports de haut niveau. Vous l'avez compris, je veux parler des mécènes et du mécénat ! Une fois encore, un homme est à l'origine de ce mot et de cette belle action envers les artistes de son époque. Cela remonte aux origines de l'Empire, à Rome...

Caius Cilnius Mæcenas, que nous appelons Mécène, est né un

13 avril entre les années 73 et 63 avant Jésus-Christ. Issu d'une famille de haute lignée, il reçoit une éducation distinguée. Il n'apparaît réellement dans l'histoire romaine qu'au moment de l'assassinat de Jules César, en 44 avant Jésus-Christ. À ce moment précis, il se trouve à Apollonie, comme précepteur auprès d'Octave, le successeur de César. Pendant de longues années, il va influencer la politique de l'État par ses conseils et ses actions, jusqu'au jour où, fatigué, il doit quitter les allées ensoleillées du pouvoir. Dès lors, il goûte à une vie de repos et de plaisirs, retiré dans le palais qu'il s'est fait bâtir sur l'Esquilin. Voici ce qu'en dit un érudit du XVIII<sup>e</sup> siècle de notre ère : « L'or brillait sur la couverture, le plus beau marbre en revêtait les murailles... il donnait en ce lieu des repas élégants et délicats, ne le cédant à personne dans l'art d'imaginer de nouveaux mets et d'inventer de nouveaux ragoûts ! »

Cette description montre à quel point cet homme est riche, richesse que la faveur impériale lui a prodiguée. Avec cet argent, non seulement il s'offre une vie de rêve, mais, en plus, il en fait profiter les autres. Combien d'artistes, de scientifiques et d'auteurs ont table ouverte chez Mécène et reçoivent de lui de fortes sommes leur permettant de travailler sans se soucier du lendemain. Lorsqu'il meurt, en l'an 8 avant Jésus-Christ, Mécène laisse le souvenir d'un homme qui a contribué à l'éclat artistique de son siècle. Son nom franchit les époques pour venir finalement reposer dans les pages de nos dictionnaires. ■



**101 stars du dictionnaire**  
240 pages - 12,90 €

# J'AI DESCENDU DANS MON JARDIN...

DANS LE SECRET DE LEURS PÉTALES, LES FLEURS DISSIMULENT AUSSI LE MYSTÈRE DE LEUR NOM

**A**rrosoir en main, engageons-nous dans les allées : par où commencer ? Peut-être par la plus poétique, la plus célébrée de toutes les fleurs, notamment par Ronsard : « Mignonne, allons voir si la **rose**... », qui vient du latin *rosa* (que tous les débutants en latin savent décliner : *rosa, rosa, rosam...*), et remonte à la plus haute Antiquité. Aux Grecs, nous avons emprunté le **chrysanthème** dans sa version originale : *chrysos*, or, et *anthémon*, fleur, la fleur d'or. S'épanouissant à l'automne, la fleur qui symbolise l'éternité en Asie est associée chez nous à la Toussaint et aux cimetières, mais il n'en a pas toujours été ainsi, comme en témoigne l'Odette d'*Un Amour de Swann* de Proust, qui la classait parmi ses fleurs préférées. La mythologie grecque nous a aussi donné plusieurs fleurs, comme l'iris, la jacinthe et le narcisse. Quoique du genre masculin, l'**iris** vient du nom de la messagère des dieux, Iris, personnifiant l'arc-en-ciel, dont la fleur présente les nuances multicolores. Huakinthos, jeune éphèbe laconien chéri d'Apollon, qui périt après avoir été atteint à la tête par le disque lancé par Apollon, fit naître de son sang répandu la **jacinthe** (on trouve aussi la forme « hyacinthe »). Quant au jeune et séduisant Narkissos, pour avoir rejeté la nymphe Écho – dont seule la voix continua de résonner pour faire écho à sa douleur –, il fut condamné à tomber amoureux de sa propre image reflétée dans l'eau. Le désespoir le consuma, et, lorsqu'il mourut, bien avant de donner naissance à la théorie psychanalytique largement connue du **narcissisme**, il engendra une fleur, le beau **narcisse**. Bifurquons à présent vers l'allée où des fleurs d'une origine nettement plus terre à terre entrouvrent leurs **pétales**, mot emprunté au grec *pétalon*, feuille, qui est – on l'oublie souvent – du genre masculin (*un* pétale). C'est ainsi que le **glaïeul**, à cause de la forme de ses feuilles, a tiré son nom du latin *gladiolus*, dérivé de *gladius*, épée, glaive. Du côté de la parure, on trouve la **tulipe**, qui vient du turc *tülbent*, turban, à cause de la forme de sa fleur, et la **marguerite**, empruntée au grec *margaritès*, qui désigne la perle, dont les pétales évoquent la couleur. Toutes les petites « Marguerite » qui

naissent aujourd'hui – puisque le prénom, qui existait déjà chez les Romains, semble de nouveau à la mode –, peuvent donc se vanter d'être des perles...

Quant à la **capucine**, elle doit son nom au fait qu'elle évoque par sa forme le capuchon pointu des moines de l'ordre des capucins. Nettement plus prosaïque, le **pissenlit**, connu pour ses vertus diurétiques, fait littéralement « pisser dans le lit ». Dans l'allée contiguë, tous orientés dans le même sens comme les soldats d'une armée en marche, voici les **tournesols** qui, comme leur nom l'indique, se tournent vers le soleil (du latin *tornare* et *sol, solis*). On peut préférer sa version grecque, qui dit exactement la même chose, dans l'ordre inverse : **héliotrope** (*hélios*, soleil, *trepô*, se tourner vers). À leurs côtés, les **anémones** obéissent, quant à elles, à un autre élément, puisqu'elles s'ouvrent au moindre souffle, du grec *anémōs*, vent.

D'autres préfèrent à l'espace le temps : c'est le cas de la **primevère**, qui répond à son nom en fleurissant chaque année au début du printemps (du latin *primo vere*). De même, les **pâquerettes** n'ont d'autre choix que de fleurir à « Pâques ». Dans l'allée suivante se succèdent plusieurs fleurs aux noms d'origine animale. Le **chèvrefeuille** parfumé, nom masculin qui juxtapose la chèvre et la feuille (du bas latin *capri-folium*), est une « plante ainsi nommée peut-être parce qu'elle grimpe comme une chèvre », suppose Littré. Dans le **géranium**, c'est un oiseau qu'il faut voir, car le mot provient du grec *geranos*, qui désigne la grue, le fruit de la plante rappelant le bec d'une grue. On reste dans l'espèce des volatiles avec le **coquelicot**, qui vient de l'ancienne forme de l'onomatopée cocorico, *coquerico*, servant à désigner le coq et, à cause de sa ressemblance avec une crête de coq, la fleur des champs rouge vif. Enfin, et c'est sans doute l'analogie la plus étonnante, le **myosotis**, qui, dans le langage des fleurs, symbolise le souvenir (voir ses appellations française et étrangères : ne-m'oubliez-pas, *vergiss-mein-nicht*, *forget-me-not*, *no-me-olvides...*), signifie littéralement « oreille de souris », du grec *muos*, la souris, et *ous, ôtos*, l'oreille (cf. « otite »), nom qu'elle doit à la forme particulière de ses feuilles. ■

Sylvie Brunet

# SCRABBLE<sup>TM</sup> MAGAZINE

Votre partenaire de jeux

## 49 GRILLES

conçues par  
**Franck Maniquant**  
Champion du Monde

Avec toutes  
les solutions  
et la définition  
des mots non courants

TOUS  
NIVEAUX



HORS SÉRIE  
N° 3



# ABONNEZ-VOUS !

## OFFRE PRIVILÈGE

### 11 NUMÉROS PAR AN

+

### 1 NUMÉRO HORS SÉRIE

en version numérique

**3,99 €** le numéro  
au lieu de ~~5,30 €~~

En partenariat  
avec la



**JE CHOISIS MON ABONNEMENT À SCRABBLE MAGAZINE**

**Offre spéciale réservée aux lecteurs des Timbrés de l'orthographe**

Bulletin à découper et à retourner dûment complété, accompagné de votre règlement, sous enveloppe affranchie à :  
ABO PRESS - Service Abonnement Scrabble Magazine - 19, rue de l'Industrie - B.P. 90053 - 67402 ILLKIRCH Cedex

☐ **OFFRE DÉCOUVERTE : 6 mois - 6 numéros**

+ 1 numéro hors série en version numérique

**26,99 €** seulement  
au lieu de ~~31,80 €\*~~

☐ **OFFRE PRIVILÈGE : 1 an - 11 numéros**

+ 1 numéro hors série en version numérique

**43,90 €** seulement  
au lieu de ~~58,30 €\*~~

**Soit 20% de réduction !**

**Je règle mon abonnement par chèque bancaire ou postal**

à l'ordre de ABO PRESS et mon chèque ne sera encaissé que lors  
de l'envoi du premier numéro.

**Mes coordonnées**

☐ Madame ☐ Mademoiselle ☐ Monsieur

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

..... Code postal .....

Ville .....

e-mail\* .....

Téléphone\* ..... / .....

\* pour le suivi de mon abonnement et pour recevoir mon NUMÉRO HORS SÉRIE.

**Je peux aussi m'abonner**

- sur internet : [www.scrabblemagazine.fr](http://www.scrabblemagazine.fr)

- par téléphone : **03 67 07 98 14**



À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 1



A<sub>1</sub> E<sub>1</sub> F<sub>4</sub> F<sub>4</sub> I<sub>1</sub> R<sub>1</sub> R<sub>1</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

## VOCABULAIRE

GLOXINIA : plante d'intérieur américaine.

## Valeur des cases colorées :

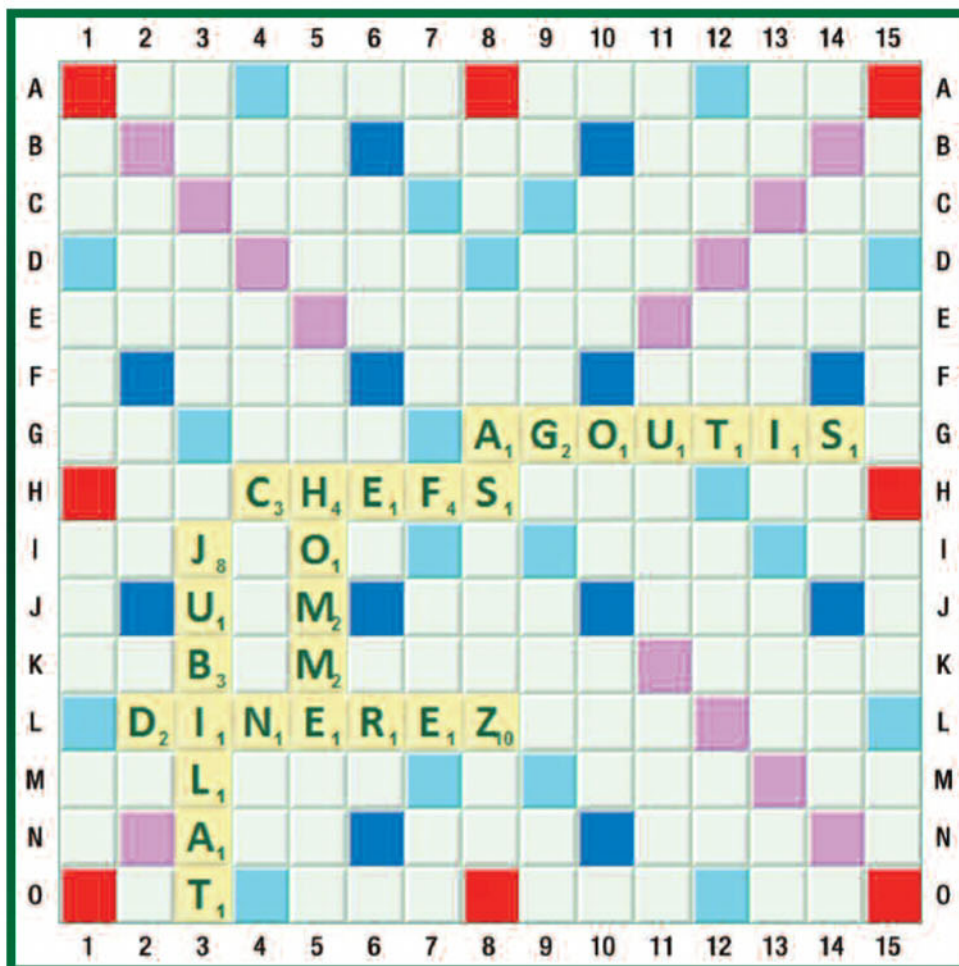
■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

## les Scores

<b>CHAMPION</b>	80 et 86 points
<b>TRÈS BON</b>	65 et 75 points
<b>BON</b>	36 à 42 points
<b>MOYEN</b>	- de 36 points

À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 2



E<sub>1</sub> I<sub>1</sub> N<sub>1</sub> P<sub>3</sub> Q<sub>8</sub> S<sub>1</sub> U<sub>1</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

## VOCABULAIRE

AGOUTI : rongeur de l'Amérique du Sud.

## Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

## les Scores

<b>CHAMPION</b>	116 points
<b>TRÈS BON</b>	75 à 88 points
<b>BON</b>	39 à 60 points
<b>MOYEN</b>	- de 39 points

En partenariat avec



À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 3



**A<sub>1</sub> B<sub>3</sub> C<sub>3</sub> E<sub>1</sub> E<sub>1</sub> H<sub>4</sub> M<sub>2</sub>**

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

## VOCABULAIRE

LUPULINE : luzerne sauvage.

## Valeur des cases colorées :

**■** Mot x 3    **■** Lettre x 3  
**■** Mot x 2    **■** Lettre x 2

## les Scores

<b>CHAMPION</b>	90 et 110 points
<b>TRÈS BON</b>	70 à 84 points
<b>BON</b>	42 à 57 points
<b>MOYEN</b>	- de 42 points



À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 4



D<sub>2</sub> E<sub>1</sub> E<sub>1</sub> I<sub>1</sub> I<sub>1</sub> N<sub>1</sub> N<sub>1</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

## VOCABULAIRE

CADEAUTER : (Afr.) gratifier d'un cadeau.

## Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

## les Scores

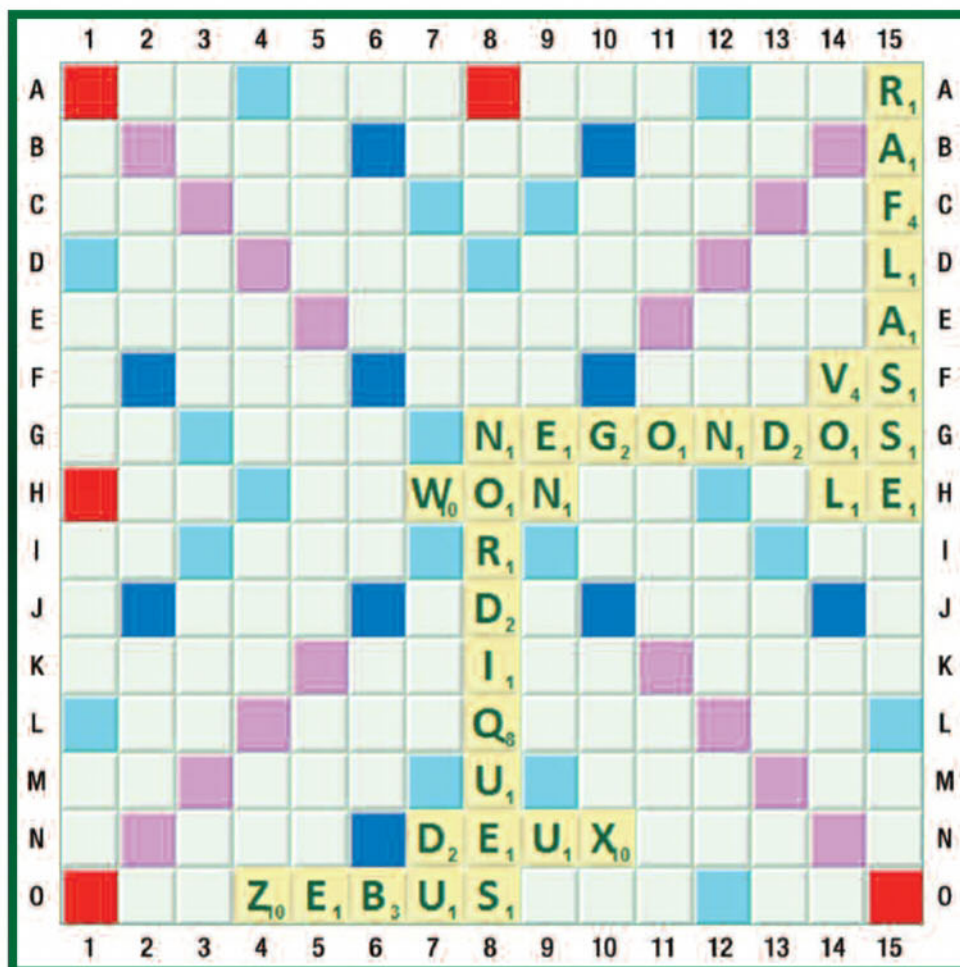
**CHAMPION** 140 et 158 points  
**TRÈS BON** 90 points  
**BON** 27 points  
**MOYEN** - de 27 points

En partenariat avec



À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 5



E<sub>1</sub> I<sub>1</sub> O<sub>1</sub> P<sub>3</sub> R<sub>1</sub> T<sub>1</sub> U<sub>1</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

## VOCABULAIRE

NÉGONDO : érable américain (= NEGUNDO).

## Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

## les Scores

<b>CHAMPION</b>	84 et 89 points
<b>TRÈS BON</b>	65 à 74 points
<b>BON</b>	36 points
<b>MOYEN</b>	- de 36 points

À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 6



E<sub>1</sub> G<sub>2</sub> I<sub>1</sub> L<sub>1</sub> L<sub>1</sub> O<sub>1</sub> R<sub>1</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

## VOCABULAIRE

NOVELLE : (Dr. Rom.) édit venu s'ajouter à un code antérieur.

## Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

## les Scores

<b>CHAMPION</b>	70 et 80 points
<b>TRÈS BON</b>	39 points
<b>BON</b>	23 à 28 points
<b>MOYEN</b>	- de 23 points

En partenariat avec





À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 7



C<sub>3</sub> E<sub>1</sub> E<sub>1</sub> H<sub>4</sub> I<sub>1</sub> L<sub>1</sub> V<sub>4</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

## VOCABULAIRE

FLÛTER : dire avec un son analogue à celui de la flûte.

## Valeur des cases colorées :

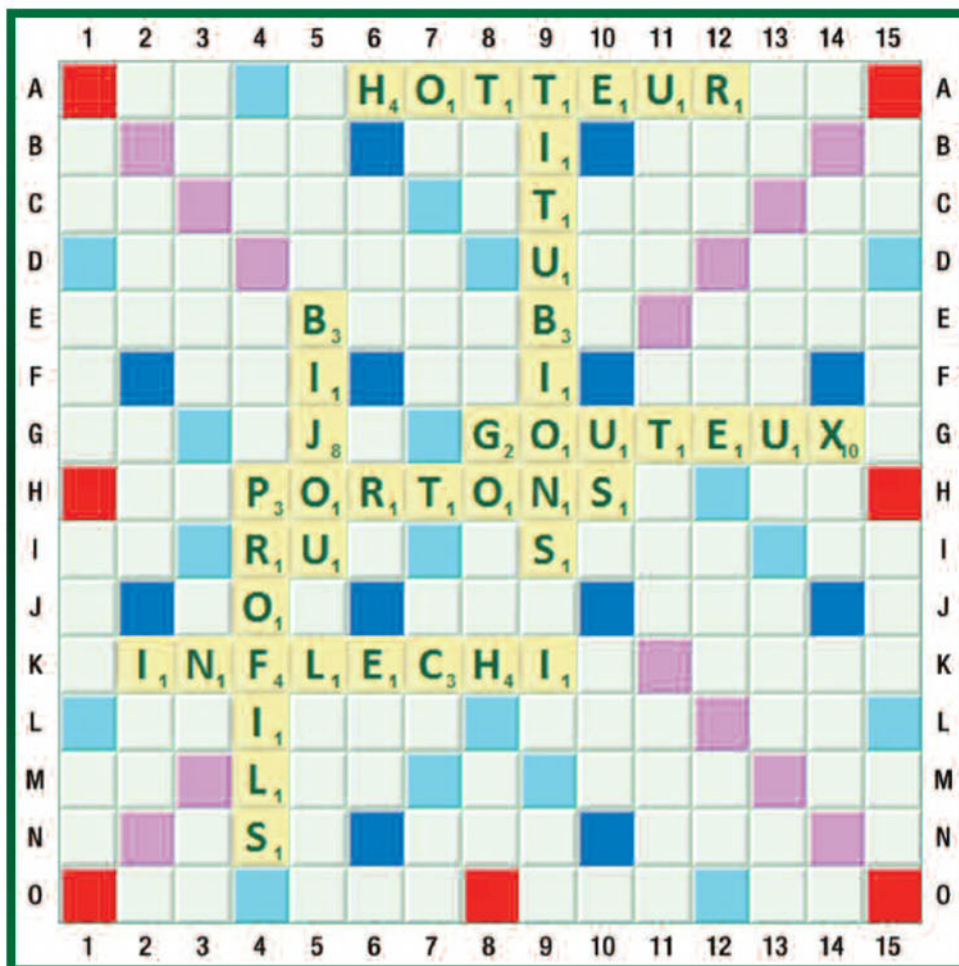
■ Mot x 3   ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2   ■ Lettre x 2

## les Scores

CHAMPION	98 points
TRÈS BON	71 et 74 points
BON	45 et 57 points
MOYEN	- de 45 points

À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 8



C<sub>3</sub> E<sub>1</sub> E<sub>1</sub> L<sub>1</sub> M<sub>2</sub> O<sub>1</sub> P<sub>3</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

## VOCABULAIRE

HOTTEUR, EUSE : personne qui porte une hotte.

## Valeur des cases colorées :

- Mot x 3
- Lettre x 3
- Mot x 2
- Lettre x 2

## les Scores

<b>CHAMPION</b>	98 points
<b>TRÈS BON</b>	78 à 88 points
<b>BON</b>	31 à 45 points
<b>MOYEN</b>	- de 31 points

En partenariat avec



# SE TE C D

Bénédicte Gaillard

## DICTÉE 1

### Surprenante rencontre

*Le narrateur et Fleury-Moor pénètrent dans une grotte.*

— Vos poires, dit-il, sont tout bonnement des **chauves-souris**. Ce sont des vampires géants qui, la tête en bas, dans leur posture consacrée, se tiennent **agrippés** aux branches de ces candélabres et au plafond de la caverne. Mais ils doivent être diurnes, parce que, voyez-vous, je gage que vos **soi-disant** goélands ne sont aussi que des vampires. Ceux qui nous environnent font la sieste, probablement.

— Vous voulez dire qu'ils s'éveillent !

J'aurais préféré n'avoir pas à rectifier. La chauve-souris commune me dégoûtant jusqu'à la nausée, je laisse à penser l'impression que me causa cette cité de vampires, doués, par leur gigantisme, d'une monstruosité supplémentaire.

Je regardais la caverne, la palmeraie et les chauves-souris suspendues, piriformes, Fleury-Moor regardait la mer et les chauves-souris **volant** au loin...

Une minute ainsi, sans que rien ne **bougeât**.

Incroyable et contradictoire lubie : cette passivité qui éternisait l'angoisse de l'expectative me poussait à l'action, moi, le plus timide ! Impulsif, je ramassai deux ou trois galets.

— Faut-il ? proposai-je en visant la bouche ténébreuse.

Fleury-Moor approuva d'un geste évasif.

Mon premier galet manqua le but et, frappant la muraille, retomba sur un monceau d'**arêtes** de poissons, près de l'ouverture. Le deuxième galet fila tout droit vers le fond du **repaire**.

Aussitôt, un concert effroyable, qui nous fit dresser les cheveux sur la tête, s'éleva des entrailles du talus, et la caverne s'emplit de hurlements démoniaques, ainsi qu'un boyau menant aux Enfers. Sa nuit fut constellée de charbons ardents. Et nous **vîmes** enfin quelque chose remuer au cœur de l'obscurité, blanchir pas à pas et s'avancer vers la lumière sous les yeux incandescents.

« Un homme ! » pensai-je.

— Un singe, murmura Fleury-Moor.

C'était l'un et l'autre, et ce n'était ni l'un ni l'autre : un bipède dressé, d'une maigreur affreuse, avec un pauvre petit crâne tout rond, le nez camus, la mâchoire proéminente, des oreilles en feuille de chou et du poil sur toute la figure. À n'en pas douter, le **pithecanthrope**, l'ancêtre de l'homme était devant nous ! Le pithecanthrope tel qu'Eugène Dubois l'avait restitué d'après les ossements de Java ! Le *pithecanthropus erectus* du pliocène, ici, dans le miocène, en Europe, en Champagne ! vivant ! et qui, par une étrangeté abominable, était l'allié du peuple des vampires ! et qui partageait leur habitat !

**Maurice Renard**, *Monsieur d'Outremort et autres histoires singulières*, 1913



## DICTÉE 2

### Le choix est dur !

En quittant Mérindol, une incertitude travaillait Jacquemin Lampourde, et lorsqu'il fut arrivé au bout du Pont-Neuf, il s'arrêta et demeura **quelque** temps perplexe comme l'âne de Buridan entre ses deux mesures d'avoine, ou, si cette comparaison ne vous plaît point, comme un fer entre deux aimants d'égale force. D'une part le **lansquenet** exerçait sur lui une attraction impérieuse avec son tintement lointain de pièces d'or ; de l'autre le cabaret se présentait orné de séductions non moindres, faisant sonner son carillon de pots. Embarrassante alternative ! Bien que les théologiens fassent du **libre arbitre** la plus belle prérogative de l'homme, Lampourde, maîtrisé par deux penchants irrésistibles, car il était aussi joueur qu'ivrogne, et aussi ivrogne que joueur, ne savait réellement à quoi se décider. Il fit trois pas vers le tripot ; mais les bouteilles pansues, couvertes de poussière, drapées de toiles d'araignée, coiffées d'un rouge casque de cire, apparurent à son imagination sous un rayon si vif qu'il en fit trois pas vers le cabaret. Alors le Jeu agita fantastiquement à ses oreilles un cornet plein de dés plombés, et lui arrondit devant les yeux un demi-cercle de cartes biseautées, diapré comme une queue de paon, vision enchanteresse qui lui cloua les pieds au sol.

« Ah **ça** ! est-ce que je vais rester là planté comme une idole, se dit à lui-même le bretteur impatienté de ses propres tergiversations ; je dois avoir l'air d'un franc **viédaze** regardant voler des **coquecigrues**, avec ma mine ahurie et **quidditative**. Pardieu ! si je n'allais ni au cabaret ni au tripot, et rendais visite à ma déesse, à mon Iris, à la nonpareille beauté qui me retient en ses **lacs**. Mais peut-être, à cette heure, sera-t-elle occupée à quelque bal ou festin nocturne, hors de son logis. Et d'ailleurs la volupté amollit le courage, et les plus grands capitaines se sont repentis de s'être trop **adonnés** aux femmes. Témoin Hercule avec sa Déjanire, Samson avec sa Dalila, Marc-Antoine avec sa Cléopâtre, sans compter les autres dont je ne me souviens pas, car on a cueilli bien des fois les prunes depuis que j'ai fait mes classes. Donc, renonçons à cette fantaisie **lascive** et vitupérable. Mais que faire cependant entre ces deux charmants objets ? Qui choisit l'un s'expose à regretter l'autre. »

En minutant ce monologue, Jacquemin Lampourde, les mains plongées dans ses poches, le menton appuyé sur sa fraise de manière à retrousser sa barbiche, semblait pousser des racines entre les pavés et se pétrifier en statue, comme cela arrive à plus d'un compagnon aux *Métamorphoses d'Ovide*. Tout à coup il fit un **soubresaut** si brusque qu'un bourgeois attardé qui passait par là s'en émut de peur et hâta le pas, croyant qu'il allait l'assaillir et à tout le moins lui tirer la laine. Lampourde n'avait aucune intention de détrousser ce nigaud, qu'en sa rêverie distraite il ne voyait même point ; mais une idée triomphante venait de lui traverser la cervelle. Ses incertitudes étaient finies.

**Théophile Gautier**, *Le Capitaine Fracasse*, 1863.

## DICTÉE 3

### Sévère critique

La foule qui entre au Grand Palais par la porte de l'avenue d'Antin et qui trouve au milieu du hall, à la place d'honneur du Salon de sculpture, le magma de plâtre intitulé *Triton et Néréide* [...] tourne autour de cette chose proposée à son admiration et n'y voit rien du tout. L'obscur sentiment qu'elle a de la justice distributive lui fait souhaiter **quatre** bras et autant de jambes à deux torses malaisément aperçus et sous deux visages laborieusement discernés, comme le touriste discerne, suggestionné par son guide, une figure de roi ou de vieille femme dans le profil d'un rocher. Mais cette investigation reste vaine et le regardant, fort **empêché** de trouver là ce qu'il considérait jusqu'ici comme le plus nécessaire à l'humanité pour se mouvoir et faire des gestes, demeure **quinaud**.

Toutefois, comme on lui dit que le « Torse » du Vatican n'en a pas davantage et que les « bustes » de partout en ont encore moins et qu'on les admire ; comme le *Niobide de Subiaco* a perdu beaucoup de ses agréments dans d'expliquables bagarres et puisqu'il est rare de trouver sur les métopes du Parthénon un Lapithe et un Centaure congrûment aux prises avec toutes les armes que la nature leur a **données**, sans que ces diminutions, à première vue déplorables, enlèvent rien, si même elles n'y ajoutent, à la piété des archéologues, le spectateur s'étonne de ne s'être pas avisé de tout cela **plus tôt**.

Il sent qu'il a fait fausse route en cherchant à ces **culs-de-jatte** des **superfétations** frivoles. Il s'excuse d'avoir voulu juger avec ses yeux, et mis à l'épreuve de ses sensations ou de sa raison ce dont la **foi** seule doit décider. Il continue à ne rien comprendre, mais il comprend qu'il est bien qu'il ne comprenne point et que le mal serait justement qu'il **comprît** autre chose que le devoir de ne comprendre rien du tout. Il craint de s'être fourvoyé, en impie, dans quelque cérémonie du culte des reliques et s'en va, sans bruit, soupçonnant qu'à défaut de beauté sensible, il y a une **vertu** mystérieuse dans ce plâtre, comme le pèlerin du Moyen Âge, visitant l'île de Rhodes, en imaginait dans le doigt de saint Jean-Baptiste ou le bras de sainte Catherine ou « l'un des deniers dont Notre-Seigneur fut vendu. » Il est édifié.

Il est édifié, mais il n'a rien ressenti. Il n'a point éprouvé ce calme bienfaisant qu'apporte aux nerfs le rythme des belles lignes vivantes de cette vie supérieure que doit donner l'artiste. Nous entendons bien qu'un tel morceau n'est pas fait pour la foule : mais pour qui est-il fait ? Et qu'elle est incapable de s'y intéresser : mais pourquoi le lui montre-t-on ? Si c'est là un morceau d'atelier, une étape en vue de quelque œuvre future, que fait-il au milieu du Grand Palais qui n'est pas un atelier, mais le lieu le plus public du monde et où connaisseurs et profanes s'attendent à trouver, non les péripéties d'une conception d'art, mais son **dénouement** ? Si c'est le dernier état de la statue, ses multiples amputations n'ont rien du tout d'**admirable**.

**Robert de La Sizeranne**, « Les Salons de 1908 et la renaissance de l'estampe », *Revue des Deux Mondes*, 1908.

## DICTÉE 4

### Portrait

Son teint **aqueux**, ses pommettes vergées de fils roses, son nez en biseau relevé au bout, ses cheveux blancs enroulés sur la nuque et couvrant l'oreille, ses laborieuses épaules de vigneron, sa familière bedaine de curé gras, attiraient par leur bonhomie, incitaient d'abord à se confier à lui, presque à lui taper gaiement sur le ventre, les imprudents que **glaçaient** aussitôt l'étein de son regard, l'hiver de son œil froid.

[...] Il était tout à la fois amateur de commérages, gourmand et liardeur, remisant ses instincts sensuels qu'il n'eût pu satisfaire sans un honteux fracas, dans une petite ville, il avouait les charmes de la bonne **chère** et donnait de savoureux dîners, tout en rognant sur l'éclairage et les cigares. Maître Le Ponsart est une fine bouche, disaient le percepteur et le maire qui jalosaient ses dîners, tout en les prônant. Dans les premiers temps, ce luxe de la table et cet abonnement à un journal parisien, cher, faillirent outrepasser la dose de parisianisme que Beauchamp était à même de supporter ; le notaire manqua d'acquiescer la réputation d'un **roquentin** et d'un prodigue ; mais bientôt ses concitoyens reconnurent qu'il était un des leurs, **animé** des mêmes passions qu'eux, des mêmes haines ; le fait est que, tout en gardant le secret professionnel, Maître Le Ponsart encourageait les médiances, se délectait au récit des petits cancons, puis il aimait tant le gain, vantait tant l'épargne, que ses compatriotes **s'exaltaient** à l'entendre, **remués** délicieusement jusqu'au fond de leurs moelles par ces théories dont ils raffolaient assez pour les entendre quotidiennement et les juger toujours poignantes et toujours neuves. Au reste, ce sujet était pour eux intarissable ; là, partout, l'on ne parlait que de l'argent ; dès que l'on prononçait le nom de quelqu'un, on le faisait aussitôt suivre d'une énumération de ses biens, de ceux qu'il possédait, de ceux qu'il pouvait attendre. Les purs provinciaux citaient même les parents, narraient des anecdotes autant que **possible** malveillantes, scrutaient l'origine des fortunes, les pesaient à **vingt** sous près.

Ah ! c'est une grande intelligence doublée d'une grande discrétion ! disait l'élite bourgeoise de Beauchamp. Et quel homme distingué ! ajoutaient les dames. Quel dommage qu'il ne se prodigue pas davantage ! reprenait le chœur, car Maître Le Ponsart, malgré les adulations qui l'entouraient, se laissait désirer, jouant la coquetterie, afin de maintenir intact son prestige, puis souvent il se rendait à Paris, pour affaires, et, à Beauchamp, la société qui se partageait les frais d'abonnement du « Figaro », demeurait un peu surprise que cette feuille n'**annonçât** point l'entrée de cet important personnage dans la métropole, alors que, sous la rubrique : « Déplacements et villégiatures » elle notait spécialement, chaque jour, les départs et les arrivées « dans nos murs » des califes de l'industrie et des hobereaux.

Joris-Karl Huysmans, *Un dilemme*, 1887.

## DICTÉE 5

### Un homme extraordinaire

Presque toutes les femmes qui s'asseyaient à ce banquet nocturne étaient admirablement belles. C'étaient en outre de ces créatures dressées aux labeurs du mal, qui savent l'orgie, et que l'ivresse n'abat point. Leur nombre dépassait **quelque** peu celui des hommes. Elles **tâchaient à l'envi** l'une de l'autre à se faire plus charmantes ; leurs poses s'abandonnaient, lascives et molles ; leurs sourires chatoyaient ; leurs bouches **demi-closes** qu'étaient l'amour, et mille voluptueuses promesses couvaient sous le feu voilé de leurs yeux alanguis.

Parfois, le fracas général se taisait ; l'orchestre disait doucement quelque chanson suave, et l'on n'**entendait** plus qu'un murmure. La débauche changeait d'aspect. Cinquante **tête-à-tête** chuchotaient autour de l'immense table : çà et là un bras blanc se pendait au fauve collet d'une pèlerine de bure, et une bouche rose se cachait, avide, sous la noire toison d'une barbe de moine.

[...] Mon œil avait fait à peu près la moitié du tour de la table, lorsqu'il s'arrêta sur un personnage dont le grand air et l'évidente supériorité captivèrent aussitôt exclusivement mon attention. Cet homme semblait être le roi de ce peuple ténébreux, l'abbé de ce sacrilège monastère. Son siège, placé au centre de la table, était plus large et plus élevé que celui des autres convives. Il avait la forme d'un trône.

Jamais je ne vis rien d'aussi beau que cet homme. Il portait une sorte de **simarre** de soie d'une couleur éclatante, dont les plis amples se drapaient avec majesté. Son visage, comme celui de ses compagnons, était en partie caché par une longue barbe : la sienne était noire, et descendait en flots abondants jusque sur sa poitrine. Ce qu'on voyait de ces traits allait bien avec cette austère parure. Ses yeux, doux, penseurs, impérieux, terribles tour à tour, avaient réellement une puissance surhumaine. Son front était calme et jeune, parmi ces fronts bronzés ou rougis, et quand il souriait, tout semblait s'éclairer autour de lui.

Malgré le sans-gêne de l'orgie, les convives témoignaient à cet homme un respect extraordinaire. Chacun s'inclinait en lui parlant et l'assemblée entière se levait pour lui porter sa santé. Vers lui se **dirigeaient** les plus doux sourires de toutes ces belles femmes, et dans ces sourires, **convergeant** vers un but unique, il y avait quelque chose de craintivement adorateur. — Ainsi doivent faire les **almées** du harem, se disputant un regard du sultan.

On appelait cet homme *Son Honneur*.

Paul Féval, *Les Mystères de Londres*, 1843.

# DICTÉES DIFFICULTÉS EXPLIQUÉES : P. 77-79

## DICTÉE 1

### CHAUVES-SOURIS

Au pluriel, il faut bien penser à mettre le *s* à *chauve*.

### AGRIPPÉS

Le participe passé *agrippé* se rapporte ici à *vampires* avec lequel il s'accorde. Il faut donc le mettre au masculin pluriel comme *vampires* et l'écrire avec *és* en finale.

### SOI-DISANT

L'expression *soi-disant* est composée du pronom personnel *soi* et du participe présent (donc invariable) *disant*. On se gardera de mettre un *t* à *soi* (*soit* est le verbe *être* à la 3<sup>e</sup> personne du singulier du présent du subjonctif) en rapprochant *soi* des autres pronoms *moi* et *toi*.

### VOLANT

Le verbe *voler* est ici au participe présent : il est invariable. On se gardera donc de mettre un *s* à la fin.

### BOUGEÂT

La locution conjonctive *sans que* est suivie du subjonctif. Il faut donc mettre ici le verbe *bouger* à l'imparfait du subjonctif, avec *t* en finale et un accent circonflexe sur le *a*.

### ARÊTES

Il faut veiller à ne pas confondre le nom féminin *arête*, qui s'écrit avec un seul *r*, avec les formes homophones du verbe *arrêter*, qui prend, lui, deux *r*.

### REPAIRE

Il faut bien distinguer le nom masculin *repaire* synonyme de *abri*, *cachette* de son homophone *repère* qui signifie « marque qui permet de se situer ».

### VÎMES

Aux deux premières personnes du pluriel du passé simple, il faut toujours mettre un accent circonflexe sur la voyelle de la terminaison : aucune exception à cette règle !

### PITHÉCANTHROPE

Le nom pithécanthrope est composé des éléments *-pithèc-* – qui signifie « singe » et que l'on retrouve dans *australopithèque* – et *anthrop(o)-* qui signifie « homme ». On l'écrira donc bien avec un *h* après chaque *t* et avec un *i* et non un *y*.

## DICTÉE 2

### QUELQUE

Ici, le déterminant (ou adjectif) indéfini signifie « un certain » : *demeura quelque temps* = *demeura un certain temps*. *Quelque* doit donc rester au singulier. Au pluriel, cela voudrait dire « après plusieurs temps », ce qui n'aurait pas de sens.

### LANSQUENET

Le lansquenet est un jeu de hasard qui se joue avec des cartes. Il a été introduit par les lansquenets, des mercenaires des

armées germaniques. Le nom *lansquenet* vient de l'allemand *Landsknecht*, lui-même construit sur *Land* qui signifie « terre » et *Knecht* qui signifie « valet ».

### LIBRE ARBITRE

Le nom composé *libre arbitre* s'écrit sans trait d'union.

### ÇÀ

On a affaire ici à l'interjection *ça* avec un accent grave sur le *a* et non au pronom démonstratif *ça* (sans accent), contraction de *cela*.

### VIÉDAZE

Le nom *viédaze* est un vieux mot utilisé pour parler d'une personne stupide. Le nom est issu de la déformation du moyen français *viet d'aze*, littéralement « vit, pénis d'âne ».

On l'écrit aussi avec un *s* : *viédase*.

### COQUECIGRUES

Le nom *coquecigrue* est également un vieux mot synonyme de *baliverne*, *absurdité*, *sottise*. Les étymologistes émettent l'hypothèse que ce nom est issu de la composition de *coq* et *grue* avec le croisement de *cigogne*.

### QUIDDITATIVE

L'adjectif *quidditatif* est employé ici de façon plaisante. En philosophie, *quiddité* est synonyme de *essence*. Le nom est formé sur le pronom latin *quid* qui signifie « quoi ».

### LACS

Les lacs, ce sont les filets. Dans ce nom, on ne prononce pas le *c*, mais on le retrouve dans ses dérivés *lacet* et *lacer*.

### ADONNÉS

Il faut bien penser à accorder le participe passé avec le nom *capitaines* (masculin pluriel) auquel il se rapporte et l'écrire donc avec *és* en finale.

### LASCIVE

Dans cet adjectif, il ne faut pas oublier le *s* avant le *c*.

### SOUBRESAUT

Bien que l'on entende le son [s] entre deux voyelles, on écrit *soubresaut* avec un seul *s*. Le nom est un composé de *saut*.

## DICTÉE 3

### QUATRE

Les déterminants (ou adjectifs) cardinaux sont invariables, sauf *cent* et *vingt* qui peuvent s'accorder s'ils sont « multipliés ». On doit donc écrire *quatre* sans *s*.

### EMPÊCHÉ

Il faut accorder le participe passé *empêché* avec le nom *regardant* auquel il se rapporte (c'est le regardant qui est empêché). On l'écrira donc au masculin singulier, avec *e* en finale.

### QUINAUD

L'adjectif *quinaud* est un vieux synonyme de *penaud*, *honteux*. C'est un dérivé, formé

avec le suffixe *-aud*, de l'ancien français *quin* qui signifiait « singe ».

### DONNÉES

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct qui le précède. Ici, *que* (mis pour *armes*) est COD de *a données* (la nature leur a donné toutes les armes). Le participe passé doit donc se mettre au féminin pluriel et s'écrire *ées* en finale.

### PLUS TÔT

On a ici affaire à l'adverbe *tôt* au comparatif de supériorité, donc précédé de l'adverbe *plus*. Il faut donc bien écrire en deux mots *plus tôt* (on pourrait dire « ne s'être pas avisé de tout cela plus tard »).

### CULS-DE-JATTE

Dans ce nom composé, seul le premier élément prend la marque du pluriel.

### SUPERFÉTATIONS

Une *superfétation* est une chose qui s'ajoute de façon inutile à une autre.

### FOI

Le nom féminin *foi*, « croyance », s'écrit sans *e* final. Il ne faut pas le confondre avec ses homonymes *foie* (masculin), « organe de l'abdomen » et *fois*, « occasion, cas... ».

### COMPRIT

Le conditionnel employé dans la principale (*serait*) impose que l'on emploie le subjonctif dans la subordonnée. Il faut donc bien mettre un accent circonflexe sur le *i* de la terminaison (*comprit* est un passé simple).

### VERTU

*Vertu* fait partie des quelques noms féminins se terminant par le son [y] s'écrivant sans *e* muet final.

### DÉNOUEMENT

Le nom *dénouement* est dérivé du verbe *dénouer*. Il ne faut pas oublier le *e* après *ou*, même si on ne l'entend pas.

### ADMIRABLE

L'adjectif *admirable* s'accorde avec le pronom *rien* auquel il se rapporte et non avec *amputations*. Il faut donc le laisser au singulier.

## DICTÉE 4

### AQUEUX

L'adjectif *aqueux* est issu du latin *aqua* « eau » qui a servi également à former *aquatique*, *aquarium*, *aqueduc*... On se gardera de faire précéder le *q* d'un *c*.

### GLAÇAIENT

Le verbe *glacer* a ici un sujet constitué de deux groupes nominaux juxtaposés (c'est-à-dire séparés par une virgule : 1) *l'étain de son regard*, 2) *l'hiver de son œil froid*. Même si chacun d'eux est au singulier, le verbe doit se mettre au pluriel (cf. *l'empereur, sa femme et le petit prince sont venus chez moi*).



## CHÈRE

Le nom féminin *chère*, qui signifie « nourriture », est peu usité sauf dans l'expression *faire bonne chère*. Il ne doit pas être confondu avec ses homonymes *chair* (synonyme de *viande*), *chaire* (« tribune »), ou *cher* (« coûteux »).

## ROQUENTIN

Le nom *roquentin* est un vieux mot utilisé pour désigner un vieillard ridicule. Son étymologie est incertaine.

## ANIMÉ

Il faut bien accorder le participe passé avec le sujet *il* (mis pour *le notaire*) et non avec *des leurs* (mis pour *ses concitoyens*) : le notaire est animé des mêmes passions que ses concitoyens. On écrira donc *animé* avec *é* en finale.

## S'EXALTAIENT

On retrouve dans le verbe *exalter* le préfixe intensif *ex-* et le radical *alt-* qui signifie « haut ». On se gardera donc de mettre un *h* après le *x*.

## REMUÉS

Il faut bien accorder le participe passé avec le nom *compatriotes* (masculin pluriel) auquel il se rapporte : ce sont ses compatriotes qui sont remués. On l'écrira donc avec *és* en finale.

## POSSIBLE

Ici, *possible* reste au singulier, car il ne se rapporte pas à *anecdotes*. Il se rapporte au sujet impersonnel d'une proposition sous-entendue : *des anecdotes autant qu'il est possible d'être malveillantes*.

## VINGT

Les déterminants cardinaux sont invariables, sauf *cent* et *vingt* qui peuvent s'accorder s'ils sont « multipliés », ce qui n'est pas le cas ici. *Vingt* doit donc s'écrire sans *s*.

## ANNONÇÂT

Après *être surpris que*, on utilise le subjonctif. Il faut donc mettre ici le verbe *annoncer* à l'imparfait du subjonctif, avec *t* en finale et un accent circonflexe sur le *a*, sans oublier la cédille sous le *c*.

## DICTÉE 5

### QUELQUE

Dans l'expression *quelque peu*, synonyme de *assez*, le déterminant (ou adjectif) indéfini *quelque* est toujours au singulier.

### TÂCHAIENT

Le verbe *tâcher*, avec accent circonflexe, a pour synonymes *s'efforcer*, *essayer*. Il ne doit pas être confondu avec son homonyme *tacher*, sans accent, qui, lui, a pour synonyme *salir*.

### À L'ENVI

L'expression à *l'envi* signifie « à qui mieux mieux ». Le nom masculin *envi* est sorti de l'usage, sauf dans cette expression. Il ne faut pas le confondre avec son le nom féminin *envie*, synonyme de *désir*, qui, lui, s'écrit avec un *e* muet final.

### DEMI

Devant un adjectif ou participe passé (ici *closes*), *demi* est adverbe. Il est donc invariable. Il est

toujours rattaché à l'adjectif ou au participe passé par un trait d'union.

## N'ENTENDAIT

On veillera à ne pas oublier le *n'* de la locution exprimant la restriction *ne... que*. Ce *n'* se confond avec la liaison que l'on fait entre *on* et *entendait*, mais sa présence à l'écrit est obligatoire.

## TÊTE-À-TÊTE

Le nom composé *tête-à-tête* est invariable.

## SIMARRE

La *simarre* est une longue robe d'apparat, faite dans une riche étoffe, portée par les notables.

## DIRIGEAIENT

Il faut bien penser à accorder le verbe *diriger* avec son sujet qui est inversé : *les plus doux sourires de toutes ces belles femmes*. Le nom noyau de ce sujet, *sourires*, est au pluriel. On écrira donc le verbe avec *aient* en finale.

## CONVERGEANT

On a affaire ici au participe présent que l'on écrit avec *eant* en finale et qui ne doit pas être confondu avec l'adjectif que l'on écrit *ent* en finale (*convergent*). Le participe présent est invariable. On écrira donc *convergeant* sans *s*.

## ALMÉES

Une *almée* est une danseuse instruite (elle improvise chants et vers) qui se produit dans les harems pour divertir les femmes.

## SOLUTION DES GRILLES SCRABBLE

### GRILLE 1 :

AFFAIRER, 3H, 86 ; AFFIRMER, AFFERMIR, 11G et RAFFERMI, 11F, 80 ; GRIFFERA, F7 et AGRIFFER (S'agripper, s'attacher avec les griffes), F6, 75 ; RAFFINER, O3, 65 ; OFFRIRA, N8, 42 ; FRATRIE et FRITERA, 5E, 40 ; FRACTION, H1, 39 ; ORFRAIE (aigle à queue blanche), N8, 36.

### GRILLE 2 :

PANIKES, N2, 116 ; PASQUINE (Vx. Railler), N2, 88 ; PUNIKES (relatif aux Carthaginois), 11B et 11F, 84 ; PÉQUINS, F2, 77 ; ÉQUIPONS, 10B, 75 ; NASIQUE (singe), N2, 60 ; ZIPS et ZUPS, 8L, 45 ; TIQUES, O3, 42 ; ZENS, 8L, 39.

### GRILLE 3 :

BÉCHAMEL, A1, 110 ; EMBAUCHE, M2, 90 ; BÊCHÂMES, 12D, 84 ; MAUBÊCHE (grand bécasseau), M4, 72 ; CHAMBRÉE, 2D, 70 ; EMPÊCHA, 1G, 57 ; BÂCHÉE, N1 et N2, 42, et BÂCHE, 40 ; MÂCHÉE, N1 et N2, 42.

### GRILLE 4 :

INCENDIE, A1, 158 ; INDIENNE, 1H, 140 ; INDIGÈNE et INDIGNÉE, 11E, 90 ; DÉNIENT, 15C, DINENT, INDENTE (disposer un paragraphe en retrait) et INÉDITE, 15D, DENTINE (ivoire des dents), 15F, ENTEND, 15G et TINÉIDÉ (papillon, type mite), 15I, 27.

### GRILLE 5 :

TROUPIER, A8, 89 ; PORTIQUE, TROPIQUE et PROTIQUE (acide), L3, 84 ; ÉPOUTIRA (débarrasser une étoffe de ses impuretés. = ÉPOUTIER), B8, 74 ; POINTEUR, POINTURE, 12D et TOUPINER (Vx. Tourner sur soi comme une toupie), 12B, 72 ; PRODUITE, J5, 65 ; ÉPOUTIR, 11E et PORTIEZ, 4I, 36.

### GRILLE 6 :

GIROLLES et GORILLES, 8A, 80 ; GROUILLE, D2, 70 ; ZÉRO et ZIRE (Inv. « Faire zire », en Acadie, déguster), H12, 39 ; YOGI, L1, 28 et YOLE (embarcation), 26 ; RELOGE, 8J, 24 ; GLOIRE, GRILLE, GROLLE et RIGOLE, 3A, 23.

### GRILLE 7 :

CHEVILLE, B7 et VÉHICULE, C7, 98 ; CHEVILLE, B6, 74 ; LIVÈCHES (plante), M4, 71 ; LIVÈCHE, 15G, 57 ; ÉVÊCHÉ, 15H, 54 ; CHEVÉE (creuser une pierre précieuse, un métal), 15H et ÉVÊCHÉ, 15J, 45.

### GRILLE 8 :

COMPLEXE, 14A, 98 ; COMPIÉE, 2G, 88 ; COMPLÈTE, C3, 78 ; COMPORTONS, H1, 45 ; CHOPE, 8J et COLPORTONS, H1, 42 ; CHELEM et CHÔMÉE, 8J, 39 ; ÉCOPE, 10K et PICOLE, 2J, 32 ; CÈPE, 10J, CLOPÉE et ÉCLOPÉ, B1, 31.

# ATTENTION : UN CHAR PEUT EN CACHER UN AUTRE !



ERIC POLLET

Bruno Dewaele,  
champion du monde  
d'orthographe.

**V**oici revenus ces temps bénis des dieux où nous allons entendre de jolies choses sur la langue française, son universalité, son rayonnement, ainsi que sur l'absolue nécessité – croix de bois,

croix de fer (si je mens, je vais en enfer) – de la défendre bec et ongles contre les avanies que l'infortunée essuie de toutes parts.

Bruno Le Maire a déjà commencé. La main sur le cœur, des trémolos dans la voix, il s'interroge à la cantonade : « *Comment avons-nous pu abandonner à ce point la langue française ? C'est une bataille pour l'unité de la nation.* » On l'aurait presque cru. Mais ça, c'était avant.

Avant que Nicolas Sarkozy, dans le sublime discours qu'il prononça à Caen en mars 2007, ne nous arrache presque des larmes en martelant : « *Nous avons le devoir pour nos enfants, pour l'avenir de la civilisation mondiale, pour la défense d'une certaine idée de l'homme, de promouvoir la langue française.* » Et l'intéressé d'ajouter, pour faire bonne mesure : « *Je veillerai à ce que dans les entreprises installées sur le territoire français la langue de travail soit le français dès lors qu'il n'y a aucune nécessité économique ou commerciale qui oblige à s'exprimer dans une autre langue.* »

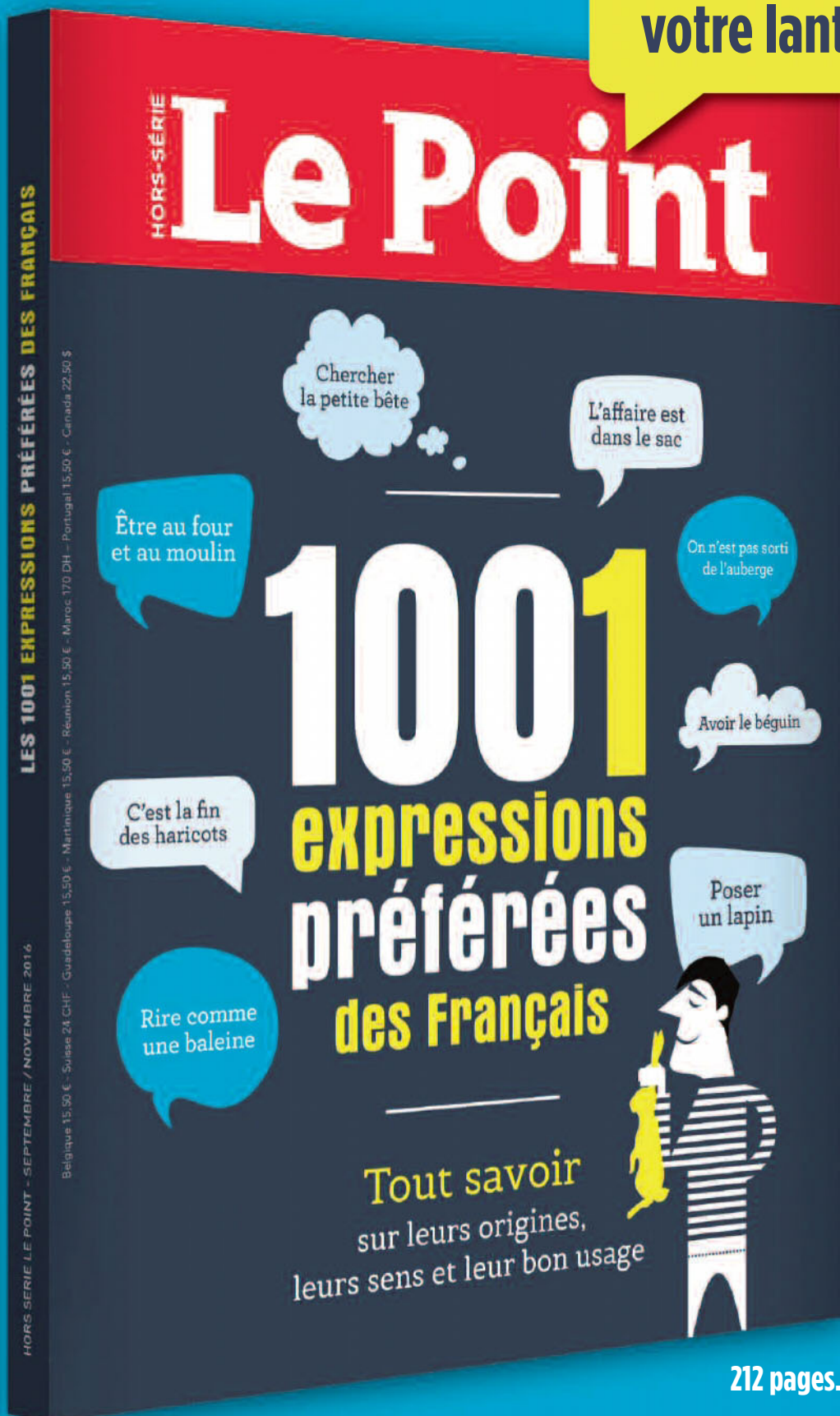
Avant que Hollande ne nous fasse à son tour le coup du père François cinq ans plus tard : « *La République indivisible, c'est celle qui est fière de sa langue : la langue française.* » N'allait-il pas, dans la foulée, déclarer devant la communauté française de Rome que chaque Français devait parler la langue française, où qu'il se situât ? Or qu'avons-nous vu, une fois que l'un et l'autre ont été portés à la magistrature suprême ?

Rien. Ou plutôt si. Le premier a nommé aux Finances Christine Lagarde (« Christine The Guard », l'avait-on surnommée à Bercy afin de moquer le zèle qu'elle déployait à communiquer avec ses services en anglais) ; à l'Éducation nationale Xavier Darcos, dont l'ambition déclarée était de faire de la France une « nation bilingue » ; à l'Enseignement supérieur Valérie Pécresse, qui, voyant dans le français une « langue en déclin », n'eut rien de plus pressé que de rendre obligatoire l'enseignement intensif de la langue anglaise dans les universités françaises ; aux Affaires étrangères l'innarrable Bernard Kouchner, lequel sera parvenu à écrire sans rire que l'anglais était l'avenir de la francophonie et, sans nous faire rire, que « *même riche d'incomparables potentiels, la langue française n'[était] pas indispensable* » ! Quant au second, il a laissé, lui président, sa propre ministre de la Recherche, Geneviève Fioraso, déposer à l'Assemblée un projet de loi visant à réduire un peu plus encore l'usage du français au sein de nos propres facultés.

Autant dire qu'on ne risque plus de nous la faire, et que grande est la tentation, à l'heure où triomphe sur les écrans un nouveau Ben-Hur, de leur demander à tous... d'arrêter leur char ! Pas le quadrige du cirque d'Antioche, il va sans dire, mais bien plutôt celui que l'on écrirait mieux *charre*, du verbe *charrier*, et que nos dictionnaires présentent comme « boniment », « bluff » et autres craques éhontées. La langue française, force est de constater que ces braves gens ont tôt fait de la sacrifier sur l'autel de leur pragmatisme, et qu'ils s'en soucient comme de leur première carte d'électeur. Il n'est que de voir comment, à l'occasion, certains la parlent eux-mêmes... ■

Bruno Dewaele

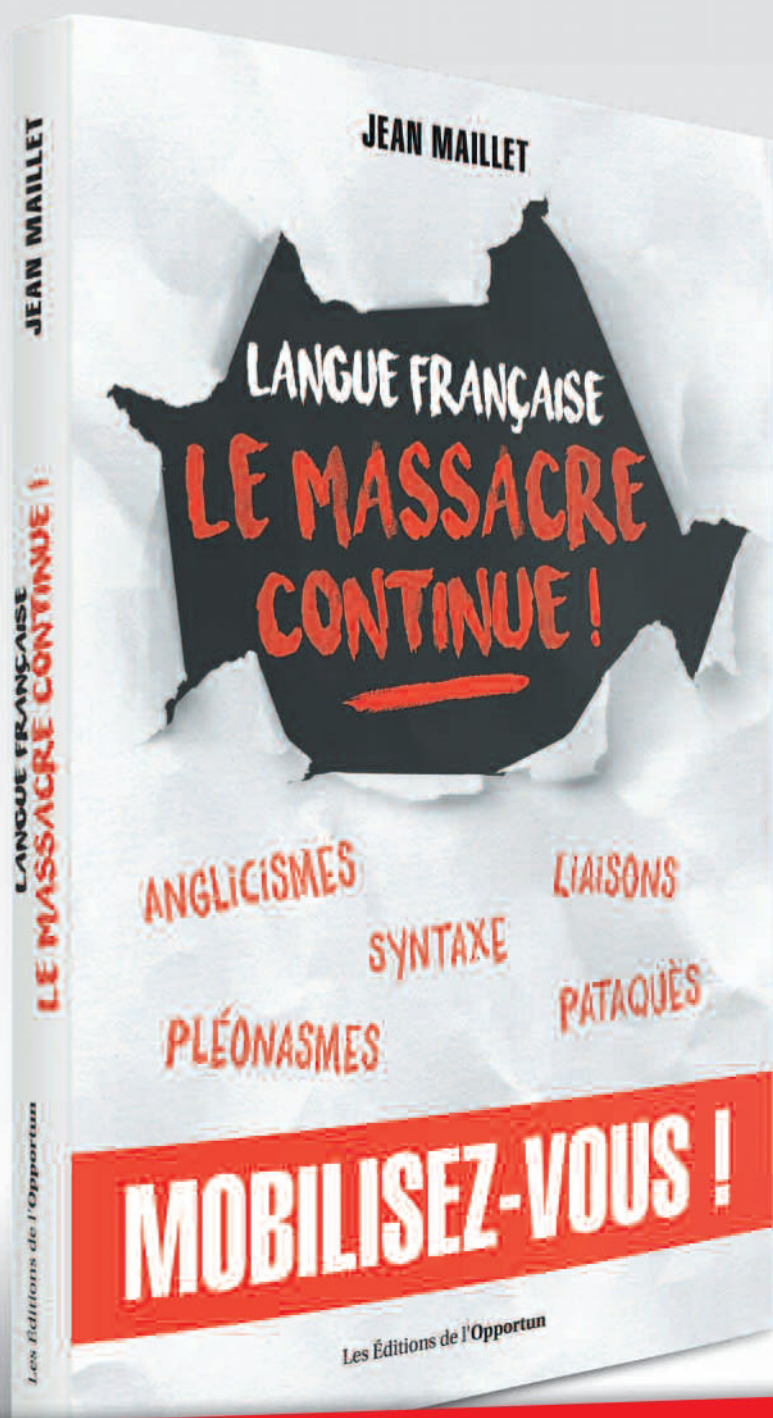
**Eclairez  
votre lanterne !**



**212 pages.**

**EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**





272 pages - 15 €

**Sauvons la langue  
de Molière, de Chateaubriand  
et des droits de l'Homme !**

Les Éditions de l'Opportun

[www.editionsopportun.com](http://www.editionsopportun.com)